



JAPON
CES ÎLES
OÙ L'ART
RENCONTRE
LA NATURE

LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2014
MEILLEURE
MARQUE
MAGAZINE

Les Antilles

ÉVASION
LES PLUS BEAUX SITES DE
GUADELOUPE, DE MARTINIQUE...

SOCIÉTÉ
LE RETOUR DE
LA FIERTÉ ANTILLAISE

CULTURE
NOUVELLES FIGURES,
NOUVEAUX TALENTS

PRATIQUE
NOS LIEUX ET
ITINÉRAIRES FAVORIS



Chine
KAIFENG, LA VILLE DES
FEMMES IMAMS



**GRAND
REPORTAGE
AVEC LES
CHASSEURS
D'ICEBERGS**



Série France
MAIS QUI SONT VRAIMENT
LES NORMANDS ?



Regardez-la dans les yeux.

Nouvelle Audi TT Coupé avec phares Audi Matrix LED*.

Rendre la conduite de nuit plus sûre est une science.

Découvrez la technologie Audi Matrix LED qui permet une répartition adaptative de la lumière. Elle s'ajuste à l'environnement lumineux et atténue l'éblouissement des véhicules qui vous précèdent et qui croisent votre route pour vous garantir un confort de conduite optimal.

You Dare or You Don't**.



*En option. ** Relevez le défi.

Volkswagen Group France S.A. – RC Soissons B 602 025 538. Audi recommande Castrol EDGE Professional.

Vorsprung durch Technik = L'avance par la technologie.

Audi

Vorsprung durch Technik



Gamme Audi TT : consommation en cycle mixte (l/100 km) : 4,2 - 7,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 110 - 171.

à Noël avec Orange, offrez plus que des super pouvoirs



Le Bloc d'Orange

Connectez-le à votre smartphone, tablette ou Livebox et vous aurez un projecteur vidéo et audio avec un son 3D.



ZeBracelet²

Passez vos appels, soyez alerté des messages reçus, écoutez votre musique, comptez vos pas... avec ce bracelet compatible avec une large gamme de smartphones.



Enceinte Xoopar Boy Bluetooth™

Design, c'est une véritable enceinte sans fil, compacte et puissante. Avec son micro, elle permet des conversations téléphoniques !



Orange Rono

Profitez d'un mobile au design ultrafin et ultraléger et d'un superbe écran 5". Une mémoire interne de 16 Go pour stocker musiques, photos et vidéos. Un appareil photo de 8 Mpx délivrant des photos et vidéos d'une grande qualité.



Ampoule musicale StriimLIGHT™

Placez l'ampoule LED à économie d'énergie sur une lampe standard et écoutez la musique de votre ordinateur, tablette ou smartphone grâce au Bluetooth™. Gérez le volume et la luminosité avec une télécommande.



Flower Power - Parrot

Gardez vos plantes en bonne santé avec ce capteur sans fil qui permet de mesurer les niveaux d'ensoleillement et d'humidité.



Enceinte Bluetooth™

Ecoutez votre musique partout avec cette enceinte compacte et légère.



Retrouvez les objets connectés en boutique Orange ou sur orange.fr

Le réseau des boutiques Orange étant en partie constitué d'indépendants, la disponibilité des produits peut varier.

(1) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg.

des cadeaux,



DAS: 1,15 W/kg¹¹



orange™



N 65° 19' 6.7" - W 137° 20' 14"

A PLUSIEURS JOURS DE MARCHE DE TOUTE PRESENCE HUMAINE

Imprégnée de l'esprit pionnier du Grand Nord, de l'épopée des chiens de traîneau dans les solitudes glacées, la TUDOR Heritage Ranger réinterprète un classique de la marque en faisant fusionner environnement sauvage et style sophistiqué. Expression de sa nature fonctionnelle, son bracelet manchette, ses finitions satinées et la sobriété de son cadran sont autant d'éléments qui ouvrent au citadin moderne une fenêtre sur un monde mythique dans un temps révolu. Un appel à l'aventure.

TUDOR HERITAGE RANGER

Mouvement mécanique à remontage automatique, étanche à 150 m, boîtier en acier 41 mm.
Visitez tudorwatch.com et découvrez-en plus.

* Soignez votre style.



TUDOR
WATCH YOUR STYLE*

L'avenir de la planète ? L'enfant



On achève même les icebergs... Notre reportage, édifiant, sur les chasseurs de glace fait surgir, comme à chaque fois que l'on aborde le thème du réchauffement climatique, la question de fond : quelle planète réservons-nous à ce que nous appelons pudiquement les «générations futures» ?

Si, pour commencer, nous parlions tout simplement des enfants ? Le monde que nous fabriquons est-il pire ou meilleur que celui dans lequel leurs parents étaient arrivés ? La Terre est-elle un lieu qui laisse entrevoir un avenir plus sombre ou plus gai ? Pour interrompre le concert de lamentations qui vient en général faire écho à ces questions, il est intéressant de lire le bilan dressé par l'Unicef, à l'occasion des 25 ans de la proclamation de la Convention internationale des droits de l'enfant¹. Cette convention fut ratifiée en 1989, inspirée, entre autres par un médecin polonais, un héros du ghetto de Varsovie, qui nous a légué cette jolie phrase : «L'enfant ne devient pas un homme, il en est déjà un.» Depuis, le monde a été bouleversé. Il est plus peuplé, plus urbanisé, plus interconnecté, il a dû faire face au virus HIV et aux migrations, par cen-

taines de millions. Mais dans ce monde-là, surprise, les enfants vont mieux. Le nombre de ceux qui meurent avant l'âge de 5 ans (12,7 millions en 1990) a été réduit de moitié, et la mortalité infantile continue de baisser. 25 % souffrent encore de retard de croissance, mais ils étaient 40 % il y a trente ans. En 1990, 104 millions d'enfants n'allait pas à l'école, ils sont 58 millions aujourd'hui. La polio a été contenue, l'accès à l'eau potable, amélioré...

Pas de naïveté, bien sûr. Le chemin qui reste à parcourir est aussi long que celui effectué. Un enfant sur trois encore n'est pas enregistré officiellement à sa naissance, ce qui le prive du droit le plus élémentaire, l'identité. 150 millions travaillent, avant 14 ans, dans des usines ou des mines, 150 millions de trop. Et 250 millions de femmes dans le monde ont été mariées avant 15 ans. La liste de la honte est longue. Mais c'est justement la raison pour laquelle il convient de s'arrêter un instant sur les progrès accomplis, et de se souvenir qu'il y a vingt-cinq ans, 194 nations ont voulu dire d'un commun accord que tous les enfants du monde ont droit à la vie, la santé, l'égalité, l'éducation, le droit de jouer, d'être protégé, épargné par la violence... On l'oublie trop souvent : l'avenir de la planète se joue d'abord là, dans le respect de ces engagements. ■



AVEC LES «CHASSEURS D'ICEBERGS»

Dans ce numéro, vous ferez la connaissance d'une nouvelle sorte de chasseurs, qui capturent les gigantesques blocs de glace à la dérive au large de Terre-Neuve, et les «dépècent». L'eau qu'ils en retirent est réputée «100 % pure», préservée de toute pollution, et vendue à des fabricants de vodka ou d'eau minérale qui en font un argument marketing. Nos reporters Véronique de Viguerie (à gauche) et Manon Querouil-Bruneel (à droite), ici avec l'équipage, ont embarqué sur le «Green Water», composé d'un chalutier et d'une barge capables de stocker plus d'un million de litres d'eau.

1. «Is the world a better place for children?», Unicef, et aussi : «We the Children», par Christiane Breustedt, Jürgen Heraeus, Peter-Matthias Gaede, éd. Lammerhuber, Unicef et GEO.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Eric Meyer".

#MonEtoiléPréféré



RENAULT CLIO INITIALE PARIS

Soin du détail, confort incomparable et services exclusifs, la nouvelle signature haut de gamme de Renault est à l'image de Paris : unique.

Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,5/5,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 90/120.
Consommations et émissions homologuées selon réglementations applicables.

Renault présente 



CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE



**Faites plaisir à toute la famille
d'un seul geste**



NOUVEAU RÉFRIGÉRATEUR SAMSUNG FOOD SHOWCASE™ RH9000

Avec son système astucieux de double porte, le réfrigérateur Samsung Food Showcase™ RH9000 facilite la vie de toute la famille. Chacun, petit ou grand, peut enfin accéder facilement à ses ingrédients préférés.

Food Showcase™ = Vos aliments à portée de main.

© 2014 - Samsung Electronics France. Ovalie, CS 2003, 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Cheil

SAMSUNG
www.samsung.com/fr

SOMMAIRE



Bruno de Hogues / Gamma - Rapho

A la Martinique, la baie de Saint-Pierre s'étend au pied de la montagne Pelée, magnifique et inquiétante.

30

ÉVASION

Les Antilles Quels sont les paysages préservés ? Quel patrimoine a été remis en valeur ? Comment les Antillais de 2014 voient-ils leur histoire, leur avenir et leur «créolité» ? Notre reporter a exploré les îles et apporte ses réponses.



88

Véronique de Viguerie / Reportage by Getty Images



130

Olivier Culmann / Tendance Floue



70

Yves Gellie

Couv. nationale : Bertrand Gardel / Corbis. En ht: Yves Gellie. En bas : Catalina Martin Chico ; Véronique de Viguerie / Reportage by Getty Images ; Olivier Culmann / Tendance Floue. Couv. régionale : Valerio Vincenzo / Hanslucas.com. En bas : Catalina Martin Chico ; Bertrand Gardel / Corbis ; Véronique de Viguerie / Reportage by Getty Images. Diffusion : Encarts Abo Multi titres Welcome Pack + Abonnés Pack Univers sur sélection Abonnés + Abo 4 cartes jetées et PVC Livres sacrés + VAD «op 2 en 1 tablette» sur sélection abonnés + Echange cross 1 carte parrainage.

DÉCEMBRE 2014 - N° 430

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| EDITO | 7 |
| VOTRE AVIS | 14 |
| PHOTOREPORTER | 16 |
| Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes. | |
| LE MONDE QUI CHANGE | 22 |
| L'Atlantique se noie dans le plastique. | |
| LE GOÛT DE GEO | 24 |
| Pain d'épices : le gâteau de vie des Bavarois. | |
| L'ŒIL DE GEO | 26 |
| A lire, à voir. | |
| EN COUVERTURE | 30 |
| Les Antilles Jardins luxuriants, patrimoine sublimé, nouvelles figures de la scène culturelle... Voyage dans des îles qui retrouvent leur fierté. | |
| REGARD | 70 |
| Les îles musées du Japon Sur Naoshima, Teshima et Inujima, trois îlots de la mer intérieure de Seto, notre reporter vous fait découvrir un univers où l'art s'est intégré à la nature et à la vie quotidienne. | |
| DÉCOUVERTE | 88 |
| Chasseurs d'icebergs Au large du Canada, des aventuriers capturent les montagnes de glace à la dérive pour en revendre l'eau. | |
| CONCOURS PHOTO GEO | 106 |
| GRAND REPORTAGE | 108 |
| Chine. Dans la ville des femmes imams C'est un lieu unique dans les mondes chinois et musulman. A Kaifeng, les mosquées voisinent avec les pagodes. Et l'enseignement du Coran est assuré par des femmes. | |
| LE MONDE EN CARTES | 126 |
| Ebola, un fléau qui sévit depuis quarante ans | |
| GRANDE SÉRIE FRANCE | |
| LES IDENTITÉS RÉGIONALES | 130 |
| Les Normands De l'époque viking, ils ont hérité leur nom, qui signifie «hommes du nord». Mais qui sont-ils aujourd'hui ? Nos reporter ont mené l'enquête. | |
| LES RENDEZ-VOUS DE GEO | 150 |
| LE MONDE DE... Tomer Sisley | 154 |

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO



La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 151.

Ce numéro est vendu seul, à 5,50€, ou accompagné du GEOGuide «Antilles, les plus beaux sites de Guadeloupe et de Martinique» pour 3,90 € de plus. Vous pouvez vous procurer ce guide seul au prix de 3,90 € (frais de port offerts pour les abonnés / 2,50 € pour les non-abonnés) en envoyant vos coordonnées complètes sur papier libre accompagnées d'un chèque à l'ordre de GEO à : GEO - 62069 ARRAS Cedex 09. Offre limitée à un exemplaire par foyer, valable en France.

Le luxe

ne se vit plus de la même façon.



**CRÉDIT AGRICOLE
BANQUE PRIVÉE**

Aujourd'hui, on ne choisit plus une banque privée simplement pour développer et gérer son patrimoine.
On la choisit aussi pour **réaliser ses projets**.

Pour les mener à bien, Crédit Agricole Banque Privée définit avec vous une **stratégie patrimoniale personnalisée** pour préserver, valoriser, diversifier ou transmettre votre patrimoine.

Pour rencontrer nos experts patrimoniaux, renseignez-vous auprès de votre agence Crédit Agricole.

VOTRE AVIS

COURRIER

TOUT COMMENCE PAR L'ÉDITORIAL

Depuis le numéro 1, je feuillette chaque mois GEO avec curiosité, prenant connaissance de l'ensemble, ne lisant pas toujours tout. Mais je me précipite toujours sur l'éditorial de votre rédacteur en chef. Celui du dernier numéro est édifiant ! L'analyse nous donne envie de lire ce qui suit et contribue à nous faire rêver. **Alain Wurcker**

POUR LE RETOUR DE LA FRANCE EN CARTES

Dans la série «Les identités régionales», il manque une carte de la région. Pour les Bourguignons (n° 428, octobre), elle aurait permis de situer les crus réputés, par exemple. Cela avait été fait en 2013 pour la série «La France du patrimoine mondial». Mais les reportages sont passionnantes et le plaisir est renouvelé à chaque numéro. **Annick Ballonzoli**

UN AUTRE CAMP DE LA MORT

Je me permets de vous signaler une erreur dans l'article sur les Alsaciens (n° 427, septembre). Page 133, est noté : «En 1941, les SS ouvrirent sur la commune de Natzwiller, à soixante-dix kilomètres au sud-ouest de Strasbourg, le seul camp de concentration français : le Struthof...» Le Struthof n'a, hélas, pas été le seul camp de concentration français.

Il y en a eu un à Thil. Celui-ci a concerné ma famille de très près. Mes grands-parents maternels vivaient à Thil. De leurs trois enfants, la seule survivante fut ma mère. Leurs deux fils, âgés respectivement de 15 et 18 ans, périrent sous les balles allemandes. Leurs noms figurent sur la stèle érigée là où se trouvait le camp. **Marie-Jeanne Beaurin**

GEO Officiellement, Thil (Meurthe-et-Moselle) était un camp de travail, annexe du Struthof. De nombreux déportés y sont morts d'épuisement. Merci de nous avoir aidés à apporter cette précision.

MON COMPAGNON D'ÉVASION

Le GEO de mai (n° 423) m'a vraiment touchée parce que vous m'avez montré des aspects du Brésil que je ne connaissais pas. J'y suis allée deux fois pour voir des amis et, bien sûr, ils m'ont fait visiter leur Brésil. Et puis il y a eu le Portugal (n° 425, juillet). La dernière fois que j'y suis allée, je suis restée à Lisbonne pour revoir tout ce que j'avais déjà vu trop rapidement. Votre dossier m'a donné des idées pour mon prochain séjour. Merci pour les images extraordinaires. Quand je reçois GEO : je regarde toutes les photos, surtout Photoreporter, et les légendes, puis je lis les articles, quelquefois j'en relis certains. Bref, GEO est mon compagnon de rêves et d'évasion ! **Laure Tarrou**

ERRATUM

Dans notre numéro de novembre, nous avons par erreur attribué la photo de Steve Winter à Ingo Arndt (p. 84) et celle d'Ingo Arndt à Steve Winter (p. 86). Toutes nos excuses aux photographes.

RETOUR DE VOYAGE

AU MAROC, UN SOUK DÉBORDANT DE VIE ET DE SANG



Had Drâa est l'un des plus grands souks du Sud marocain. Depuis des lustres, chaque dimanche, chameaux, génisses, baudets, chèvres et poules s'y négocient dès l'aube. A six heures, une foule impressionnante prend d'assaut les vastes esplanades : des paysans hiératiques, Berbères en haillons, au crâne ridé et calciné par le cagnard ; des citadins tirés à quatre épingle, fausses Ray-Ban sur le front, téléphone portable en évidence ; de rares épouses hardies et habiles négociatrices ; des marchands dissimulés derrière des pyramides d'épices odorantes et des détaillants de

têtes de chèvres et de couilles de moutons, chassant les mouches nonchalamment. Jeux de lumière, épaisse de poussière et de fumée, traversant les toiles de jute et les lattes de roseaux. On troque, on achète, on négocie mais surtout on discute... On rencontre voisins, cousins, amis. Embrassades, pleurs et engueulades. Odeurs fortes des bestiaux, du sang, des épices. Le murmure du matin se transforme vite en vacarme, les camelots vocifèrent, les enfants crient, les moutons affolés bêlent et un drômaire pousse un dernier blattement avant d'être égorgé au couteau... ■



**Michel
Wernimont**

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Ecrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

Courrier des lecteurs :
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.
E-mail : lecteurs@geo.presse.fr
Site GEO : www.geo.fr

Les héritiers

ont bien changé.



**CRÉDIT AGRICOLE
BANQUE PRIVÉE**

Aujourd'hui, on ne choisit plus une banque privée simplement pour valoriser et transmettre son patrimoine. On la choisit aussi pour **aider et protéger ses enfants quand ils en ont le plus besoin.**

Crédit Agricole Banque Privée vous accompagne pour préparer chacune de ces étapes : études, 1^{er} logement, projet professionnel, etc...

Pour rencontrer nos experts patrimoniaux, renseignez-vous auprès de votre agence Crédit Agricole.

Offre soumise à conditions.

credit-agricole.fr/banque-privee

PHOTOREPORTER

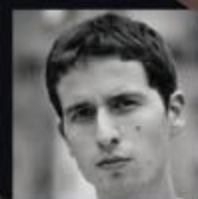




HONGKONG, CHINE

CES GÉANTS QUI NOUS SURPLOMBENT

Hongkong ? Toujours plus haut ! Avec son projet Horizon Vertical, qu'il a débuté en 2012, le photographe Romain Jacquet-Lagrèze montre une métropole largement tournée vers le ciel. «Ici, chaque fois que je lève la tête vers les immeubles, j'ai l'impression d'être entouré de géants et que la ville se prolonge vers le haut sous forme de rues verticales», explique-t-il. Dans cette mégacité où la terre est si rare, le développement urbain consiste à optimiser le moindre espace, ce qui conduit la population à vivre dans d'immenses tours, comme ici dans le quartier de Kennedy Town. «Ce n'était pas facile de trouver l'angle idéal, mais je suis plutôt content du résultat, obtenu grâce à la disposition symétrique des bâtiments et à la longue perspective triangulaire qu'ils offrent à la vue depuis le sol.»



Romain JACQUET-LAGRÈZE
Ce jeune photographe français de 27 ans est installé à Hongkong depuis 2009, une ville qui le fascine par sa vitalité.





DÉSERT D'ATACAMA, CHILI

LE TRAIN PASSERA-T-IL À L'HEURE ?

Un parfait «ferrovipathe», c'est ainsi que le Français Jean-Marc Frybourg, 56 ans, se définit lui-même. Un passionné de trains, donc, dont les voyages lointains sont toujours employés à photographier les voies ferrées les plus spectaculaires. «Lorsque j'ai découvert celle de Potrerillos, peu connue et appartenant à l'un des géants de l'industrie minière du cuivre, je me suis senti comme un explorateur découvrant une terre nouvelle, raconte le photographe amateur. A 2 600 mètres d'altitude, juste au bord d'un précipice, j'ai trouvé l'endroit idéal et j'ai attendu ce convoi, chargé de citernes d'acide sulfurique.» Le suspense a duré des heures. «J'avais froid et j'étais anxieux, se souvient-il. Car même si je connaissais les horaires théoriques du train, dans des coins pareils, ils sont souvent fantaisistes !»



Jean-Marc FRYBOURG

Ce cadre dans l'industrie pharmaceutique a voyagé autour du monde pour admirer des trains, qu'il photographie depuis l'âge de 14 ans.

RÉGION DE KIEZMARK, POLOGNE

SUR LA ROUTE DES GLAÇONS

Cette photo d'un pont qui traverse la Vistule où flottent des blocs de glace illustre la couverture d'un livre que le photographe polonais Kacper Kowalski a consacré en 2014 aux paysages modifiés par l'activité humaine. «J'aime que les gens se demandent "Mais qu'est-ce que c'est que ça ?" en regardant mes images, et que leur imagination prenne le relais», dit-il. C'est un fait divers qui l'a attiré vers ce pont : «J'avais entendu dire qu'un chien avait voyagé sur un de ces gros glaçons depuis la ville de Torun jusqu'à la Baltique, à 200 kilomètres de là.» Spécialiste de la photo en parapente, Kacper a dû décoller d'un terrain enneigé. «Pour quitter le sol, il a fallu courir vite avec de la neige jusqu'aux genoux ! Et une fois en l'air, il faisait un froid terrible, - 20 °C. Mais ça valait le coup !»



Kacper KOWALSKI
Photographe polonais diplômé en architecture et champion de parapente à moteur, il travaille à révéler la beauté de la nature vue du ciel.





Les déchets qui flottent autour de ce bateau (ici au large de Java) ne sont que la partie visible d'une pollution qui se compose surtout de minuscules particules. Aussi grosses que le plancton, elles forment d'immenses concentrations dans tous les océans.

L'Atlantique se noie dans le plastique

Bouteilles, sacs, vieux filets et micro-particules par millions. On a maintenant la preuve que l'Atlantique Nord est envahi par les déchets de plastique, un mal dont on savait déjà qu'il affectait d'autres océans. Les scientifiques français de l'expédition 7^e Continent, revenus au printemps d'un périple de trois semaines dans la mer des Sargasses, espèrent sensibiliser les esprits à cette catastrophe écologique.

Le phénomène ne varie pas : au carrefour de courants marins, de gigantesques tourbillons, les gyres océaniques, aspirent les débris qui flottent, surtout les résidus de polyéthylène et polypropylène. Ils finissent par former des concentrations immenses : celles du Pacifique totalisent six fois la superficie de la France, d'où leur surnom de «continent de plastique». Ces soupes de particules, souvent aussi minuscules que le plancton, contaminent toute la chaîne alimentaire. Greenpeace estime qu'un

million d'oiseaux et 100 000 mammifères marins en meurent chaque année. «Sur quinze centimètres de profondeur, nous avons relevé jusqu'à 200 000 microparticules de plastique par kilomètre carré», explique Alexandra Ter Halle, chimiste et chercheuse au CNRS, qui a participé à l'expédition. «Pour l'ensemble des mers du globe, la masse des déchets de plastique atteint 500 000 tonnes, ajoute François Galgani, chercheur à l'Ifremer, sur la base d'une trentaine d'études menées par différents pays.»

Les zones océaniques n'ont pas l'exclusivité de cette pollution. «En Méditerranée, mer fermée, nous avons relevé des pics de concentration de cinq millions de particules au kilomètre carré», précise-t-il. La «plastisphère», comme l'appellent les chercheurs, est aussi colonisée par des microbes qui se développent sur ces débris et dont l'impact sur la biodiversité marine est inconnu.

Et ce n'est pas l'initiative de Boyan Slat, un étudiant néerlandais de 20 ans qui a lancé, il y a deux ans, un projet intitulé The Ocean Cleanup qui rassure les spécialistes. L'engin en forme d'entonnoir géant qu'il a conçu ne débarrasserait les eaux que des plus gros débris. Pour les scientifiques, il faut limiter la production de plastique, favoriser les matériaux biodégradables et filtrer les rivières. C'est sur la terre ferme que les solutions se trouvent. ■



Nicolas Ancellin



Innovation
that excites

zero Emission*

MOI JE CROYAIS QUE...
IL FALLAIT DES HEURES POUR
RECHARGER UNE VOITURE
ÉLECTRIQUE.

AVEC VOTRE NISSAN LEAF
100% ÉLECTRIQUE,
30 MINUTES⁽¹⁾ SUFFISENT.



NISSAN LEAF
À PARTIR DE
169 € /MOIS⁽²⁾

Location Longue Durée sur 37 mois avec un premier loyer majoré de 3 700 €
(bonus écologique de 6 300 € déduit).

**POUR UN ESSAI EXCEPTIONNEL DE 24H,
CONTACTEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE.⁽³⁾**

NISSAN ÉLECTRIQUE, L'ÉNERGIE D'ALLER JUSQU'AU BOUT.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan.fr/electrique

Innover autrement. *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. **Modèle présenté :** Nissan LEAF Tekna avec option peinture métallisée en Location Longue Durée avec un 1^{er} loyer majoré de 10 000 € et 36 loyers de **270 €**. (1) Recharge à 80 % selon version (2) Exemple pour une Nissan LEAF Visia avec batterie, kilométrage maximum 37 500 km. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des km supplémentaires. Premier loyer de 10 000 € (dont 6 300 € de bonus écologique) et 36 loyers mensuels de 169 €. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/12/2014 chez les Concessionnaires participants. (3) Offre valable jusqu'au 31/07/2015, selon disponibilité du véhicule chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.



Le pain d'épices



Le gâteau de vie des Bavarois

Dès la fin août, Nuremberg, en Bavière, s'emplit de doux effluves de cannelle et de gingembre, de girofle et de muscade, de cardamome et d'anis... Jusqu'aux premiers frimas, les fours ne désemplissent pas. Les boulangers, héritiers d'une corporation fondée en 1643, conservent depuis le Moyen Age le secret d'une recette unique, mélange de farine, de fruits secs ou confits, d'épices et de miel. Car, en Allemagne, il n'y a pas de fêtes de fin d'année sans «Lebkuchen», ces petits pains d'épices dont même l'étymologie est une ode à la nativité : en allemand, «leben» signifie «vivre», et «Kuchen», «gâteau». Un Bavarais consomme en moyenne une soixantaine de ces «gâteaux de vie» à Noël, contre dix-huit pour les habitants du reste du pays ! Pour nos voisins, qu'importe l'apparence, pourvu qu'on ait la douceur : dans les pâtisseries et sur les étals des marchés, on en trouve de toute sorte, du très classique Lebkuchen rond ou oblong jusqu'aux gourmandises plus créatives en forme de bon-

homme, de cœur, voire de maison – comme celle qu'Hansel et Gretel, les héros du conte de Grimm, découvrirent dans la forêt.

Pourtant, l'épopée du pain d'épices commença loin des vallées boisées de Bavière, sur les rives ensoleillées de la Méditerranée. On a retrouvé des ébauches de recettes remontant à l'Antiquité, les anciens Egyptiens, Grecs et Romains étant de fervents adeptes du miel. Mais il semblerait que ce fut en Terre sainte, au temps des croisades et de la multiplication des échanges entre l'Orient et l'Occident, que les ingrédients, les proportions et le tour de main furent mis au point. A l'époque, on prêtait mille et une vertus médicinales aux épices. Si bien que le biscuit fut promu au rang de remède miracle, que des prélats s'échangeaient dans le silence des couvents. La recette du pain d'épices se propagea ainsi, de lieu de dévotion en lieu de dévotion, pour débarquer à Nuremberg au XIV^e siècle. Depuis, la ville est son fief : le Nürnberger Lebkuchen a même obtenu, en 1996, le label IGP (indication géographique protégée), qui permet de faire aussitôt la différence avec les vilaines contrefaçons, qui rancissent vite. Bien à l'abri dans une boîte en fer, cette délicieuse barre énergétique tout droit sortie du Moyen Age se conserve durant des semaines, et c'est là son grand atout. ■

Carole Saturno

À CHAQUE PAYS SA RECETTE

Mou ou dur, épais ou fin, aux fruits secs ou aux écorces d'agrumes... En Europe, différentes versions de ce dessert coexistent.

LA CROATIE C'est «l'autre pays» du pain d'épices ! Là-bas, pas de mariage sans «licitar», une douceur en forme de cœur, où le sucre remplace le miel. Depuis 2010, cette spécialité figure même sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité de l'Unesco.

LA FRANCE Le pain d'épices fait la fierté des régions de l'est, Bourgogne, Champagne et Alsace en tête. Sa marque de fabrique ? Il est moulé comme un cake et cuisiné à la farine de blé ou de seigle.

LA BELGIQUE On peut facilement se casser les dents sur les «couques de Dinant». Mais leur décoration (motifs floraux, fleurons de l'architecture, animaux, etc.) relève presque de l'art.



CHAMPAGNE
Nicolas Feuillatte
EPERNAY - NEW YORK - AILLEURS



Servi au Ciel de Paris

BRUT RÉSERVE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Agence La Famille DCL • Photo Marc Pasbos



CINÉMA

LA VIE EN SYRIE, VUE PAR SES HABITANTS

On regarde souvent les images de guerre avec distance. Au mieux avec un œil compatissant. Avec «Eau argentée», c'est impossible. Le film laisse la gorge nouée et le ventre serré. D'abord parce que les plans ont été tournés au péril de leur vie par des milliers de Syriens en révolte depuis 2011 contre le régime de Bachar el-Assad : Ossama Mohammed, le réalisateur en exil à Paris, les a dénichés sur Internet, avant d'effectuer un énorme travail de montage. Enfin parce que la majorité des séquences émanent de Wiam Simav («eau argentée» en kurde) Bedirxan, jeune fille kurde avec qui le cinéaste a tchâté sur les réseaux sociaux et qui nous fait vivre le siège d'Homs. Sans héroïsation. On se retrouve au milieu des maisons en ruine, le regard rivé sur les cadavres qui jonchent les rues.

Et notre cœur tressaille lorsque la vie reprend, face aux visages rieurs d'enfants assistant à la projection d'un film de Charlot ou devant l'excitation du petit Omar qui repère une fleur dans les décombres. Si tragique soit le documentaire, l'espoir est toujours là. Venue au dernier festival de Cannes pour rencontrer Osama et présenter leur œuvre collective, Simav est rentrée dans son pays qu'elle a fait un peu nôtre. Diffusé sur Arte dans une version plus courte, le film doit absolument être vu sur grand écran, à l'heure où Damas profite de la menace islamiste pour redoubler ses frappes contre les insurgés. ■

Faustine Prévot

«Eau argentée», d'Ossama Mohammed et Wiam Simav Bedirxan, sortie en salles le 17 décembre.



EXPOSITION

L'IMA emporté dans le tourbillon marocain

Le Maroc vit, en ce moment, sa «nayda». Sa movida. L'Institut du monde arabe (IMA) en donne un aperçu. L'expo «Maroc contemporain» présente les œuvres engagées d'artistes qui s'emparent de nombreux moyens d'expression, peinture, design, tissage, mode : photo ironique d'une superwoman dominatrice en cagoule et bottes de cuir, Cocotte-Minute découpée

pour représenter le «monde arabe sous pression»... L'ensemble est inégal, mais certaines installations sont féeriques, comme ce bouquet de soixante-dix-sept ampoules qui évoque les lumières du soufisme. L'institut poursuit l'inventaire de cette effervescence : concerts de rap, danse contemporaine, nuit du court-métrage...

«Le Maroc contemporain», à l'Institut du monde arabe, Paris, jusqu'au 25 janvier. Contact : imarabe.org

ROMAN

Démons italiens

Après «Dolce Vita», Simonetta Greggio achève sa fresque sur l'Italie, avec les années 1978-2014. A travers une correspondance fictive entre une journaliste et un prélat, elle met à nu la mainmise de la mafia sur tous les pouvoirs : la démocratie chrétienne, le berlusconisme et le Vatican. Poétique et cinglant.

«Les Nouveaux Monstres», de Simonetta Greggio, éd. Stock, 21,50 €.

SCÈNE

Contes du monde



Une vieille dame raconte trois fables : la bergère africaine qui libère son amoureux de la Tour du sommeil, le paysan égyptien aux figues et le prince perse aux joyaux. Entre projections, ombres chinoises, danse et chant, Legrand Bemba-Debert réussit à transposer sur les planches le rêve éveillé du cinéaste Michel Ocelot.

«Princes et princesses», au théâtre Antoine, Paris, jusqu'au 28 décembre. Contact : theatre-antoine.com

BEAU LIVRE

Japon flottant

A l'occasion de la rétrospective Hokusai au Grand Palais, les éditions Gallimard ont sélectionné quelques pages merveilleuses du célèbre «Manga» en quinze volumes du dessinateur japonais. On se retrouve transporté dans le «monde flottant» d'Edo au XVIII^e siècle teinté d'un imaginaire fertile.

«Manga», d'Hokusai, présenté par Dominique Ruspoli, éd. Gallimard, 19 €.



MÉCANIQUE DE PRÉCISION

120 chevaux pour seulement 3,8 l/100 km et 100 g/km de CO₂*, cette mécanique de précision allie à la fois performance et sobriété.



DS 5 BlueHDi 120

À PARTIR DE **349 €/MOIS**** APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 3 999 €
EN LOCATION LONGUE DURÉE SUR 48 MOIS ET 40 000 KM
SOUS CONDITION DE REPRISE

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



Modèle présenté : DS 5 Hybrid4 Sport Chic avec options jantes alliage 19'' et peinture Blanc Nacré (LLD sur 48 mois et 40 000 km : 47 loyers de 549 €, après un 1^{er} loyer de 5 999 €, sous condition de reprise d'un véhicule d'occasion quel que soit son âge). * Consommation mixte et émissions de CO₂ de DS 5 BlueHDi 120 BVM6 jantes 16''. ** Exemple pour la LLD sur 48 mois et 40 000 km d'une DS 5 BlueHDi 120 BVM6 Chic neuve hors option ; soit 47 loyers de 349 € après un 1^{er} loyer de 3 999 €, sous condition de reprise d'un véhicule d'occasion quel que soit son âge. Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/12/14, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire-gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 12 avenue André-Malraux 92300 Levallois-Perret.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 5 : DE 3,3 À 7,3 L/100 KM ET DE 85 À 169 G/KM.

L'ŒIL DE NIKON



PHOTOGRAPHIE

Le photographe **Clark Little** chasseur de vagues

Seuls les plus téméraires osent affronter ces vagues monstrueuses, appelées *shore breaks*, qui ont pour particularité de se briser sur le rivage. Mais pour Clark Little, c'est un terrain de jeu. Cet ancien surfeur de 46 ans, né en Californie et résidant à Hawaï, est passé derrière l'objectif pour capter la beauté de ces géantes qui peuvent parfois dépasser 5 mètres de haut. Tubes parfaits, écume étincelante, gigantesques miroirs d'eau reflétant la lumière du coucher du soleil... Pour obte-

nir ces incroyables images, le photographe n'hésite pas à plonger au milieu des déferlantes armé d'un Nikon D750 abrité dans un caisson étanche. En 2007, Clark Little prend son premier cliché pour l'offrir à sa femme et décorer leur appartement. Aujourd'hui exposé dans le monde entier, il publie son deuxième livre, *Shorebreak*, qui rassemble une centaine de photos prises à Hawaï, mais aussi au Japon ou en Polynésie française.

En savoir plus sur iamyourstory.fr

FESTIVAL NIKON

Votez pour vos courts-métrages préférés

«Je suis un choix». Voilà la thématique de cette 5^e édition du festival Nikon, présidée par le réalisateur Michel Hazanavicius. L'occasion de découvrir de jeunes créatifs de l'image dont les vidéos seront départagées



par les internautes et par un jury de professionnels. Avec à la clé près de 50 000 euros de prix : des dotations en matériel Nikon, des formations à la Nikon School et une diffusion sur Canal+ et dans les salles MK2.

NIKON SCHOOL

Libérez vos talents



De New York aux confins de l'Himalaya en passant par le Kenya et ses réserves animalières, la Nikon School propose des stages sur le terrain encadrés par des professionnels de la photo et destinés à tous les passionnés d'image qui souhaitent faire progresser leur pratique.

PHOTO ARENA

Partagez vos photos



Sur la plateforme en ligne Photo Arena,

publiez vos photos et rencontrez d'autres photographes. Vous pourrez aussi participer à des challenges photo lancés par d'autres membres ou choisir d'organiser vous-même un concours sur une thématique qui vous tient à cœur.

sur iamyourstory.fr

VOUS RÉCOMPENSER

Jusqu'à 500 € remboursés

Jusqu'au 3 janvier 2015, Nikon vous rembourse jusqu'à 500 €, soit 200 € pour l'achat d'un objectif Nikkor (dans la limite de deux produits achetés), et 100 € additionnels si vous portez acquéreur d'un boîtier réflex FX.



*At the heart of the image**

JE SUIS GIVRÉ

30€



COOLPIX AW120



COOLPIX S6900



COOLPIX P530



COOLPIX P600

50€



Nikon D5300



Nikon 1 J4

REMBOURSÉS

70€



Nikon D7100

**DU 1^{ER} NOVEMBRE 2014
AU 3 JANVIER 2015⁽¹⁾**

* Offre valable pour tout achat des produits concernés par l'offre auprès des enseignes en France Métropolitaine, à Monaco, dans les DOM ou sur www.store.nikon.fr dans la limite des stocks disponibles. Modalités de l'opération sur www.jesuislapromotionnikon.fr ou sur simple demande écrite à Nikon France SAS, 191 rue du Marché Rollay, 94504 Champigny-Sur-Marne Cedex.

*Au cœur de l'image.

RCS Crétel 337 554 968 - Nikon France SAS au capital de 3 820 000 Euros.

EN COUVERTURE



les ANTI

LES PLUS BEAUX SITES DE
GUADELOUPE ET DE MARTINIQUE
P. 32

LE RETOUR DE LA
FIERTÉ ANTILLAISE
P. 43

SUR LA ROUTE
DU MEILLEUR RHUM
P. 48



La baie du Grand Cul-de-sac marin, dans le nord de la Guadeloupe, est le paradis des cétacés et des tortues de mer. Ce territoire de 15 000 hectares, formé d'îlets, de mangroves et de récifs coralliens, est classé réserve de biosphère par l'Unesco.

L'ES

DOSSIER DIRIGÉ
PAR ALINE MAUME
REPORTAGE DE
SÉBASTIEN DESURMONT

ÉVASION
À MARIE-GALANTE
P. 56

ENTRETIEN AVEC
PATRICK CHAMOISEAU
P. 62

NOS COUPS DE CŒUR
D'ÎLE EN ÎLE
P. 64

EN COUVERTURE | **Les Antilles**





A Capesterre, la reine des plages a préservé sa tranquillité

La Feuillière, près du bourg de Capesterre, est une des plus belles étendues de sable blond de Marie-Galante. Côté terre, sur près de 800 m, elle réjouit les amateurs de langouste, qui se prélassent dans ses «iolos», épicerie restaurants les pieds dans l'eau. Côté mer, ses flots bleu lagon, protégés par une barrière de corail, attirent les kitesurfers. Elle reste préservée du tourisme de masse : un seul hôtel se trouve à proximité.





Sublime et redoutable, la montagne Pelée veille sur Saint-Pierre

Sur la côte caraïbe de la Martinique, l'ancienne capitale économique et culturelle de l'île s'étend le long d'une baie ourlée de sable noir. En 1902, «le petit Paris des Antilles» fut réduit en cendres par une éruption de la montagne Pelée. 30 000 personnes périrent. Les pentes nord-ouest du volcan, toujours dangereux et qui culmine à 1 397 m, abritent une forêt primitive riche d'une exceptionnelle biodiversité.



Ces fonds coralliens ont été popularisés par un fameux bonnet rouge

La réserve marine des îlets Pigeon, en Guadeloupe, porte aussi le nom de Cousteau. Le commandant au couvre-chef carmin vint en effet y étrenner une «soucoupe plongeante» à la fin des années 1950. Aujourd'hui intégré au parc national de la Guadeloupe, ce site de 400 ha est l'un des plus courus de la Caraïbe. On y observe tortues, carangues, murènes... Certains y cherchent aussi Jojo le mérou, «héros» du «Monde du silence» !







Trois mille espèces s'épanouissent dans le jardin de Balata

Au pied des pitons du Carbet, au nord de Fort-de-France, s'étend cet éden végétal qui réunit tous les ingrédients du jardin créole : cocotiers, bananiers, manguiers mais aussi le totémique arbre à pain, dont le fruit nourrissait les esclaves. Ou encore le courbaril, avec ses feuilles doubles, dont le poète Aimé Césaire avait fait un symbole de solidarité. L'horticulteur Jean-Philippe Thoze a redonné vie au domaine dans les années 1980.

Adossées aux mornes, Les Anses-d'Arlet défendent leur authenticité

Ce village martiniquais doit peut-être à son carcan montagneux d'avoir échappé au bétonnage qui, ailleurs, gâche le littoral. L'église Saint-Henri, dans le prolongement du ponton, fut restaurée à plusieurs reprises, la dernière fois en 2012 après le passage de l'ouragan Dean (2007). Le charme de ce bourg de moins de 4 000 habitants doit beaucoup à cet édifice et aux façades du front de mer, bichonnées par les habitants.







D

ix-neuf heures sur les hauteurs du François. L'allée des palmiers royaux s'illumine dans la nuit martiniquaise : c'est soir de vernissage à l'Habitation Clément. Une foule bigarrée avance à pas feutrés vers la grande maison en bardeaux de bois. Il y a des hommes au teint pâle escortés de leur épouse embijoutée, des têtes noires et fières dépassant de chemises bien repassées, des voisins venus en curieux, emmaillotés dans leur tenue du dimanche. Il y a aussi des artistes en quête de reconnaissance, des intellectuels arborant de grosses lunettes à écailles façon Aimé Césaire, l'illustre poète martiniquais, ainsi que des jeunes branchés en tee-shirt et casquette de rappeur. A quoi s'ajoute ce que l'île compte de hauts fonctionnaires, de politiques, de personnalités influentes. Dans la moiteur des jardins éclairés, tout ce beau monde mélangé bavarde joyeusement en grignotant des acras, un verre de ti-punch à la main.

Le maître des lieux, l'homme d'affaires Bernard Hayot, 80 ans, ne boude pas son plaisir. Il est celui qu'en secret beaucoup surnomment Bébert dans un mélange de répulsion et d'envie, celui que l'on adore détester, et qui représente l'éternelle domination des békés, ces créoles descendants de colons blancs qui tiennent les rênes de l'économie ultramarine. Depuis 2005, sa fondation dédiée à l'art contemporain dépense sans compter pour organiser toutes les six semaines ce genre de rassemblement convivial qui inaugure chaque nouvelle exposition. «L'objectif est de soutenir la formidable vitalité artistique des Antilles», justifie l'un de ses proches collaborateurs, Florent

LE RÉVEIL DE LA FIERTÉ ANTILLAISE

Plasse, en charge du patrimoine et de la programmation de la fondation. D'autres disent qu'il s'agit d'abord, pour la première fortune de l'île, de soigner son image... N'empêche. Les soirées de l'Habitation Clément sont devenues un must de la vie locale. Un symbole aussi : celui d'une contrée qui emprunte enfin la voie de la réconciliation. Avec son histoire et son identité. Avec son destin.

«Il y a une envie de regarder notre histoire en face»

Réconciliation. Le mot n'est pas trop fort. En Martinique comme en Guadeloupe, en ce moment, il est prononcé souvent : dans les émissions de libre antenne à la radio, dans les églises, dans les défilés syndicaux, au cœur de ces piquets de grève toujours aussi impromptus que fréquents, et bien sûr, chaque 10 mai, à l'occasion de la journée commémorative de l'abolition de l'esclavage. Ce nouvel élan ne passe pas inaperçu. Le chef cuisinier martiniquais Jean-Charles Brédas en est certain : «Il y a une envie d'aller de l'avant, de regarder notre histoire en face, esclavagisme et colonialisme en tête, afin de mieux vivre ensemble.» Un alizé rafraîchissant, léger mais déjà perceptible, soufflerait-il sur la France des tropiques ? «Depuis la grande mobilisation de 2009, quelque chose a évolué : peut-être sommes-nous entrés dans une ère

nouvelle ?» s'interroge l'anthropologue et sociologue William Rolle, observateur passionné de la société antillaise depuis près de quarante ans. En 2009, le mouvement du Liyannaj Kont Pwofitasyon (LKP, «collectif contre l'exploitation outrancière») avait marqué le terminus d'un long voyage au bout de l'exaspération. «Ce fut un moment singulier, poursuit William Rolle. Il ne s'agissait pas d'une énième poussée de fièvre syndicale mais d'un mouvement populaire massif, parti de la base la plus pauvre, et dans lequel la majorité des Antillais se reconnaissait.» Un sondage réalisé début mars 2009 pour RFO Guadeloupe a ainsi montré que 93 % des habitants adhéraient au mouvement initié par le collectif LKP. A l'exception de l'enterrement de Césaire, un an plus tôt, on n'avait jamais vu une telle foule se rassembler dans les rues. Entre janvier et mars, cette mobilisation «contre la vie chère» bloqua le flux des importations depuis la métropole, anesthésiant les supermarchés, les stations-service, les restaurants, les pharmacies, les hôtels. Même le carnaval fut annulé ! Soudain, la pénurie illustra cruellement la dépendance vis-à-vis de l'Hexagone, à 7 000 kilomètres de l'autre côté de l'Atlantique, d'où proviennent plus de 80 % des biens de consommation. Et, curieusement, les échanges commerciaux avec ...

L'arbre du voyageur, dont les palmes étanchent la soif, est une des curiosités du parc de l'Habitation Clément. Cette demeure créole classée, située au François, en Martinique, accueille aujourd'hui une fondation d'art contemporain.

ILS FONT RAYONNER LA CULTURE DE LEURS ÎLES

L'ÉTOILE MONTANTE DU JAZZ.

A 30 ans, Grégory Privat, natif de Saint-Joseph (Martinique), compose une musique «racine», où son piano dialogue avec des ka (tambours guadeloupéens) et la voix de Joby Bernabé, griot créole au timbre bouillonnant comme le magma. Un parcours sans faute – dix ans de piano classique et diplôme d'ingénieur – et des convictions : «Les Antillais ont subi un tel abaissement de la part des colons qu'ils ont une image biaisée d'eux-mêmes, dit-il. Il faut leur rendre leur fierté et accepter d'utiliser les heures sombres de notre histoire pour créer.» Ce qu'il fait dans l'album «Tales of Cypress», où il met en partition l'histoire du légendaire rescapé de l'éruption de la montagne Pelée en 1902.

Aline Maume



Grégory Privat

••• les voisins de la Caraïbe n'ont jamais été développés.

Mais si les Antilles restent le pays où tout est plus cher qu'ailleurs (avec des prix jusqu'à 84 % plus élevés que dans les supermarchés hexagonaux), c'est avant tout parce que le commerce est resté l'affaire d'une minorité. Jadis, les grands planteurs, des colons qu'on nomme encore Blancs-pays en Guadeloupe ou békés en Martinique, faisaient en sorte que leurs bateaux ne reviennent pas à vide après avoir déversé sur l'Europe leurs cargaisons de café, tabac, cacao ou sucre de canne. Aujourd'hui encore, le transport de denrées alimentaires, carburant, voitures, électroménager, équipements de loisirs finance en quelque sorte le voyage retour des porte-conteneurs affrétés par les planteurs de bananes ou les industriels du rhum.

Presque six ans après l'éruption sociale de 2009, difficile de dire que la situation s'est améliorée.

Dans cet épisode, beaucoup de petits entrepreneurs ont perdu des plumes. L'économie touristique, durablement touchée, ne remonte la pente que depuis l'hiver dernier. En 2010, le nombre de faillites a explosé, au point que le PIB des Antilles a dégringolé de 6,5 % : du jamais vu depuis la Seconde Guerre mondiale. «Nous voulions que ça bouge et, comme souvent ici, nous l'avons dit très haut, très fort, sans penser aux dégâts», résume le chef Jean-Charles Brédas. La vie coûte toujours aussi cher. Le chômage, lui, explose (26 % en juin 2014), pendant que les classes plus aisées s'en sont retournées à leurs habitudes de consommation «à l'euro-péenne». La fameuse prime «40 % de vie chère» que touchent les fonctionnaires (environ un quart de la population active), qu'ils travaillent pour l'Etat, pour une collectivité locale, mais aussi à l'hôpital ou dans un établissement public (Pôle emploi, Météo France...), participe au statu quo. Graal de l'Antillais, cette prime destinée à compenser le coût de la vie sous les tropiques remonte au début du XX^e siècle. C'est dire si l'on y tient. Elle a favorisé l'émergence d'une classe moyenne, notamment au sein de la population noire et métisse, mais a contribué à maintenir les prix hauts. Et à creuser les inégalités. Car la majorité survit ici grâce aux minima sociaux (RSA, allocations familiales, aides au logement...) qui, eux, sont au même niveau que dans l'Hexagone.

La crise de 2009 déclencha une prise de conscience

Tout ça pour ça, dira-t-on. Rien ne changera-t-il donc jamais aux Antilles ? Près de la commune de Basse-Terre, en Guadeloupe, Henri Joseph, 59 ans, y croit encore. La barbichette grisonnante et une calvitie naissante qui lui donnent des airs de professeur Tournesol, un corps de marathonien et de l'énergie à revendre, ce brillant spécialiste en pharmacognosie et botanique tropicale est de ceux qui pensent que 2009 fut un tournant non pas économique mais culturel, voire psychologique. En somme, le commencement d'une prise de conscience. En scientifique rigoureux, le bonhomme connaît bien son sujet. Volubile, il est de la trempe de ces grandes figures noires que les gens d'ici écoutent et respectent. Alors, il se fait volontiers provocateur : «Bientôt, il n'y aura rien de plus ringard que de pousser un Cadie bourré de pommes importées de Normandie et de surgelés qui ont fait le tour du monde.» Pendant des années, cet infatigable arpenteur des sentiers touffus de la Soufrière s'est battu, avec succès, pour la légalisation de l'usage pharmaceutique des plantes d'origine caribéenne. «Un trésor dont on nous avait interdit l'accès, tempête-t-il. En 1794, il a été en effet défendu aux esclaves d'user •••

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE SYSTÈMES PRESSION

OUBLIEZ LES CLICHÉS... IL EXISTE AUJOURD'HUI UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'AMATEURS DE BIÈRE PRESSION.
CONNASSEURS CHEVRONNÉS OU NÉOPHYTES, ILS SONT EXIGEANTS ET À L'AFFÛT DE DÉCOUVERTES. LEUR OBJET TENDANCE ?

THE SUB®, LE NOUVEAU SYSTÈME PRESSION À LA MAISON.



Pour s'adapter à tous les intérieurs, THE SUB® existe aussi en finition laquée noire avec THE SUB® Black Edition.

À LA DÉCOUVERTE DES BIÈRES DU MONDE

Belge, asiatique, italienne, hollandaises, françaises... Lagers, blanche, aromatisée, bière d'abbaye... THE SUB® permet à tous les amateurs de découvrir le caractère et les spécificités de près d'une dizaine de bières, version pression. Et la liste n'a pas fini de s'allonger...

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.the-sub.com

LA PRESSION MAISON À LA PERFECTION

Derrière l'esthétique haut de gamme de THE SUB® se cache un concentré de haute technologie axé sur la qualité et la simplicité d'utilisation. Chargé et verrouillé en un tour de main, THE SUB® procure une expérience de dégustation inédite : une fraîcheur optimale à 2° et une mousse de qualité professionnelle.

UN OBJET LIFESTYLE AU DESIGN UNIQUE

Lignes rétro-futuristes épurées, alu brossé et embossé ou fini noir laqué intense... THE SUB® est l'expression du talent de son designer Marc Newson, à la renommée internationale. Associé à Krups et Heineken, il a imaginé cet objet compact, innovant, créateur d'un nouveau rituel du service de la bière. Pour la première fois, un système de pression à l'horizontale accueille des recharges de 2 litres, baptisées TORP®. Pourquoi cette contenance? Pour permettre de les maintenir au frais dans tous les réfrigérateurs et pouvoir varier les expériences de dégustation avec des pressions du monde entier.

Recharge
de 2 L, soit
8 demis, une
TORP® garantit la
qualité de la bière
pression jusqu'à
15 jours après
ouverture.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Basse-Terre rend hommage à Louis Delgrès, héros de la liberté

Ce visage taillé dans le roc domine depuis 2002 le fort Delgrès. La sculpture, signée Roger Arékian, évoque Louis Delgrès, natif de la Martinique, ancien colonel de l'armée révolutionnaire, qui choisit de mourir plutôt que de se rendre : en 1802, quand Bonaparte envoya le général Richepanse rétablir l'esclavage en Guadeloupe, Delgrès et les rebelles résistèrent. Réfugiés dans une poudrière, encerclés, ils firent tout exploser.



Tradition

Le meilleur des rhums a conquis ses lettres de noblesse

Le liquide ambré a le parfum délicieux d'une fin d'après-midi dans la touffeur d'un jardin créole. Des notes de vanille, de vieux bois suant sa résine, de fruits compotés et de fleurs blanches s'échappent du verre. A Londres, en juillet, le jury d'un prestigieux concours international de spiritueux a récompensé ce rhum vieux de chez Neisson d'une médaille d'or. Une consécration pour la Martiniquaise Claudine

La différence est capitale. On se réveille le lendemain matin... sans mal de crâne !» Dans le monde, cette «boisson des marins» – qui voyage mieux que personne – se résume en effet, dans 80 % des cas, à un sous-produit de l'industrie sucrière fabriqué à partir de la mélasse, déchet du raffinage de la canne à sucre. Rien à voir avec les rhums de luxe des Antilles françaises qui, blancs ou vieillis en fûts de chêne, sont distillés à partir d'un pur jus

que sept distilleries sur l'île (contre 180 en 1940), qui répondent à un cahier des charges strict : sélection des meilleures cannes (douze variétés autorisées sur les 170 existantes), contrôle du taux de sucre, vieillissement et embouteillage sur l'aire géographique de l'AOC. Les rhumeries se sont ouvertes au tourisme. Salle de broyage, cuves de fermentation, vieux alambics aux allures de clarinettes géantes, chais, usines

au François. On ne distille plus ici mais les eaux-de-vie y vieillissent dans des chais gigantesques. Au Carbet, la famille Neisson vous attend comme à la maison. C'est la plus petite unité de production de l'île, la seule qui coupe encore 30 % de ses cannes à la main et utilise ses propres levures. Mais le coup de cœur reste Macouba, la rhumerie JM, nichée dans l'écrin vert des contreforts de la montagne Pelée. Le maître de chai, Nazaire Canatous,



Sébastien Desurmont

A Macouba, au nord de la Martinique, JM est la plus ancienne distillerie de l'île. Ses rhums vieux sont primés dans le monde entier.

Neisson-Vernant, qui dirige la distillerie familiale du Carbet (nord-ouest). Pas de doute, la route du (bon) rhum fait bien escale ici. Plus question de confondre le breuvage avec le tout-venant des gnôles tropicales. Encore moins avec l'ancien tafia que l'outre-mer fournissait aux poilus. «C'est du rhum agricole et non industriel, insiste Florent Plasse, de l'entreprise antillaise Groupe Bernard Hayot (GBH).

extrait de la canne. D'où la dénomination «agricole». Les locaux l'appellent aussi le «rum habitant» : il doit être distillé rapidement sur le lieu de récolte puisque, contrairement à la mélasse, le jus de canne ne se conserve pas. Heureuse contrainte qui permet d'obtenir des boissons reflétant l'identité d'un terroir. Le rhum martiniquais a obtenu en 1996 une AOC, distinction unique au monde pour cet alcool. Il n'y a plus

d'embouteillage... Rien n'est caché au visiteur. Sur la route des grands «châteaux», il faut s'arrêter à l'Habitation Saint-Etienne, près de Saint-Joseph. Dans un espace dédié à l'écrivain Edouard Glissant, des trouvailles, comme la série «Finitions du monde», où le rhum a été vieilli dans d'anciens fûts de xérès, de cherry ou de single malt écossais. Quelques virages plus loin, étape à l'Habitation Clément,

est un guide passionnant. La balade enseigne au néophyte l'art de se concocter un ti-punch : du sucre ou du sirop de canne au fond du verre, un «pressé-lâché» de citron vert, une lampée de rhum blanc, et cette rotation du poignet pour mélanger le tout qui ne s'acquiert qu'avec l'expérience. Instructif. Le cocktail a un surnom : le CRS (pour citron-rhum-sucre). Une mise en garde et un appel à la modération...

HONDA S'ENGAGE : MOTEUR GARANTI 1 MILLION DE KM⁽¹⁾

EN COMPLÉMENT DE LA GARANTIE CONSTRUCTEUR

NOUVELLE
CIVIC

TECHNOLOGIE
D I E S E L
1.6 i-DTEC



4 300 €
D'AVANTAGE CLIENT⁽³⁾

GAMME CIVIC À PARTIR DE
19 490 €⁽²⁾

GARANTIE LIMITÉE À UNE DURÉE DE 10 ANS COMPOSÉE DE LA GARANTIE CONSTRUCTEUR ET D'UNE EXTENSION DE GARANTIE. EXTENSION DE GARANTIE ASSURÉE PAR ICARE ASSURANCE SELON CONDITIONS GÉNÉRALES N°21409053, EFFECTIVE À LA FIN DE LA GARANTIE CONSTRUCTEUR QUI COUVRE CHAQUE HONDA PENDANT 3 ANS OU 100 000 KM, SELON LES CONDITIONS DÉCRITES DANS LE CARNET DE GARANTIE HONDA.

(1) Offre valable pour toute commande d'une Civic 1.6 i-DTEC neuve immatriculée en France métropolitaine entre le 01/07/14 et le 31/12/14 (hors ventes à sociétés de transport de personnes ou de marchandises et aux Loueurs Courte et Longue Durée). Garantie moteur 10 ans, kilométrage limité à 1 000 000 km, sur les éléments suivants : moteur, distribution et accessoires de distribution, refroidissement, alimentation, composants électriques moteur. Garantie assurée par Icare Assurance selon conditions générales n°21409053, conditions détaillées sur honda.fr/civic - Icare Assurance, entreprise régie par le code des assurances, S.A. au capital de 1 276 416 € - RCS Nanterre B 327 061 339. (2) 19 490 € : prix d'une Civic 1.6 i-DTEC Elegance après déduction de 2 120 € de remise Concessionnaire et de 1 600 € d'aide à la reprise «autres marques» (aide réservée à la reprise d'un véhicule d'une autre marque conditionnée à l'acceptation de la reprise par votre Concessionnaire Honda participant). (3) 4 375 € : avantage client total composé de 2 120 € de remise Concessionnaire, de 1 600 € d'aide à la reprise «autres marques» et de la garantie moteur 1 million de km⁽¹⁾ d'une valeur de 655 €. Tarif au 01/07/2014. Offre réservée aux particuliers chez les Concessionnaires participants et dans la limite des stocks disponibles pour toute immatriculation avant le 31/12/14. **Prix catalogue du modèle présenté Civic Tourer 1.6 i-DTEC Exclusive Navi** avec option peinture métallisée (560 €), pare-chocs Aéro (798,66 €) et jantes Krypton (2 779,26 €) : **35 627,92 €**. Consommation et émissions du modèle présenté : 3,9 l/100 km en cycle mixte et 103 g/km de CO₂. *Donnez vie à vos rêves. www.honda.fr





Chaque année
à Fort-de-
France, le
carnaval se rie
de l'actualité

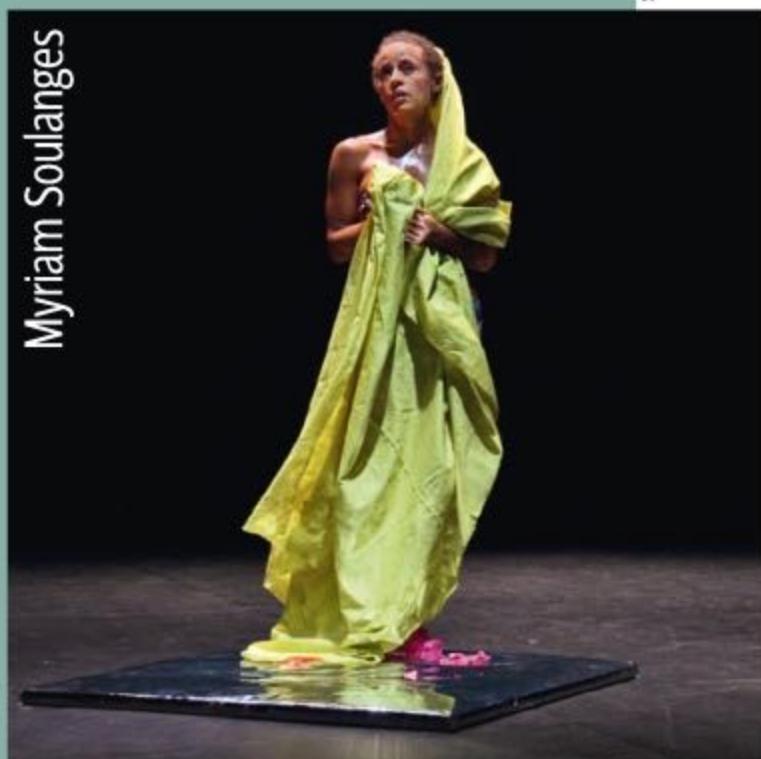
Le mercredi des Cendres est un événement dans les îles. Surtout depuis que Vaval, un géant de papier mâché incarnant le roi du carnaval, moque un fait de société marquant : moustique du chikungunya en 2014, pieuvre de la crise en 2012, «Fèsbouk» (pour Facebook) en 2011... Orchestres et groupes déguisés, comme ces échassiers de Fort-de-France, suivent le pantin qui sera brûlé à la fin des festivités.

LA PIETRAGALLA GUADELOUPÉENNE.

Myriam Soulange explore l'obsession des Antillaises pour la couleur de la peau ou la texture des cheveux dans un spectacle décapant, intitulé «Popul'hair». Cette chorégraphe de 40 ans a grandi en Charente et à Paris mais a décidé, il y a cinq ans, d'aller explorer ses origines métisses sur la terre familiale. Inspiration immédiate. Elle s'est donc installée à Saint-François, sur Grande-Terre. «Dans la foulée, j'ai créé ma compagnie, dit-elle. Nous manquons d'infrastructures dédiées pour la danse, mais c'est ici que j'ai trouvé mon sujet de création.» Notamment grâce à l'Alliance française, elle se produit dans toute la Caraïbe et régulièrement en métropole.

Sébastien Desumont

Myriam Soulange



Stéphane Bellocq / www.regardencolin.com

••• de ces végétaux, car les colons avaient peur de se faire empoisonner. Et c'est ainsi que les plantes médicinales locales furent exclues de la pharmacopée française jusqu'à très récemment.» Le nouveau combat d'Henri Joseph est du même acabit. Il s'agit désormais de se réconcilier avec l'exceptionnel patrimoine naturel local. Longtemps, accéder au supermarché fut un symbole d'ascension sociale, un moyen de gommer les différences raciales, la possibilité de manger comme les Blancs. Si bien qu'au cours des quarante dernières années, la population a tourné le dos aux produits frais locaux. Au point, par exemple, de consommer moins de bananes qu'en métropole : 6 kilos par an et par Guadeloupéen contre 8,5 kilos pour la moyenne française, indiquait une récente étude du Cirad. «L'Histoire nous a lavé le cerveau et détourné de notre terre nourricière, commente Henri Joseph. Nous mangeons des pommes de terre plutôt que nos patates douces, pourtant si vertueuses contre les cancers, du raisin plutôt que nos mangues, nos goyaves ou nos prunes de Cythère, alors que ces fruits concentrent quatre à cinq fois plus de vitamine C. Avec ce régime alimentaire qui ne correspond ni à notre physiologie ni à notre climat, les maladies cardiovasculaires et le diabète ont explosé : leur taux est presque trois fois supérieur à celui de la métropole.» Sur ce point,

2009 a fait évoluer les mentalités. «Pas mal de gens ont renoué à cette occasion avec des tendances de consommation et un mode de vie qui correspondent à

leur identité», confirme Wilfried Demonio, le porte-parole du parc national de la Guadeloupe. Se nourrir local, s'adonner à la cueillette des fruits sur les «traces» (sentiers) en forêt, pêcher, jardiner, redécouvrir l'art d'accorder les racines (manioc, igname, topinambour) comme le faisaient les ancêtres africains, ces pratiques furent longtemps synonymes de misère. Elles sont dorénavant regardées comme un antidote à la vie chère.

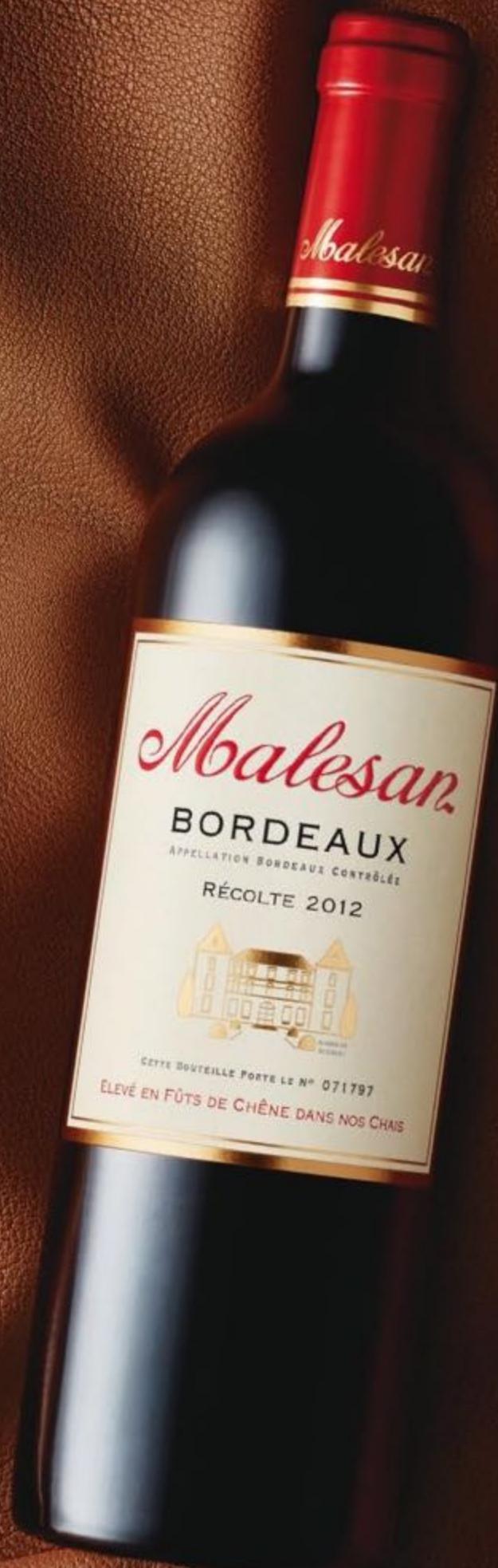
On retourne dans les «lolos», des épiceries sans âge

Réconciliation est bien le mot. Une réappropriation d'un art de vivre particulièrement dynamique en Guadeloupe, où les structures agraires ont été mieux préservées qu'en Martinique. Sur «l'île papillon», mais aussi dans ses «dépendances» de Marie-Galante, des Saintes ou de la Désirade, les initiatives se sont ainsi multipliées : marchés bio, foires agricoles, création d'amap (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), relance des jardins potagers... Ce mouvement s'accompagne d'une redécouverte des «lolos», des épiceries sans âge où l'on achète les produits de première nécessité, certes au prix fort mais à l'unité, selon ses moyens et ses besoins du jour. Dans les mornes (montagnes) ou dans les quartiers, on retrouve aussi ce sens inné du «bokantaj» («troc»), une façon bien antillaise que l'on avait autrefois de commercer entre soi, loin des regards du maître de l'habitation, un art de l'échange de nourriture ou de petits services qui a toujours constitué une solution dans les périodes sombres, notamment après le passage d'un cyclone.

Sur les hauteurs de Gourbeyre, où il est né, Henri Joseph, lui, n'a pas attendu la crise sociale pour recréer un jardin à la manière de celui que cultivaient ses parents. Pois cannes, pois boukousou ou ti'pois rouges, plantes à huile, arbre à pain, bananier, calebassier, manguier ou encore le miraculeux moringa, arbre •••

Les produits locaux, longtemps boudés, sont redécouverts. Comme un antidote à la vie chère

VENISE • Malesan, un Bordeaux rouge aux fines notes de cuir dues à son élevage en fûts de chêne qui lui donne tout son caractère. N° RCS B-482 283 694



*Le goût de
la différence*

Malesan
BORDEAUX DE CARACTÈRE*

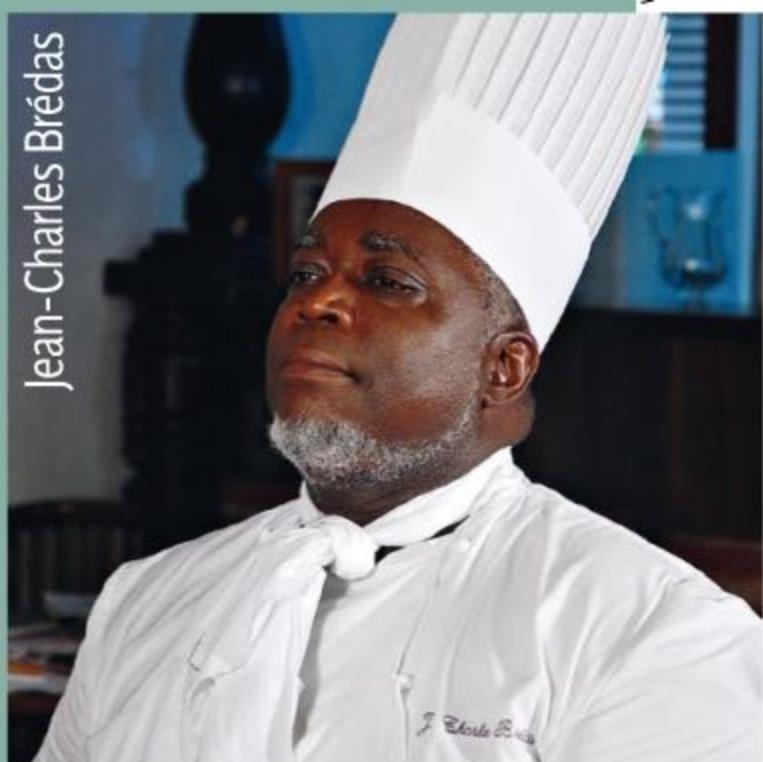
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LA GRANDE TOQUE DE LA CARAÏBE.

Jean-Charles Brédas est le seul ultramarin membre de la prestigieuse confrérie des Maîtres cuisiniers de France et a été remarqué par le «New York Times». A 53 ans, ce Martiniquais vient de publier «Cochon créole» (éd. Orphie). Depuis son restaurant de Saint-Joseph, il défend une gastronomie métisse : «Ma cuisine consiste à penser la créolité. Le "boucanage" (fumage) nous vient des Indiens caraïbes, la trilogie riz-pois-viande, des colons, l'art d'accorder les racines, des Africains... Quel trésor !» De ce «Tout-monde», Brédas a tiré des recettes fabuleuses, comme le millefeuille de foie gras et banane jaune qui vaut à lui seul le voyage.

Sébastien Desumont

Jean-Charles Brédas



••• vénéré par les créoles, dont on dit qu'avaler une poignée de ses feuilles équivaut à ingurgiter un repas complet. Chaque mètre carré de ce «jardin neg» illustre le miracle d'une terre où tout pousse avec l'ardeur du chien-dent. C'est là qu'avec son ami, le professeur de chimie Paul Bourgeois, Henri Joseph a créé une petite firme de produits de santé et de beauté «made in gwada», à base de végétaux. De quoi créer de l'emploi en mariant la rigueur scientifique et l'art ancestral des guérisseurs, des «frotteuses» et des «matrones». Il y a de quoi faire : avec son sol volcanique, son humidité permanente, l'ancienne Karukera, «l'île aux belles eaux», comme les Indiens caraïbes appelaient la Guadeloupe, concentre 3 800 espèces de plantes dont 625 médicinales et 220 comestibles composées de 130 fruits, 60 légumes, 20 tubercules, une dizaine de noix et de graines. «Il suffit de ramasser pour se nourrir et se soigner, martèle le scientifique. Cet or vert qui nous entoure, c'est l'avenir économique de nos îles.» Et ne lui parlez surtout pas des ravages du chlordécone ! Utilisé contre le charançon des bananeraies, ce pesticide fut curieusement autorisé par dérogation ministérielle en Guadeloupe et en Martinique jusqu'en 1993, alors même que la métropole avait arrêté son emploi en 1990 et que les Etats-Unis l'avaient proscrit depuis 1976 en raison de sa noc-

tapisse le fond des rivières, avant de contaminer peu à peu les eaux du littoral. Des centaines de pêcheurs et d'agriculteurs ne peuvent plus travailler. Le futur d'un cinquième des terres arables de Guadeloupe (excepté Marie-Galante, qui n'a pas connu la culture extensive de bananes) et de la moitié des parcelles martiniquaises est durablement hypothéqué. Depuis, les producteurs se sont racheté une conduite : la filière utilise prioritairement la lutte biologique. Si bien que l'appellation «bananes de Martinique et de Guadeloupe» est désormais réputée l'une des plus propres de la planète, avec seulement sept kilos d'herbicide et de fongicide par an et par hectare (dix fois moins que chez les concurrents, indique encore le Cirad). Mais le mal est fait.

Les talents d'ici s'exportent de Paris à Johannesburg

Aux malédictions antillaises répond un sens inné de la repartie. Une posture de fierté, représentée par les grandes plumes de l'archipel, Aimé Césaire, Edouard Glissant, Maryse Condé ou Patrick Chamoiseau, célèbres pour leur verbe haut et l'usage d'un français cousu de métaphores. Depuis quelques années, la réputation de plusieurs artistes au propos original dépasse les frontières de la Caraïbe. C'est le cas du plasticien Christian Bertin, qui s'est fait remarquer à la très courue biennale d'art de Liverpool. Ou de Thierry Alet, dont le travail calligraphique s'est affiché au jardin du Luxembourg, à Paris, à New York, à Johannesburg. «De plus en plus de créateurs sortent de l'anonymat, et si ça continue on parlera bientôt d'une movida antillaise... Cela me fait penser à l'ébullition d'Haïti dans les années 1940», dit Vincent Nicaudie, fondateur de Kreol West Indies, une galerie ouverte il y a deux ans sur Marie-Galante et, depuis cet hiver, à Saint-François, sur Grande-Terre.

Pour comprendre ce phénomène, retour à l'Habitation Clément, au François, sur la côte •••

Une «movida» est à l'œuvre, dopée par une nouvelle génération d'artistes ambitieux

vité pour l'homme (cancers) mais aussi de sa rémanence dans les sols estimée à... six siècles ! Terrible poison chimique, le chlordécone s'infiltra dans la terre puis

Fiat avec

EXPO
MILANO 2015

NOUVELLE PANDA CROSS LE 4x4 DE POCHE.



GAMME FIAT PANDA 4X4 À PARTIR DE **12 990 €⁽¹⁾** SOUS CONDITION DE REPRISE

(1) Somme restant à payer pour l'achat d'une Fiat Panda 4x4 Pop 0.9 Twinair Turbo 85 ch Start/Stop™ neuve, déduction faite de 1600€ de remise Fiat et de 550€ de prime EcoFiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Version présentée : Fiat Panda 4x4 Cross 0.9 Twinair Turbo 90 ch Start/Stop™, incluant l'offre : 16 290 €. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/12/2014 dans le réseau Fiat participant. Tarif conseillé au 01/07/2014.

CONSOMMATION MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 4,9 et 114.



FABRICANT
D'OPTIMISME

••• atlantique de la Martinique. Autour de la maison en bardeaux de bois, les traces du vernissage de la veille ont disparu. Les pelouses sont impeccables. Plus bas, une palmeraie émaillée de sculptures et d'installations contemporaines sert d'écrin à l'étang qui accueillait autrefois le bassin de décantation d'une rhumerie. Florent Plasse, 43 ans, grand manitou de la culture au sein du groupe Bernard-Hayot, explique : «Il y a toujours eu un mouvement artistique pointu, mais nos îles manquaient d'infrastructures pour faire vivre ce foisonnement. En 2005, quand la fondation Clément a ouvert ses portes, nous nous sommes rendu compte que nous comblions un vide : les artistes locaux étaient enfin montrés dans des conditions d'accrochage similaires à celle des grands musées. Beaucoup le disent, ça a

Fin 2015, la Guadeloupe aura enfin son mémorial dédié à l'esclavage

dopé leur inspiration.» Quant au public, il a répondu présent. L'an dernier, la fréquentation de l'Habitation Clément a dépassé les 100 000 visiteurs (l'équivalent d'un quart de la population de l'île). «Du coup, nous sommes en train d'agrandir notre surface d'exposition», poursuit Florent Plasse. Aux oubliettes, les clichés sur la nonchalance des îliens et leur peu d'appétence supposé pour la chose culturelle. Autre illustration de ce réveil : un chantier géant qui s'élève face à la mer. Cette fois, cela se passe à Pointe-à-Pitre, sur le site de l'ancienne usine sucrière Darboussier, fermée en 1980. Depuis bientôt trente ans, les Guadeloupéens réclamaient un lieu de mémoire consacré à l'esclavage. Le voici : une gigantesque boîte de granit noir de 250 mètres de long et de 16 de haut, habillée de racines argentées, avec passerelles •••

Evasion

A Marie-Galante, le temps avance

Le bovin a fini d'inspecter la plaque d'immatriculation, alors la voiture ose émettre un timide coup de Klaxon, qui se perd illico dans le tumulte des vagues de l'anse Feuillard. Les minutes passent. Campé au milieu de la route, l'animal, cornes dressées, œil ahuri et mufle luisant, ne bouge que pour meugler d'un air las. Ce qui attire le reste du troupeau. Bienvenue dans l'île des bœufs-tirants et des cabrouets (en créole «kabwé»), ces charrettes transportant la canne à sucre. Cabris, cochons, poules, chiens faméliques et bœufs bornés baguenaudent ici sans contrainte. A seulement quarante-cinq minutes de bateau de la «Guadeloupe continentale», comme disent les locaux, c'est déjà un autre monde. «Juste trente ans plus tôt», plaisantent ceux qui aiment venir ici faire un voyage «an tan lontan», dans le passé. Répit suranné au pays de la quiétude. Entre un plongeon dans l'eau turquoise et une sieste sous la véranda, il s'agit d'oublier que la terre tourne. Marie-Galante, confetti placide où la vie s'étire plus lentement, fut ainsi baptisée en 1493 par Christophe Colomb qui lui donna le nom d'une de ses caravelles. La petite histoire dit aussi que les marins l'appelèrent longtemps «el sombrero». Rapport à sa forme et à sa taille, proches de celles de Paris intra-muros, ce qui lui vaut un autre sobriquet : la grande galette. Jumelé à Belle-Île-en-Mer, l'îlot aime encore qu'on lui donne du Touloukaéra, son patronyme d'origine arawak, ou du Aïchi, ainsi que la désignaient les Indiens



L'île est surnommée «la grande galette»

caraïbes au IX^e siècle. Ce refuge ne fut pas toujours paisible. On s'en disputa souvent la propriété entre Hollandais, Anglais et Français. Aujourd'hui, la «Galante» recense moins de 12 000 habitants, reçoit à peine 30 000 visiteurs par an, compte 586 mares naturelles ou creusées pour servir de réservoirs, s'enorgueillit de distiller un rhum titrant 59 degrés, ce qui en fait le plus costaud de la région, et se revendique comme «l'île aux cent moulins», même si

au rythme des «bœufs-tirants» et des «cabrouets»



Eric Martin / Figarophoto

car elle est ronde et plate. Sauf à l'est, comme ici près du lieu-dit Capharnaüm, où le littoral se fait plus escarpé.

la majorité d'entre eux sont dans un état de décrépitude avancé. Tous ces détails, Alex Brute, qui fait «taximan» – comme il dit – depuis quarante ans, les connaît par cœur. Pourtant, quand il promène des clients à bord de son van blanc, il préfère laisser le paysage parler à sa place. Sa tournée des grands-ducs ? D'abord, le quadrillage propret des rues de Grand-Bourg, la «capitale». Puis, cap au nord, par la N9. En chemin, on s'arrête sur le lopin qu'il

cultive chaque matin avant l'aube, lampe frontale vissée sur la tête. L'occasion d'une leçon de subsistance en milieu isolé : «Ici, les habitants ont tous une parcelle à cultiver que leur a généralement allouée la région, explique Alex Brute. C'est presque une question de survie...» Manioc, patates douces, fruits à pain et bananes constituent l'ordinaire d'une contrée où les supermarchés n'ont pas pris le pouvoir. Plus loin, surgit la dernière usine

sucrière en activité, ultime témoignage d'un eldorado cannier dont les colons tiraien jadis des fortunes. Au point qu'à la Révolution, quelque 9 400 esclaves (sur 11 500 habitants) suaien dans les plantations marie-galantaises. Deux kilomètres encore et voici le Domaine du Père Labat. Avec Bielle et Bellevue, c'est l'une des trois rhumeries de l'île. «La moitié des cannes continuent d'être livrées en charrette à bœufs, la colonne d'alambic est toujours en cuivre et notre

chaudière ultra-moderne date de... 1933 !» s'amuse Francis Garnier, son directeur. Dans cette usine patinée par les ans, c'est souvent l'heure de boire «un pété-pied». Mieux vaut le savoir, l'expression dépeint avec exactitude l'effet que produit sur l'équilibre la boisson en question. Après, on enchaîne les découvertes dans une sorte de demi-extase... Là, les plages paradisiaques de l'anse Canot et de Vieux-Fort ; ici, une mangrove où piaillent le kio (petit héron) et le pipirit (sorte de merle). Au nord, le site de Gueule-Grand-Gouffre, avec son arche immense sculptée par l'eau. Vers l'est, se succèdent des plaines vert vif, des falaises d'allure bretonne, une grève sablonneuse servant de maternité aux tortues marines (cinq espèces viennent pondre sur l'île) et, enfin, cette carte postale parfaite qu'est la plage de la Feuillière, près de Capesterre. A quoi tient le charme de cette terre ? A la variété de ses paysages, à la sensation que le temps s'y arrête, à ces «berceuses» (rocking-chairs) qui se balancent dans l'intimité des maisons ? Marie-Galante est apaisante. «Il suffit de quelques heures pour le ressentir. Au bout de trois jours, vous aurez le sommeil plus profond, des rêves plus beaux», témoigne Jean-Claude Gauthier, documentaliste à l'Habitation Murat, ancienne plantation transformée en écomusée. Natif d'ici, il est revenu après une longue période en métropole. «Aimanté par ma grande galette !» clame-t-il. Comme ceux qui passent ne serait-ce qu'une journée sur cette belle île en mer.

La Vieille Dame n'a rien perdu de son tempérament sulfureux

Nimbée de brumes, la Soufrière (1467 m) est le point culminant de la Guadeloupe. Surnommé la Vieille Dame, ce volcan pourtant jeune à l'échelle du temps géologique (150 000 ans) est scruté par les spécialistes. Sa dernière éruption, qui ne fit pas de victimes mais entraîna l'évacuation de 30 000 personnes, eut lieu en 1977. Il est possible d'y randonner, prudemment, parmi les fumerolles et les sources chaudes.



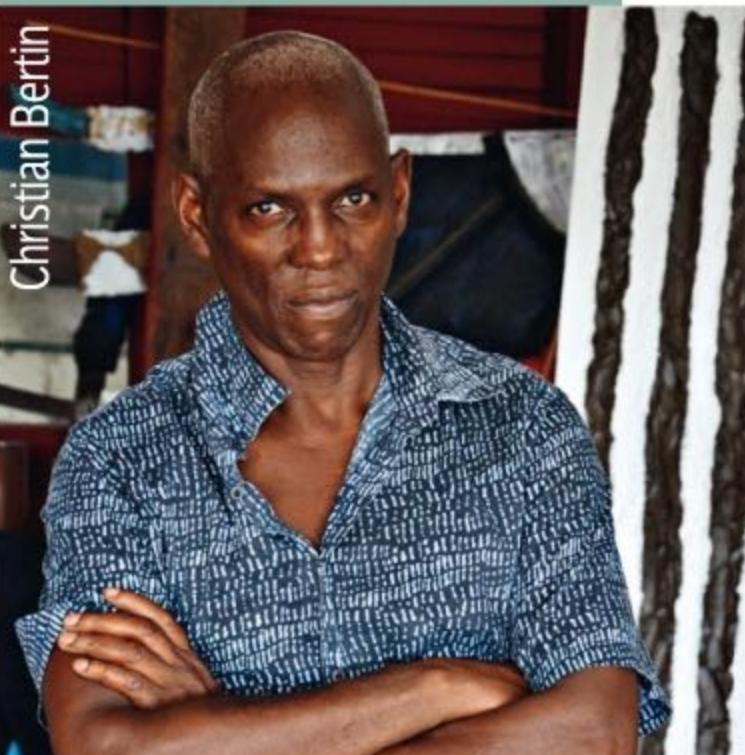
EN COUVERTURE | **Les Antilles**



LE PLASTICIEN LANCÉ PAR AIMÉ CÉSAIRE.

Tout a commencé à Fort-de-France, le jour où, simple employé municipal, Christian Bertin fut envoyé changer une ampoule dans le bureau du maire. L'occasion pour lui de dire au poète édile à quel point il voulait devenir artiste. Césaire décrocha son téléphone et lui dégota une formation aux Beaux-Arts de Mâcon. Vingt-cinq ans plus tard, Christian Bertin est une figure de la scène martiniquaise et se sent encore «comme au début d'une seconde vie». A 62 ans, il explore «la blesse», la blessure intérieure des Antillais. Mélant performance et récup, son œuvre dérange et amuse à la fois. Et fait mouche, de Liverpool à Paris.

Sébastien Desurmont



Christian Bertin

••• lancées vers le large, belvédère et jardin commémoratif de 2,2 hectares. Ouverture : fin 2015. Le Mémorial ACTe sera le premier musée international dédié à la traite négrière dans les Caraïbes.

«Les Antillais voyagent de plus en plus, voient ce qui se fait ailleurs et ne veulent plus passer à côté de leur époque», rappelle Cary Ivrisse-Crochemar. Après avoir vécu à Paris, à Berlin et aux Etats-Unis, ce jeune homme passionné d'art vient de rentrer au bercail pour ouvrir la première galerie de Fort-de-France, baptisée 14°N61°W (les coordonnées géographiques de la Martinique). Sa petite affaire bénéficiera-t-elle du relooking de la capitale ? La rénovation avance lentement, et il reste beaucoup à faire. «Mais nous avons déjà réussi à réaliser une utopie : transformer certains quartiers populaires en lieux de patrimoine que l'on peut visiter tranquillement...» explique le sociologue William Rolle. Des décennies que Paris dépêchait ici ses experts cravatés, chargés de proposer des plans de réhabilitation pour quelques-uns des 135 quartiers, dont les plus insalubres s'étaient construits anarchiquement à partir des années 1950, lorsque la crise sucrière poussa les ouvriers agricoles vers la ville. A chaque fois, l'idée était la même : tout raser pour édifier ces grands ensembles que tout le monde surnomme ici «cages à poules». Aimé Césaire,

de même. Du coup des faubourgs déglingués comme Texaco, rendu célèbre par le roman de Patrick Chamoiseau (prix Goncourt 1992), comme Trénelle-Citron ou comme Volga Plage n'ont pas perdu leur âme, ni leur poésie. Restaurés dans le respect, patiemment, ils sont devenus des conservatoires de la culture créole. «On y est loin des clichés, le rhum et le chômage n'ont pas tout détruit, détaille William Rolle, qui a travaillé à ces réhabilitations. Ces quartiers ont conservé des solidarités fortes, ainsi qu'un contrôle sur les plus jeunes : ici, dès que l'un d'entre eux part en vrille, il est pris en charge par les plus anciens. Ils l'emmènent à la pêche, au large, pour lui remettre les idées en place...» L'heure n'est pas à l'angélisme, mais il y a de quoi être optimiste !

La statue de Joséphine de Beauharnais a mauvaise mine

Même l'hypercentre de Fort-de-France a maintenant fière allure. Au pied du fort Saint-Louis, les Foyalais ont redécouvert leur place de la Savane. Poumon vert au cœur de la ville, cette esplanade de cinq hectares fut gagnée sur la mangrove au XIX^e siècle. Elle était devenue, à force d'être ravagée par les cyclones, un infâme terrain vague où se pratiquaient toutes sortes de trafics. Rénovée, elle voit revenir les pique-niqueurs et les joggeurs. Seule la statue de Joséphine de Beauharnais a mauvaise mine. L'impératrice, issue d'une riche famille créole de la Martinique, n'est pas très aimée par ici, car on lui reproche de n'avoir rien fait pour empêcher Bonaparte de rétablir officiellement l'esclavage en 1802. Du coup, elle n'a toujours pas récupéré sa tête ! Décapitée lors d'un attentat-manifeste en 1991, l'élegant, tout en marbre blanc, trône donc à l'ombre d'un grand arbre, le cou coupé, une coulée de peinture vermillon éclaboussant le col et les replis de sa robe sculptée. Réconciliation, sans doute, mais sans rien oublier. ■

Les faubourgs de Texaco ou de Volga Plage sont devenus les antres de la culture créole

qui fut maire de la ville pendant cinquante-six ans, résista. Son successeur en 2001, l'urbaniste Serge Letchimy, aujourd'hui président du conseil général, fit

Sébastien Desurmont



BLACK
IS THE NEW BLACK.*



* Noir Intense est la nouvelle tendance. ** Quoi d'autre ? NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS

NESPRESSO
*What else ?***

Entretien

Dans «Texaco» (éd. Gallimard), qui lui valut le prix Goncourt en 1992, l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau, 60 ans, brossait, sur trois générations, les histoires multiples qui ont façonné le peuple antillais. Engagé dans la valorisation du patrimoine culturel de son île, il répond à nos questions.

GEO Les Antillais ont-ils aujourd'hui le sentiment de partager une même identité créole ?

Patrick Chamoiseau Disons que l'ancien discours dominant qui consistait à dire «Je suis nègre, africain, fils d'esclaves» s'est complexifié. Le sens commun admet maintenant notre dynamique identitaire composite. Il admet aussi le fait que nous soyons nés «dans» et «par» la colonisation, que la cale du bateau négrier constitue notre genèse. Il admet aussi confusément que «l'Autre» est en nous, pas seulement le colon, mais, du fait des migrations et des mélanges, tout un faisceau de relations au monde très larges. Mais tout cela reste très embryonnaire, les nuances et les complexités du sujet ne favorisent pas une intériorisation pleine et féconde.

Il m'a semblé sur place que les Antillais luttent contre une vieille mésestime collective. Qu'en est-il ?

Le ressassement et le pathos sont plus mobilisateurs que la transformation en expérience du crime esclavagiste subi. Cela nécessite un travail d'imaginaire, voire d'éthique, qui transcende à la fois la culpabilisation du bourreau et la douleur de la victime. Ainsi, la question de la réparation, à laquelle j'adhère, est malheureusement encore posée sous le tranchant du pathos et de la culpabilisation. Et ceux qui la rejettent

croient rejeter aussi le pathos et la culpabilisation. On n'en sort pas. Mais ce n'est sans doute qu'une phase dialectique qui se verra vite dépassée. Quant à la mésestime collective, elle n'est plus aussi sommaire qu'avant, mais elle subsiste sous des formes plus subtiles et tout aussi virulentes, ne serait-ce que par la crainte d'accéder à une souveraineté politique optimale.

Malgré la crise et la vie chère, la Martinique a-t-elle changé depuis les grandes grèves de 2009 ?

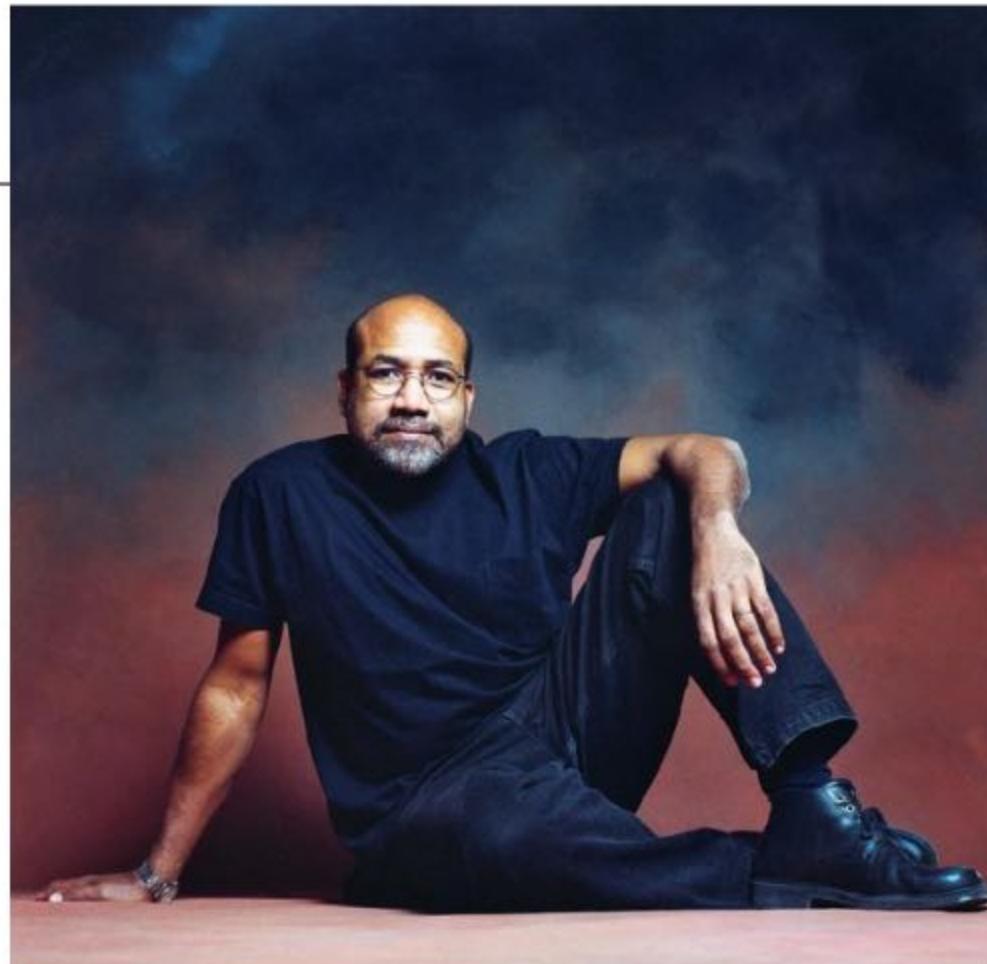
Pas vraiment, mais quelques dynamiques se sont déclenchées. Comme la prise de conscience de notre perte absolue d'autonomie alimentaire et énergétique au niveau de la cellule familiale. Du coup, les petits jardins de maison, potagers et autres, commencent à se multiplier, de même que le re-

tour à domicile de citernes, plantes médicinales et arbres fruitiers... L'usage partagé des objets progresse un peu aussi. Mais globalement, nous restons inscrits dans cette aliénation qui touche le monde entier et qui nous a transformés en consommateurs, avec le pouvoir d'achat comme alpha et oméga du bien vivre.

En Martinique, quel est votre lieu de prédilection, d'inspiration ?

Je m'émerveille de beaucoup de choses, pas nécessairement situées en Martinique. Mais la plage du Diamant fait partie de ce que j'appelle mon arbre relationnel. Je suis un étrange enraciné : explosé et densifié, errant et immobile, à l'écart le plus souvent... ■

Propos recueillis
par Sébastien Desurmont



PATRICK CHAMOISEAU

Le temps du pathos et du ressassement sera vite dépassé

Et l'impossible devient possible.



NOUVELLE FORD FOCUS

➤ Active Park Assist*

149 € / mois⁽¹⁾ avec **Active Park Assist offert⁽²⁾**.

Offre exclusive aux 1000 premières commandes.

Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch

Entretien compris* sans condition de reprise.

LOA IdéeFord 25 mois. 1^{er} loyer majoré de 4 579,40 €, suivi de 24 loyers de 149 €. Montant total dû en cas d'acquisition : 19131,40 €.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Active Park Assist : Système de parking semi-automatique. (1) Location avec option d'achat d'une Nouvelle Focus Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch Stop&Start Type 09-14. Prix maximum au 01/09/14 : 22 400 €. Prix remisé : 18 400 € incluant 4 000 € de remise. Kilométrage standard 15 000 km/an. Apport : 5 500 € dont Premier Loyer 4 579,40 € et Dépôt de Garantie de 970,60 € suivi de 24 loyers de 149 € (Entretien compris**). Option d'achat : 10 976 €. Montant total dû en cas d'acquisition : 19 131,40 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité à partir de 12,88 €/mois en plus de la mensualité. Offre réservée aux particuliers pour toute commande de cette Nouvelle Focus neuve, du 03/11/14 au 31/12/14, dans le réseau Ford participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit, 34 rue de la Croix de Fer, 78174 St-Germain-en-Laye. RCS Versailles 392 315 776. N° ORIAS : 07031709. Délai légal de rétractation. **Entretien optionnel à 8 €/mois. (2) Option Active Park Assist offerte aux 1000 premières commandes d'une Nouvelle Focus finition Titanium neuve dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : Nouvelle Focus Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S avec Active Park Assist offert⁽²⁾ et Peinture métallisée, Active City Stop, Vitres arrière surteintées, Jantes 18" et phares bi-Xénon Dynamiques, au prix après promotion de 20 830 €. Apport, Dépôt de Garantie et option d'achat identiques. Coût total : 21 595 €, 24 loyers de **251,65 €/mois.**
Consommation mixte : 4,6 l/100 km. Rejet de CO₂ : 105 g/km.

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

Les coups de cœur de GEO



Guadeloupe

1 À LA GRIVELIÈRE, UN DIVIN ARABICA

Se rendre à la plantation de la Grivelière depuis Vieux-Habitants (Basse-Terre) est une aventure. La route qui grimpe est si étroite qu'il faut klaxonner pour se signaler ! Récompense au sommet : un domaine de quatre-vingt-dix hectares, aux bâtiments classés. L'association Verte Vallée y a replanté les cafiers de jadis et relance le fameux café «bonifieur» (arabica) de Guadeloupe. «Sa production a débuté ici au début du XVIII^e siècle, et c'est l'un

des meilleurs du monde», détaille Charles Chavoudiga, qui gère l'exploitation. Après la visite, on savoure un déjeuner créole qui se termine par une tasse du délicieux breuvage.

Visite et table d'hôte : 24 €. habitationlagriveliere.com

2 DES ŒUVRES D'ART CRÉOLE À SAINT-FRANÇOIS

Coup de cœur pour la galerie-boutique Kreol West Indies, qui promeut le patrimoine identitaire antillais. Une première adresse avait ouvert sur l'île de Marie-Galante. Une seconde vient d'être

inaugurée sur la route de la Pointe-des-Châteaux, à Saint-François (Grande-Terre). Impossible d'en ressortir sans quelque chose : bracelet, sac en toile de voile, tee-shirt... Les produits revendiquent avec humour l'attachement du patron, Vincent Nicaudie, à son archipel antillais. Ami des artistes il propose aussi une collection d'art contemporain. Alors, pourquoi ne pas craquer pour une toile du très coté Thierry Alet, ou pour une sculpture de François Piquet ? Mais le trésor des lieux,

c'est une incroyable collection ethnographique (statuettes, meubles anciens...) «Ici, nous égrainons 4 000 ans d'histoire», explique Vincent Nicaudie.

kreolwestindies.com

3 LES CHUTES DE LA RIVIÈRE MOREAU

Une randonnée de trois heures, près de Goyave, aboutit à la plus belle cascade des Antilles. «Une balade magique qui illustre à quel point Basse-Terre est un lieu à grand spectacle», indique Wilfrid Demonio, du parc national de la Guadeloupe. ►



PARIS
LES ANTILLES

Vol direct
et quotidien

corsair.fr

Sur Corsair,
votre Business*
c'est notre
affaire !

Classe Business

La classe Grand Large de Corsair vous accueille dans un espace exclusif au confort optimal. Avec des menus élaborés par un chef étoilé, une tablette tactile individuelle avec plus de 300 heures de divertissement...

Et toute une gamme de services qui agrémentent votre voyage, avant, pendant, et jusqu'à la fin de votre vol.

Le voyage d'affaires devient un moment privilégié où vous pourrez concilier repos et travail, et où Corsair vous fera gagner du temps.



CORSAIR
Ouvrons d'autres horizons



*Affaires

Les coups de cœur de GEO

Marie-Galante

► 4 VISITE GUIDÉE DANS LE TAXI D'ALEX BRUTE

Le bonhomme a du bagout et des récits plein la tête. A bord de son confortable véhicule, il propose un tour insolite de l'île, en dévoile les coins secrets, raconte non pas la grande histoire, mais la toute petite, celle des habitants et des traditions. La solution quand on ne loue pas sa propre voiture.

Tél. : 0690 508 741.

5 LE MIEL D'OR DE MONSIEUR PRUDENT

Le miel est l'une des spécialités du coin. Parmi les nombreux apiculteurs, il y a Tony Prudent, 41 ans. Avec ses butineuses, ce passionné est du genre précautionneux. Installé sur les hauteurs, il tire de ses cent ruches un liquide doré au goût incomparable.

Le Rucher de l'île
Tél. : 0690 467 488.

6 LES POUPÉES DE LUCIE

Lucie Seytor a créé un adorable musée au rez-de-chaussée de sa petite case colorée, sur la D 203 à l'est de Grand-Bourg. Consacré à la poupée en chiffon d'autrefois (la poupée «matrone»), il abrite également une foule d'objets usuels du passé. Certains soirs, la maîtresse de maison, qui est aussi une conteuse hors pair, fait table ouverte : au menu, un succulent bœufé, l'une des spécialités de l'île.

Tél. : 0590 978 004.

7 À GRAND-BOURG, UN CHÂTEAU ÉCOMUSÉE

L'habitation Murat fut l'une des principales exploitations de canne à sucre de l'île.



Rosine Mazin / Epicurians

10 LES MÉANDRES

DU GRAND CUL-DE-SAC MARIN

Non, cette ingénieuse embarcation n'est pas un Pédalo mais un catamaran biplace à pédales. Rapide, facile et silencieux, ce «VTT des mers» est l'embarcation idoine pour voguer toute une journée, en douceur et sans pollution, dans ce décor si singulier, classé réserve de biosphère par l'Unesco. Avec le guide, on glisse dans les méandres de la mangrove, au cœur du lagon, du côté des îlets aux oiseaux, avant une baignade idyllique sur une plage secrète. Penser aux jumelles.

67 € la journée.
Réservation :
0690 366 030.
belmangrov.com

Le château est devenu un écomusée des traditions marie-galantaises. Ne pas manquer le jardin attenant qui regroupe des plantes médicinales de l'île.

Entrée gratuite.
Tél. : 0590 974 868.

Les Saintes

8 DANS LES PROFONDEURS DU SEC-PÂTÉ

L'arrivée dans la baie des Saintes vaut à elle seule le voyage. Magique, l'endroit l'est également pour ses sites de plongée. Ne pas manquer de s'offrir une exploration sous-marine à grand spectacle au Sec-Pâté, situé au large de Terre-de-Haut : failles, à-pics plongeant à 300 m, faune et flore aquatiques d'une diversité ébouriffante

(tortues, balistes, thazard, barracudas...).

Plongée à partir de 51 € avec *'Les Pisquettes'* : <http://pisquettes.fr>

9 LES MEILLEURS ACRAS DES ANTILLES

D'abord, il y a le cadre, cette île délicieuse de Terre-de-Bas, partie des Saintes où les touristes oublient souvent d'aller. Ensuite, il y a les sourires d'Eugénette et de sa fille Gaétane qui illuminent cette plage paradisiaque de Grande-Anse. Enfin, il y a leur recette d'acras, un secret bien gardé. On dit que, dans ce petit restaurant posé au bord de l'eau, où l'on sert aussi des poissons et des langoustes, ces acras sont inégalables. Une bouchée suffit pour le croire.

Restaurant *Chez Eugénette*, plage de Grande-Anse. ►



Innovation
that excites

NISSAN NOTE. UN BOUCLIER DE PROTECTION POUR UNE CONDUITE PLUS SÛRE.

SYSTÈME DE NAVIGATION
NISSANCONNECT 2.0⁽²⁾

NISSAN NOTE
À PARTIR DE
9 990 €⁽¹⁾
SANS CONDITION



(2) Équipements disponibles de série ou en option et sur certaines versions (sauf Visia).

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan.fr

Innover autrement. (1) Prix au 01/10/2014 de la Nissan NOTE Visia 1.2L 80 après déduction de 3 660 € de remise*. **Modèle présenté :** Nissan NOTE Black Line 1.2L 80 avec option peinture métallisée : 13 180 € après déduction de 3 160 € de remise*. *Prolongation jusqu'au 31/12/2014 de l'offre de remise valable initialement jusqu'au 30/09/2014. Offres non cumulables avec d'autres offres, réservées aux particuliers chez les Concessionnaires participants. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 €, RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 3,5 - 5,1. Émissions CO₂ (g/km) : 90 - 119.

Les coups de cœur de GEO



Martinique

► 1 À L'OMBRE DE LA MONTAGNE PELÉE

A la pointe nord de l'île, il s'agit d'arpenter, entre Prêcheur et Grand'Rivière, la seule portion du littoral martiniquais dépourvue de route carrossable : une vingtaine de kilomètres sur un ancien chemin départemental. La balade se fait en forêt mais longe la mer, avec vue sur la Dominique au large, tout en contournant le volcan pris dans les brumes. Ambiance de bout du monde : arbres géants, cascades cristallines, anses sablonneuses et désertes pour un arrêt

baignade. Au bout de l'effort : Grand'Rivière, village isolé, sans doute le plus étonnant de l'île, les habitants ayant pour étrange coutume de tapisser les façades extérieures des maisons avec du carrelage !

Pour l'accès en bateau, contacter l'OT de Grand'Rivière. Tél. : 0596 557 274.

► 2 DANS LES COULISSES D'UNE BANANERAIE

Il est rare de pouvoir pénétrer au cœur d'une bananeraie en pleine activité. A Basse-Pointe, dans cette partie nord-atlantique encore

authentique, c'est ce que proposent Daniel Romud et ses bénévoles de l'ADN (Association développement Nord). Une visite d'une heure et demie, truffée d'anecdotes et d'explications techniques. On traverse l'habitation Chalvet au milieu des grands bananiers jusqu'à l'unité de conditionnement où les régimes encore verts sont triés, lavés, puis empaquetés pour l'export. Fin de la promenade, face à l'océan, dans l'anse Chalvet. Une stèle posée en 2012 y commémore la disparition dans des conditions troubles de deux syndicalistes lors

des grandes grèves de 1974, violemment réprimées par la gendarmerie.

Entrée : 7 €.
Tél. : 0696 930 802.

► 3 ULYSSE LE JAGUAR ET SON CADRE SUBLIME

Située au Carbet, l'habitation Latouche fait la fierté de l'île : enfin un zoo à la Martinique ! Les singes hurleurs, les rats laveurs, les iguanes des Petites Antilles, une flopée d'oiseaux multicolores, sans oublier Ulysse le jaguar, prennent leurs aises dans un cadre sublime, à forte valeur historique, celui de la plus ancienne plantation de la région (1643), magnifiquement réhabilitée. Surréaliste contraste entre le décor et l'activité animalière, mais le parcours donne dans le spectaculaire, avec ses ponts de corde suspendus dans les airs et ses immenses volières.

Entrée couplée avec le jardin botanique de Balata : 26 € (adultes), 14 € (enfants).
Tél. : 0596 527 608.
zoodemartinique.com

► 4 LE MÉMORIAL DE L'ANSE CAFARD

Face à la mer, quinze colosses de béton, têtes inclinées, regardent l'horizon, avec en ligne de mire le golfe de Guinée. Au mémorial du Cap 110, impossible de ne pas ressentir un frisson : dans la nuit du 8 avril 1830 eut lieu le naufrage d'un bateau négrier. Le lendemain, on retrouva, échoués sur la grève, quarante-six corps ainsi que quatre-vingt-six survivants guinéens. Cette œuvre monumentale du sculpteur martiniquais Laurent Valère fut inaugurée lors du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. La simplicité et la sauvagerie du site en font un lieu à part.

Sébastien Desurmont



PROCHE DE VOS CLIENTS, ICI OU À L'AUTRE BOUT DU MONDE.

France. Italie. Avec 220 pays et territoires desservis, nous livrons vos colis à l'autre bout du monde ou juste à côté de chez vous.

Rendez-vous sur fedex.com/fr/acces

FedEx. Des équipes et des solutions.



REGARD



De l'eau sourdant du sol par de microfontaines et dessinant des motifs aléatoires : voici l'œuvre de Rei Naito. Intitulée «Matrix», elle existe depuis 2010 au sommet d'une colline à Teshima, dans une immense coque en béton dépourvue de piliers et conçue par l'architecte Ryūe Nishizawa.



NAOSHIMA
LES ÎLES MUSÉES
TESHIMA
DU JAPON
INUJIMA

Sur trois îlots de la mer intérieure de Seto, des créations épurées, des installations monumentales et des sculptures étranges s'intègrent avec bonheur dans une nature exubérante. Un mariage de l'art et de la géographie auquel s'est invité notre photographe Yves Gellie.

PAR NICOLAS ANCELLIN (TEXTE) ET YVES GELLIE (PHOTOS)



Surréaliste, cette citrouille géante de Yayoi Kusama se dresse depuis 1994 sur une jetée de Naoshima, dont elle est devenue l'emblème. L'artiste fut proche d'Andy Warhol et du pop art. Agée de 85 ans, elle vit depuis des années dans un hôpital psychiatrique de Tokyo, où elle a son atelier.

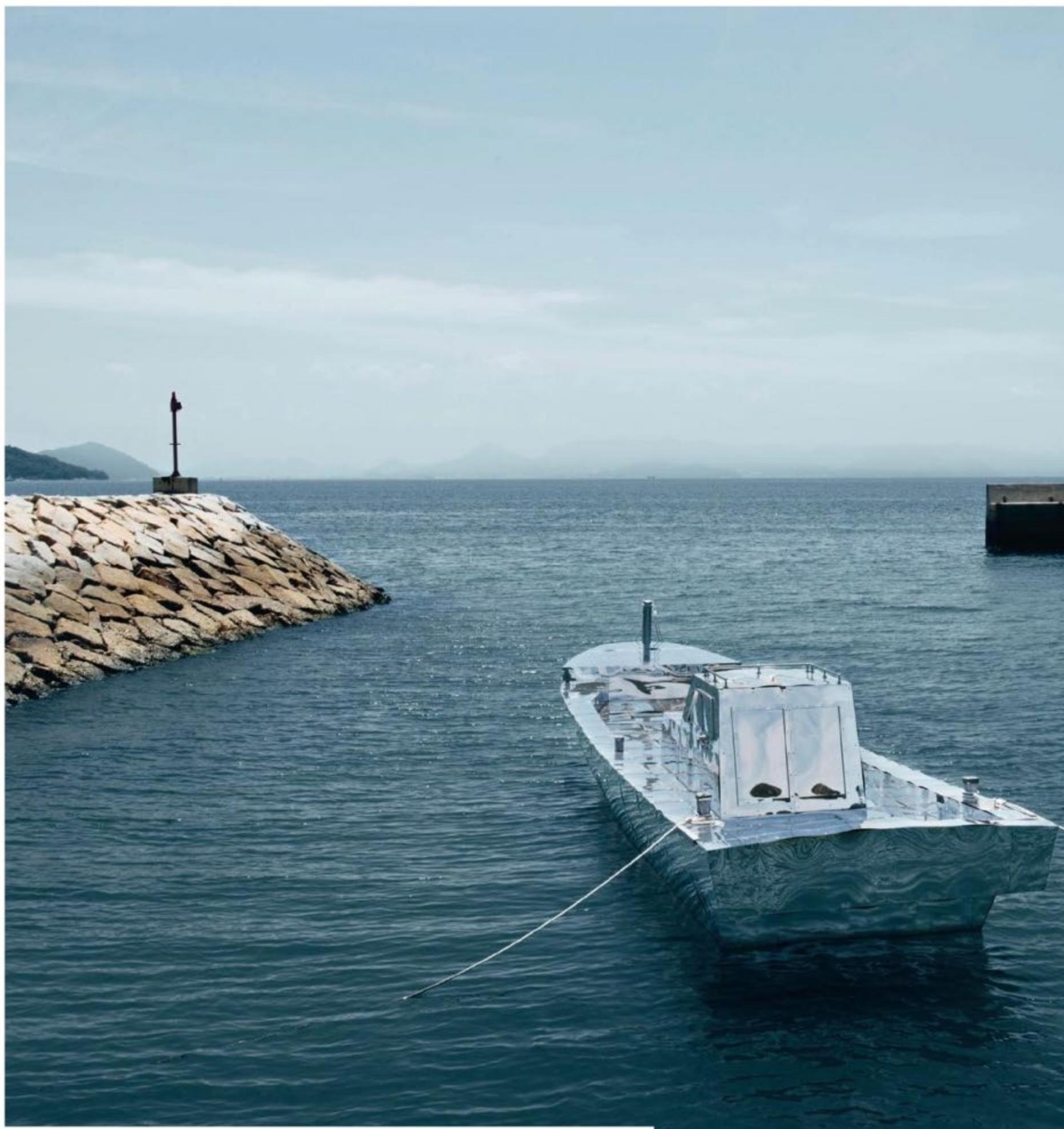


Les quelques centaines d'habitants de Teshima sont pour la plupart âgés et de condition modeste, comme cette femme de pêcheur.



Telles les pièces d'un jeu de construction, les murs en brique noire de cette ancienne raffinerie de cuivre d'Inujima ont été réhabilités et théâtralisés par le Japonais Hiroshi Sambuchi. Ils servent de cadre au musée Seirensho, un modèle en matière d'architecture écologique.





Un assemblage de miroirs tout en ondulations. C'est ainsi que l'Australien Craig Walsh définit ce bateau de pêche couvert de plaques réfléchissantes, à Teshima. Avec cette œuvre de 2013, «Traces-Blue», il rend hommage à la communauté locale et à ses liens avec la mer.



Ce pêcheur de coques pose sur la plage d'Okayama (Teshima), à deux pas d'une installation du Français Christian Boltanski.

REGARD





Expérimenter la distorsion de la réalité : telle est l'ambition de la plasticienne Haruka Kojin, 31 ans, avec «Lentilles de contacts» (2013). Sa myriade de disques de verre de toutes tailles suspendus au cœur de l'île d'Inujima offre une vision panoramique voilée et renversée des alentours.



Un zoo de polyester et céramique (éléphant, chameau, chat...) signé Niki de Saint Phalle orne le parc de la Benesse House (Naoshima). Musée, hôtel, restaurant... ce complexe où les œuvres d'art sont exposées entre mer et collines est une villégiature de luxe : 225 à 600 euros la nuitée.



Rutsuko Uematsu, ici dans son potager, fait partie des habitants qui se sont opposés à l'implantation d'un hôtel musée sur Teshima.



Au gré du vent ou d'une simple chiquenaude, cette sculpture d'acier faite de trois carrés monumentaux oscille sur le sol de Naoshima. Chef-d'œuvre de l'art cinétique, «Three Squares Vertical Diagonal», de l'Américain George Rickey (1907-2002), joue aussi avec la lumière.



**YVES GELLIE | PHOTOGRAPHE**

Né à Bordeaux en 1953, ce médecin de formation est devenu photojournaliste en 1981. Il a commencé sa carrière avec une enquête sur le trafic de cocaïne en Colombie, suivie d'un reportage sur les réfugiés somaliens de l'Ogaden. En menant son travail à travers le monde, il a développé un style très personnel, au carrefour de la photographie et de l'art contemporain.

Ce lieu est magnifique – trois îles musées baignées par la mer intérieure de Seto –, mais... bien gardé. Il a fallu trois mois de négociations à notre reporter Yves Gellie, pourtant familier du Japon, pour se faire ouvrir les portes de Naoshima, Inujima et Teshima. Une exclusivité obtenue auprès du groupe Benesse et de la fondation Fukutake, qui gèrent les sites et ont pour principe d'en interdire l'accès aux photographes professionnels. «Je n'ai eu droit qu'à une heure quarante-cinq par musée et l'accès à chaque œuvre a dû être négocié», explique-t-il. Des contraintes qui ont rendu le sujet délicat.»

GEO Pourquoi, après une première visite, avoir voulu retourner photographier ces îles encore mal connues ?

Yves Gellie Parce que ce sont des sites majeurs de l'art contemporain, réputés à la fois pour leurs collections et leur cadre, comme les sublimes architectures du Chichū Art Museum et du musée consacré à l'artiste coréen Lee Ufan, toutes deux de Tadao Andō, qui se fondent dans la nature sauvage de Naoshima, une île d'environ 3 000 habitants. Mais aussi pour la variété des œuvres exposées sur ces terres difficiles d'accès, voire, pour certaines, presque désertes. On y trouve, entre autres, des réalisations de Walter de Maria et de Richard Long, pionniers du land art, de James Turrell, qui tra-

vaille essentiellement sur la lumière et l'espace, des installations de la Japonaise Mariko Mori ou de l'Américain Bruce Nauman, des toiles de Jackson Pollock et même de Claude Monet. Dans l'environnement de Naoshima, rien ne vous laisse présumer de la présence d'œuvres d'artistes phares de la scène internationale. La conception des musées de Naoshima révèle une volonté de s'intégrer parfaitement au paysage... Si on prend l'exemple de celui consacré à l'artiste coréen Lee Ufan, le bâtiment consiste en trois pièces rectangulaires qui sont comme enterrées dans le fond d'une vallée. On y accède par un escalier de béton adossé à un mur planté au milieu d'une petite colline. On dirait un objet oublié en pleine nature. De l'extérieur, le musée est comme une cicatrice de béton, précise et nette. C'est une architecture très visuelle, discrète, élégante, subtile, qui joue sur l'ombre et la lumière, l'intérieur et l'extérieur, avec un béton doux et délicat au toucher.

Qu'avez-vous ressenti en débarquant sur place ?

Quand vous arrivez à bord du ferry sur l'île de Teshima, vous êtes seul avec quelques habitants qui rentrent chez eux. Vous traversez le quai désert de Tsumu'ura puis un village de pêcheurs à moitié fantôme, bordé de quelques rizières. A la sortie, vous croisez une vieille femme à qui vous tentez sans succès de demander où trouver «Les Archives du cœur», œuvre de Christian Boltanski que vous savez proche de ce village. Finalement, après 200 mètres, vous apercevez un petit panneau en bois au début d'un chemin de terre qui vous donne la direction. Un chemin trop isolé, trop perdu. Et pourtant, au bout de ce sentier, vous tombez sur une petite bâtie en bois brûlé, plantée sur une plage en forme de croissant de lune qui paraît abandonnée. Pas un bruit alentour, nulle âme qui vive. Vous poussez la porte de cette cabane et vous vous retrouvez face à deux jeunes ...

**«Au bout du chemin,
il y a une cabane.
En poussant la porte,
on change d'univers»**



Mon voyage au Vietnam, je le vois
60% culture millénaire, 40% découverte culinaire

À vous de fixer les frontières

Les
IMMANQUABLES

"Passeport pour le Vietnam"

En cyclo-pousse à travers les ruelles parfumées d'Hanoï, en jonque traditionnelle dans la baie d'Halong ou tout simplement à pied au cœur des marchés animés, découvrez le Vietnam dans toutes ses saveurs !

Vous goûterez le "Ban Vac", le "Banh Xeo", les phò épices et mille autres spécialités savoureuses, et vous initierez à la cuisine vietnamienne auprès d'habitants ravis de vous enseigner leur art...

Un mélange onctueux de paysages enchantés,
de sourires chaleureux et de saveurs parfumées...

CIRCUIT "DÉCOUVRIR"

11 jours / 8 nuits, en pension complète
à partir de 1 399€^{TTC*} par personne, vols inclus.

* Prix par personne, 1 399€ TTC valables pour le départ de Paris le 5/05/15 incluant le vol Paris/Hanoï - Hô Chi Minh/Paris sur Qatar Airways et le vol intérieur sur Vietnam Airlines, sous réserve de disponibilité • les taxes aériennes de 69 € et la surcharge carburant de 232 € soumises à modification • les transferts aéroport AR et les transports intérieurs selon descriptif du circuit • l'hébergement en chambre double et une nuit en train-couchettes climatisé • la pension complète du dîner du jour 2 au déjeuner du jour 10 • les visites, droit d'entrées, musées et spectacles mentionnés au programme • le port d'un bagage par personne • les services de guides locaux francophones.
Hors frais de dossier. Offre soumise à conditions. Renseignements pour toute autre date dans votre agence de voyages.

**NOUVELLES
FRONTIERES**

250 agences expertes • 0 825 000 825 0,15 €/min
nouvelles-frontieres.fr



Un hommage coulé dans le ciment. Conçu en 2010 par l'architecte Tadao Andō sur Naoshima, le musée (dont on aperçoit ici l'entrée) consacré au Coréen Lee Ufan présente des installations de pierre ou béton. Ainsi que des toiles de jeunesse de cet artiste, par ailleurs écrivain et philosophe, aujourd'hui âgé de 78 ans.



Situées dans la mer intérieure de Seto, les trois îles musées sont accessibles en ferry depuis les grandes îles japonaises de Honshu ou Shikoku. A lui seul, le Chichū Art Museum de Naoshima a accueilli 180 000 visiteurs durant la saison 2013-2014.

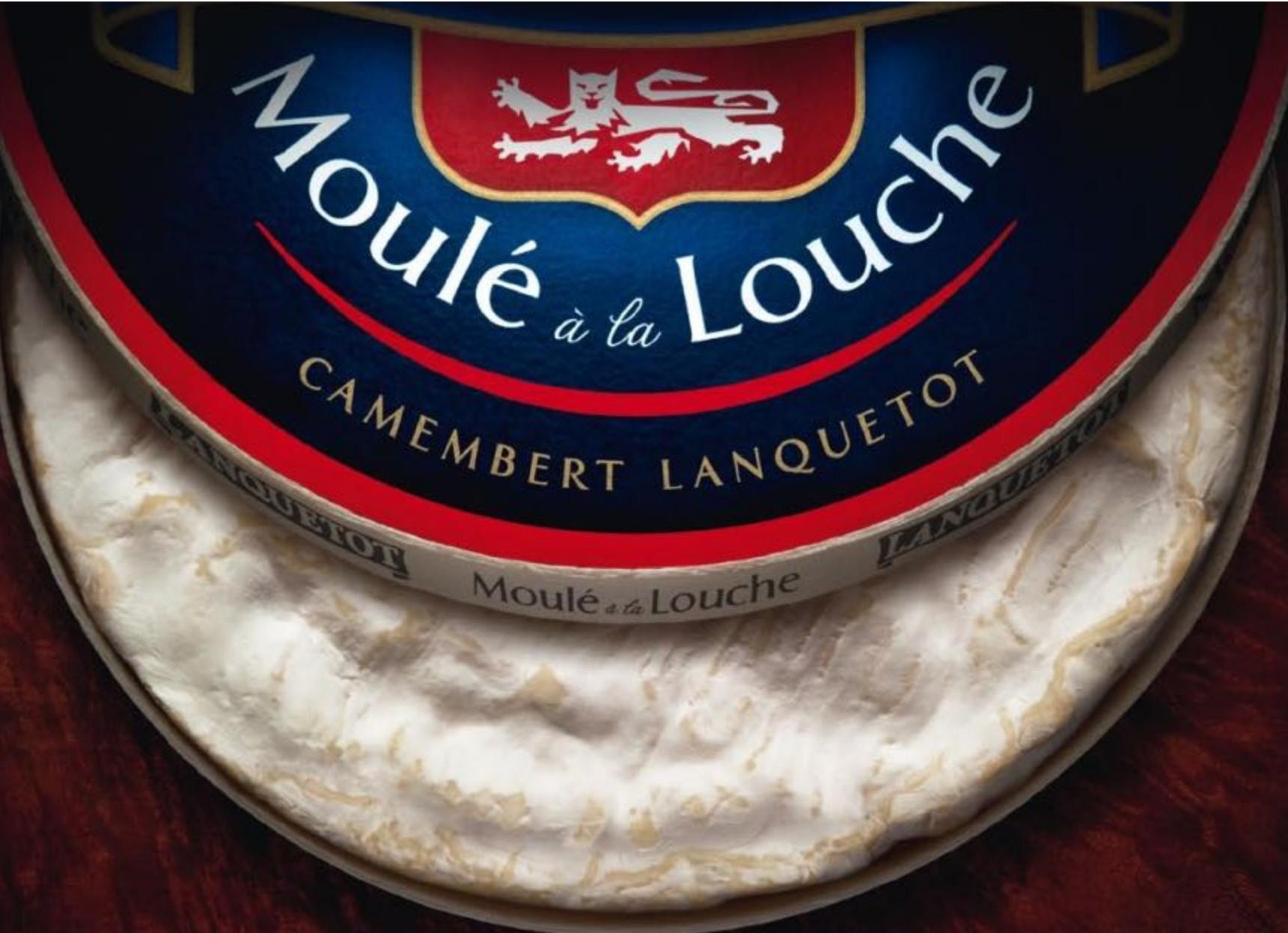
«Les habitants souhaitent garder leur île telle qu'elle est : un peu assoupie»

••• Japonaises en blouse blanche, dans un décor de clinique climatisée. Puis, vous êtes projeté dans une pénombre juste rythmée par les battements de cœur que Christian Boltanski enregistre depuis des années à travers le monde.

Pourquoi les habitants de ces îles sont-ils si présents dans vos photos ?

J'ai été fasciné par ceux d'Inujima, une quarantaine de personnes de 80 ans en moyenne. Ils travaillent presque tous à la propriété de leur île. Une énergie se dégage de ces femmes et de ces hommes polis et souriants, au contact facile. Le fondateur du projet Benesse, Soichiro Fukutake, les décrit comme pleins de santé, l'esprit affûté et attentifs aux jeunes gens visitant l'île. Des sortes de sages, dont le bonheur et le sourire s'épanouissent avec l'âge. Fukutake est persuadé que cette communauté d'anciens, qui vit en harmonie avec la nature, est la plus heureuse sur terre. Et que lui apporter des musées, des œuvres d'art et un peu de jeunesse avec les volontaires qui travaillent là ne peut que pérenniser et même accentuer son sentiment de sérénité. Le projet Benesse prévoit aussi une revitalisation des activités traditionnelles, notamment la riziculture, avec l'idée de remodeler les paysages autour des œuvres d'art, comme, par exemple, celle de l'architecte Ryūe Nishizawa et de l'artiste Rei Naito : au sommet de Teshima trône leur énorme goutte d'eau en béton blanc, en partie entourée de rizières en terrasses. Cette vision idyllique est un peu contredite par la résistance de la communauté de Teshima à l'implantation d'une structure hôtelière du même type que celle qui existe sur Naoshima, appelée Benesse House. Les habitants souhaitent conserver l'équilibre de leur île, la laisser un peu assoupie. Ils attendent encore des aides de Benesse, en particulier dans le domaine de la santé. Des vélos électriques et de petits véhicules sont désormais proposés à la location, des petites boutiques sont apparues mais les retombées économiques ne sont pas toujours visibles. ■

Propos recueillis par Nicolas Ancellin



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc
et généreux et son arôme subtilement boisé.



Jusqu'où ira le plaisir Camembert?

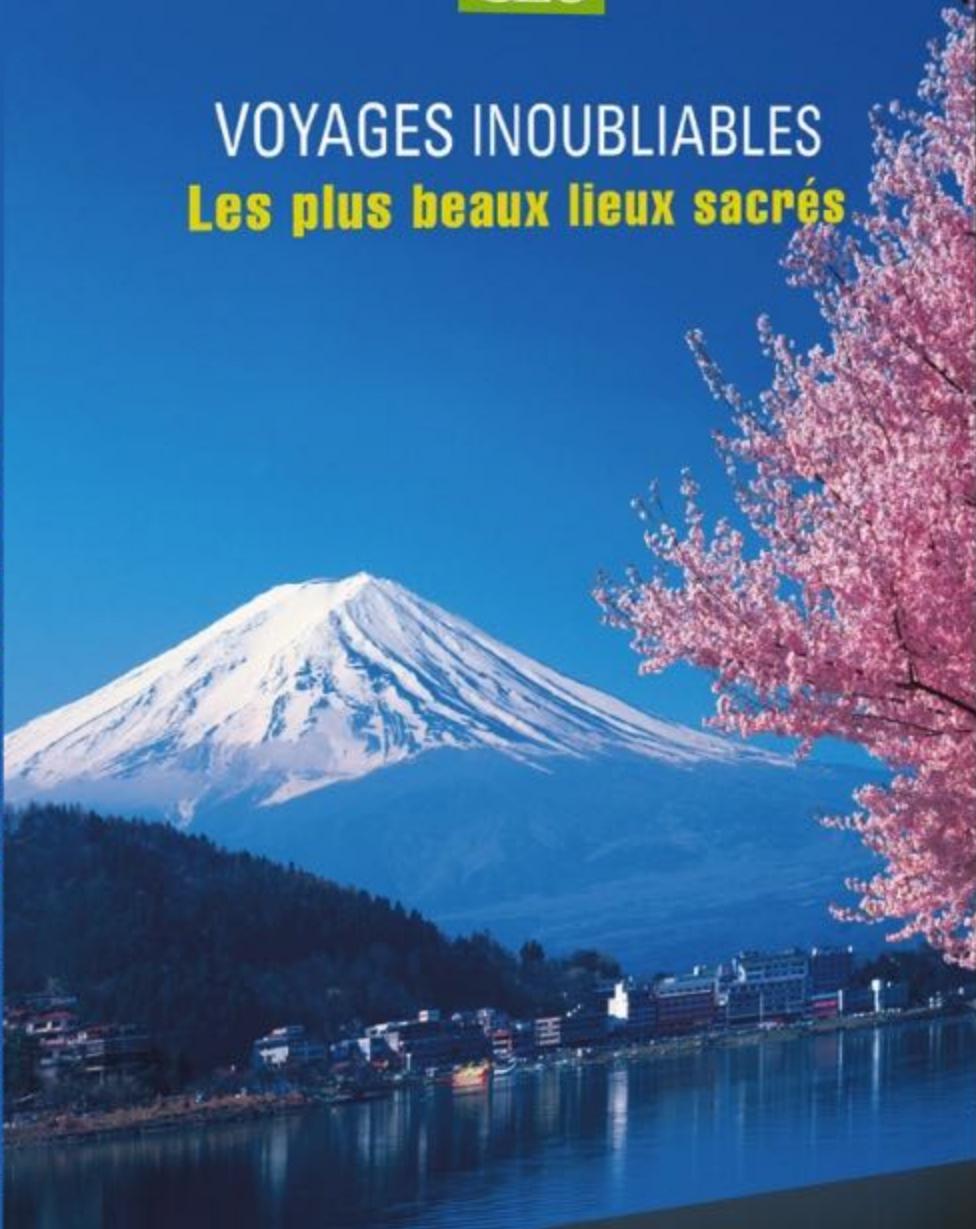


NOUVELLE ÉTAPE DE VOS
Découvrez les plus beaux

GEO

VOYAGES INOUBLIABLES
Les plus beaux lieux sacrés

VOYAGES INOUBLIABLES Les plus beaux lieux sacrés



**CLIQUEZ ICI POUR
DÉCOUVRIR CE LIVRE**

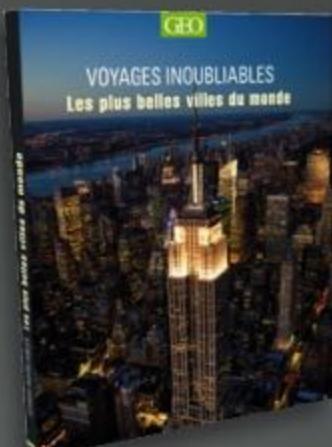
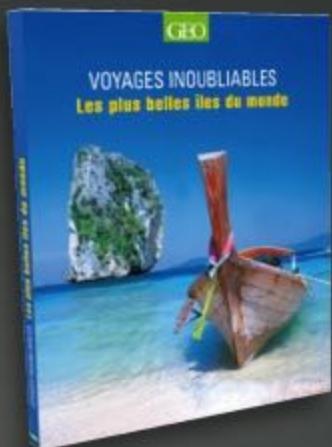
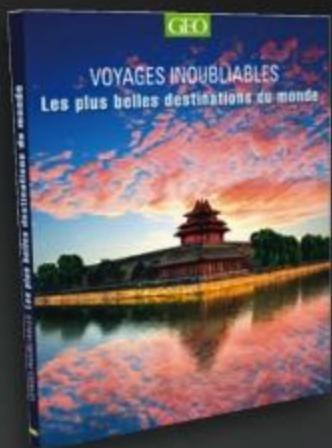
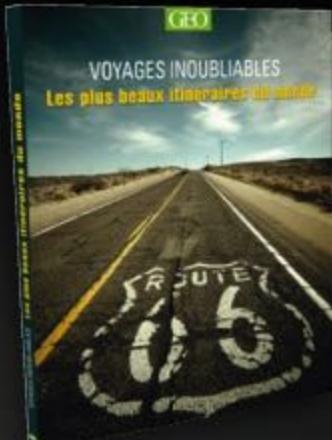
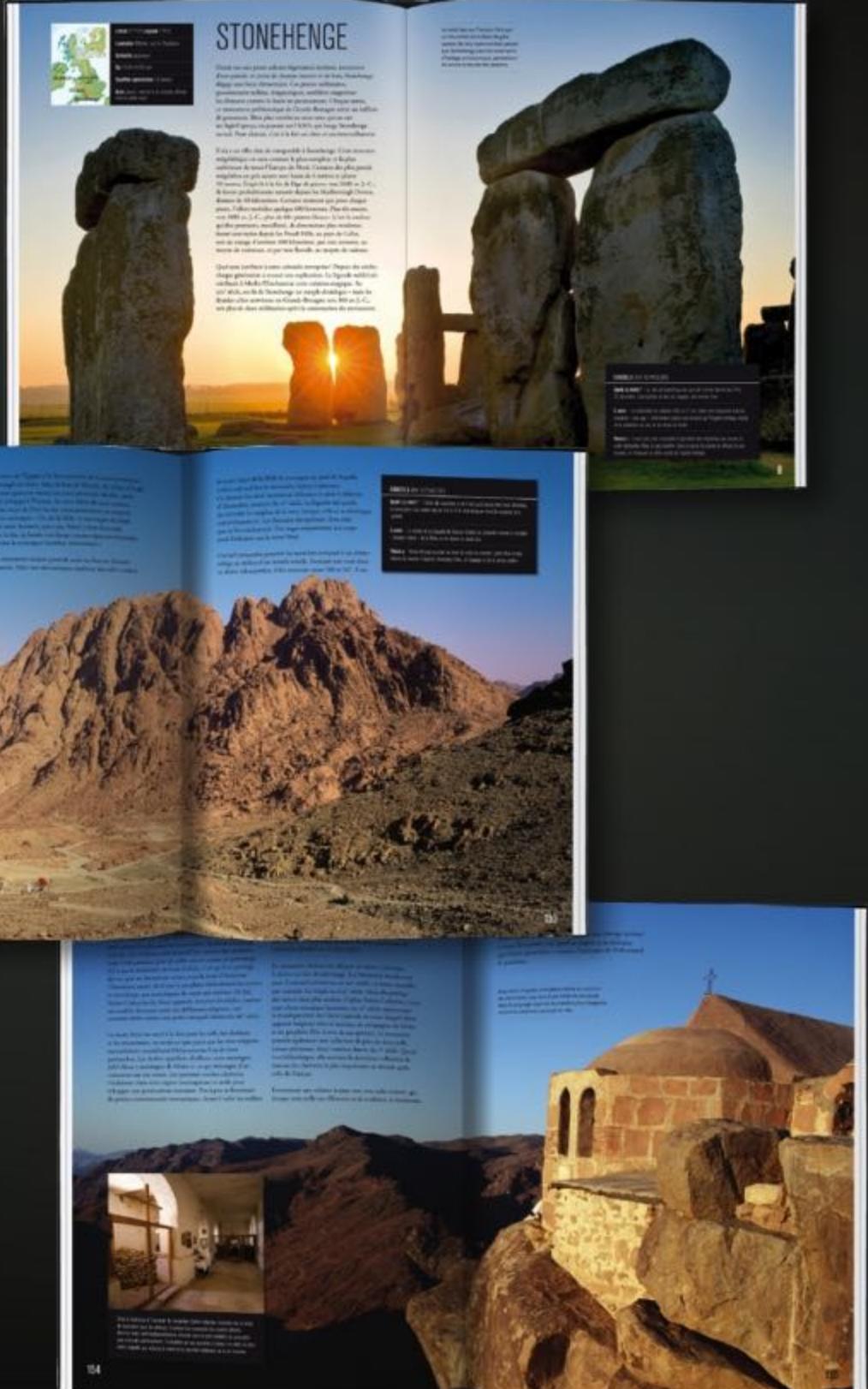
Jérusalem,
Saint-Jacques
de Compostelle,
Machu Picchu,
Stonehenge,
Angkor Vat
mais aussi
Uluru, Djenné...

**Découvrez les
1001 facettes
de ces lieux
incontournables.**

Sites néolithiques empreints de spiritualité ou paysages sublimes, édifices religieux monumentaux ou sanctuaires confidentiels suscitant l'émotion : chacun d'entre eux invite à la découverte du sacré. Mais le sacré ne se limite pas seulement au religieux ; dans sa dimension universelle, il s'exprime également dans des lieux de contemplation ou de recueillement, promus au rang de sacré en raison de leur histoire, leur valeur ou leur signification. Alors s'ajoutent à la liste des lieux comme Lascaux, Pétra ou le Taj Mahal.

VOYAGES INOUBLIABLES : lieux sacrés du monde

DANS LA MÊME
COLLECTION...



- Les plus belles photos GEO
- Un éclairage historique et culturel
- Des conseils pratiques pour préparer votre voyage

192 pages – 19,95€
Disponibles en librairies
et rayons livres

DÉCOUVERTE

CHASSEURS

Au large du Canada, des aventuriers capturent les montagnes de glace à la dérive



D'ICEBERGS

pour en revendre l'eau. Reportage sur un rêve polaire mis en bouteille.

PAR MANON QUEROUIL-BRUNEEL (TEXTE) ET VÉRONIQUE DE VIGUERIE (PHOTOS)



L'équipage du «Green Water» est à la manœuvre près de l'île de Terre-Neuve, à l'extrême est du continent nord-américain. Une fois recueillie, l'eau sera cédée à des viticulteurs, des brasseurs, des fabricants de vodka...

LE CAPITAINE POINTE FÉBRILEMENT UN MASSIF



BLANC QUI SE DÉCOUPE SUR LE BLEU DE L'Océan



Depuis son chalutier, Ed Kean, le boss, jauge un spécimen. Dans le métier depuis bientôt vingt ans, il sait reconnaître une bonne prise à sa forme : un iceberg tabulaire (plat) est plus facile à harponner qu'un «pinnacle» (pointu, comme ici) ou un «domed» (arrondi)... Le premier piège ? Sous-estimer la taille de la bête, dont 90 % de la masse se cache sous la surface.



NÉS AU GROENLAND, LES ICEBERGS MIGRENT



Montagne flottante en vue depuis le rivage verdoyant de la baie de Bonavista. Chaque année, à partir de la fin du printemps, entre 400 et 800 icebergs atteignent la latitude de Saint-Jean (47,5°), capitale de Terre-Neuve. Soit de 1 à 2 % des 40 000 blocs vélés annuellement par une centaine de glaciers de la côte ouest du Groenland.

PLUS D'UN AN AVANT D'ARRIVER À TERRE-NEUVE

DÉCOUVERTE

L'ÉNORME PROIE EST ENFIN FERRÉE.



LA GRUE LA DÉPÈCE PAR MORCEAUX DE 500 KILOS



Abordage réussi à Sweet Bay, dans le nord-est de l'île. Les cinq loups de mer du «Green Water», seuls hommes à exercer cet étrange job au Canada, s'acharnent à déchiqueter le bloc gelé. Un travail de titan, tant la glace est résistante : la température au cœur d'un iceberg est de - 20 °C. Il leur faudra une bonne semaine pour en venir à bout.

U

ne exclamation tonitruante venue de la cabine de pilotage tire brusquement de sa torpeur un équipage engourdi après dix

heures de navigation : «C'est lui !» A la barre du «Green Water», le capitaine canadien Ed Kean repose ses jumelles et pointe d'un doigt fébrile celui qu'il appelle «the One», avec une trace d'amour dans la voix. Un massif blanc se découpe sur le bleu foncé de l'Atlantique Nord. L'iceberg parfait. Pas le plus gros de ces géants croisés tout au long du périple au large de l'île de Terre-Neuve, mais celui qui correspond en tout point aux critères exigeants du chasseur chevronné. Doté d'une forme plane, gage d'une certaine stabilité, et de mensurations raisonnables – en surface, dix mètres de haut pour vingt-cinq de long –, il flotte paisiblement dans une baie à l'abri du vent. Sans perdre de temps, Ed Kean se précipite sur le pont, avec une agilité déconcertante pour son imposant gabarit. Il distribue ses ordres, sec et précis, par gestes et monosyllabes. Peu de paroles, beaucoup d'action : le secret d'une chasse aux icebergs réussie.

Son second, Nelson Pittman, est à la manœuvre. Il tire sur les bouts qui relient la lourde barge à l'arrière du chalutier, jusqu'à la faire glisser contre son flanc. Puis il la pousse lentement vers l'énorme masse de glace. Quand cette dernière n'est plus qu'à une centaine de mètres, c'est au tour de Phil Kennedy, le mécano, d'entrer en scène. L'homme saute dans une barque à moteur, entoure la proie d'un filin, comme avec un lasso, puis l'arrime à la barge. En quelques minutes, l'iceberg est ferré. Sa longue migration de 2 000 à 3 000 kilomètres depuis les glaciers du Groenland s'arrête là, contre les parois froides du «Green Water». Le grappin d'une grue vient lui labourer le dos, lui arrachant un lambeau de glace d'une demi-tonne. Les mâchoires métalliques mâchonnent le glaçon géant puis le recrachent en lourds débris sur l'embarcation. L'équipage les fracasse à grands coups de pelle, avant de les faire disparaître dans l'un des six réservoirs de la barge. La grue repart aussitôt à l'assaut, dépeçant sans relâche la montagne de glace vaincue. Le soleil couchant perce à travers les nuages gris et dessine des reflets bleutés sur la surface polie qui s'amenuise à vue d'œil. Au terme d'une semaine de besogne acharnée, à raison de dix heures de travail par jour, l'iceberg aura complètement disparu. Au total, plus d'un million de ...

REPÈRES



90 % des icebergs qui sillonnent les eaux de la province de Terre-Neuve-et-Labrador proviennent du Groenland (les autres naissent dans l'archipel arctique canadien). C'est grâce au courant du Labrador qu'ils se déplacent sur plusieurs milliers de kilomètres vers le sud.



LA FENÊTRE DE TIR



Jack Huffman, le cousin du capitaine Kean, scrute les flots sombres. Plus l'été avance, plus les chasseurs poussent vers le nord pour localiser «the One», la cible parfaite. Ils n'ont que la saison estivale pour remplir leurs six réservoirs, et récolter un million de litres d'eau.

EST ÉTROITE : TROIS MOIS, DE JUIN À AOÛT

LE PRÉCIEUX LIQUIDE EST VIERGE DE TOUTE POLLUTION

••• litres d'eau ainsi détournés seront stockés à l'intérieur de la barge avant d'être vendus aux clients du capitaine Kean : des marques d'eau, de vodka, de bière et de digestifs qui se sont spécialisées dans la vente de boissons fabriquées à partir d'eau pure d'iceberg. Un peu de rêve polaire en bouteille.

Remise au goût du jour par le film «Titanic» en 1997, la figure mystérieuse et vaguement inquiétante de l'iceberg est en effet devenue un produit marketing de poids : son eau issue des glaciers fait fantasmer les publicitaires. Agé de plus de 15 000 ans, le précieux liquide est vierge de toute pollution extérieure (voir encadré). Un bon filon pour les industriels. Tony Kenny, un homme d'affaires canadien, a lancé il y a sept ans Berg Water, de l'eau d'iceberg vendue à l'export douze euros la bouteille de 750 millilitres. «C'est un produit de luxe, la Rolls de l'eau !», argumente Tony Kenny dans son bureau de Saint-Jean, la capitale de la province de Terre-Neuve-et-Labrador. Après quelques tentatives infructueuses pour pénétrer les marchés français et anglais, il a choisi de dédaigner l'Europe en crise pour se concentrer sur le Moyen-Orient, où il écoule un tiers de sa production. Un marché taillé sur mesure pour ce produit de niche : «C'est parfait là-bas ! Premièrement, il fait très chaud, donc on y boit beaucoup. Deuxième-

ment, l'eau distillée tirée de la mer Rouge est imbuvable. Troisièmement, ces pays ont beaucoup d'argent. Et enfin, comme ils sont musulmans, ils ne boivent que de l'eau !» Curieusement, ce qui séduit les riches Bédouins du Golfe, c'est davantage le prix prohibitif de ce breuvage d'exception que sa provenance, dont ils ignorent tout ou presque. «Ils savent à peine ce qu'est un iceberg, affirme Tony Kenny. Je dois leur parler de Leonardo DiCaprio et de "Titanic" pour que ça fasse tilt !»

«Ca ressemble à un viol : on saute sur lui et on le dépouille jusqu'à la dernière goutte»

David Myers, le PDG d'Iceberg Vodka, n'a pas ce problème. Il prétend que sa marque se vend davantage que la Smirnoff – le leader mondial – dans la province canadienne de Terre-Neuve-et-Labrador, où les habitants ont grandi avec les icebergs... au point de ne plus se rendre compte qu'ils sont là, mais, à l'apéritif, ils les adorent. «Notre production augmente chaque année de 10 %», se félicite l'industriel, qui refuse cependant de communiquer sur son chiffre d'affaires exact ou le volume de ses ventes. Le marché national est plus long à conquérir : selon la Société canadienne des alcools, Iceberg Vodka (qui utilise l'eau d'iceberg mélangée au maïs avant distillation) n'occupe •••

La glace passe dans une broyeuse, reliée par des tuyaux aux réservoirs de la barge. Une opération simple, mais risquée : il suffit d'une fausse manœuvre pour se faire assommer par un bloc gelé ou glisser par-dessus bord.



FINEPIX
S8600

GEO

PACK DECOUVERTE



16
MP

36X
ZOOM

3''
LCD

HD

CONTENU DU PACK FINEPIX S8600 + SACOCHE BY GEO + CARTE SD 4GO

AVEC LE S8600 DE FUJIFILM ET SA SACOCHE SÉRIE LIMITÉE « BY GEO »,
PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DU MONDE !

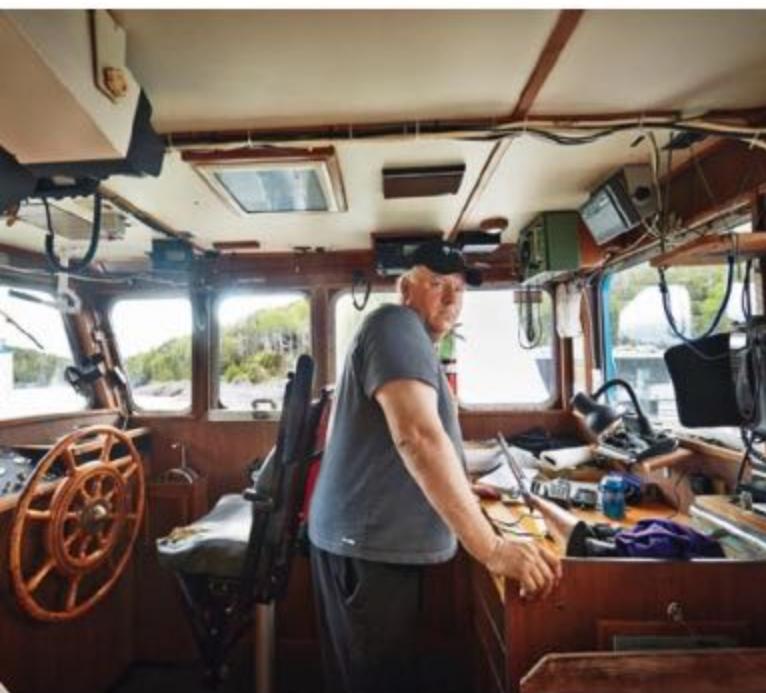
Vous êtes passionné par les **voyages** et la **photographie** : léger, compact et simple d'utilisation, le **FinePix S8600 de FUJIFILM** est le bridge qu'il vous faut ! Cet appareil vous accompagnera dans toutes vos escapades grâce à sa **sacoche série limitée « by GEO »** aux finitions soignées. En toile beige tissée, résistante et élégante, elle dispose d'une **sangle réglable** et d'un **protège-épaule renforcé** pour plus de confort.



Value From Innovation : l'innovation source de valeur

FUJIFILM
Value from Innovation

AUCUNE LOI NE RÉGULE CETTE EXPLOITATION SAUVAGE



Pour le capitaine Kean, ancien pêcheur de morues, l'avantage avec les icebergs, c'est que nul quota ou texte international ne vient régir son activité.

••• que la neuvième place des ventes de vodka. Heureusement pour l'entrepreneur, son épouse chargée de la communication, a le sens du happening. En juin dernier, à l'occasion d'une soirée promotionnelle, elle a fait dépecher par avion jusqu'à Toronto un morceau d'iceberg dans une belle glacière bleue qui a échoué au milieu des petits fours et des invités médusés. «Ils n'arrêtaient pas de répéter : "Oh mon Dieu, est-ce vraiment de l'eau préhistorique ?"» se souvient-elle.

Le capitaine Kean, lui, juge cette opération marketing «décadente». En vingt ans de carrière dans ce drôle de business, il a tout entendu. Il y a quelques années, il a même été contacté par le magazine «Playboy», qui souhaitait organiser un shooting de filles en petite tenue chevauchant une montagne de glace. Pas de quoi émoustiller le vieux loup de mer, qui a envoyé paître ces «tarés d'Américains». Un peu comme les maîtres qui finissent par ressembler à leurs chiens, le bourru capitaine a la physionomie – blanche et massive – et le tempérament – imprévisible – de ses icebergs. Grand cœur, mais sale caractère. «En mer, Ed est dur, il gueule, il pressure l'équipage jusqu'à obtenir exactement ce qu'il veut», dit son cousin Jack Huffman, fronçant ses sourcils broussailleux sur deux billes bleu lagon. Menuisier de formation, un peu poète, Jack a embarqué sur le «Green Water» à son corps défendant. Chasser l'iceberg, il trouve cela violent. «Ca ressemble à un viol : on saute sur lui sans lui

demander son avis et on le dépouille jusqu'à la dernière goutte», dit-il en baissant la voix, certain que la métaphore lui vaudrait les railleries des quatre autres membres de l'équipage.

Mais Ed a su se montrer persuasif. Il lui a offert un salaire confortable et l'a bombardé «responsable de la sécurité». Ce qui fait bien rigoler Jack, qui craint en permanence qu'un homme glisse et passe par-dessus bord, ou se fasse assommer par un bout d'iceberg : «Le danger est partout, mais les gars m'envoient promener une fois sur deux quand je leur demande de porter un casque et un gilet fluorescent !» Les deux cousins ne partagent pas grand-chose, à part d'être les descendants d'une longue lignée de navigateurs. A 55 ans, Ed a déjà vécu plusieurs vies. Jeune diplômé de l'école de la Pêche de Saint-Jean, il a commencé par se lancer dans l'exportation de morues, avant que le gouvernement canadien n'impose un moratoire, en 1992. Tout un pan de l'économie locale s'est alors effondré et, avec lui, les rêves de richesse du capitaine, qui s'est tourné du coup vers le marché de l'offshore. C'est ainsi qu'il a été chargé de dérouter les icebergs menaçant les installations pétrolières. Jusqu'à ce matin de 1996, où il a reçu un appel de la distillerie de Saint-Jean qui souhaitait se lancer dans la fabrication d'alcool à partir de l'eau des icebergs. «J'ai cru à une plaisanterie, raconte-t-il. Je me disais : mais qui paiera pour boire ça ?»

Après réflexion, Ed s'est laissé tenter car, contrairement aux morues, les monstres de glace sont encore en libre accès. Et, en l'absence de textes régissant leur exploitation, ils n'appartiennent a priori à personne. Les icebergs en haute mer sont des territoires sans maître, des «res nullius», selon le terme juridique. «En réalité, c'est un peu plus compliqué», corrige le docteur Abdel Razek, scientifique au département de l'environnement et de la conservation de Terre-Neuve. Cette région est l'une des rares au monde, avec l'Alaska, à se questionner sur le statut juridique des icebergs. La cour provinciale a établi une solution sur mesure •••

DES RÉSERVOIRS D'EAU DOUCE POUR SAUVER DES VIES ?

Des icebergs contre la sécheresse dans le monde... C'est l'idée folle d'un ingénieur français, Georges Mougin, aujourd'hui âgé de 89 ans. Il est convaincu qu'en utilisant les courants marins, il est possible de tracter un iceberg de l'Atlantique Nord jusqu'aux régions les plus chaudes du globe, où il pourrait servir de réservoir d'eau douce. Un premier projet, élaboré pour le compte du prince saoudien Mohamed Al Fayçal à la fin des années 1970, a été abandonné. Puis en 2009, l'entreprise Dassault Systèmes, avec une simulation informatique, a démontré la faisabilité du plan. Un monstre de sept millions de tonnes (soit sept cent millions de litres) peut être acheminé jusqu'aux Canaries, en 141 jours et avec 38 % de perte. Seul impératif : entourer l'iceberg d'un «tissu» spécial pour retarder sa fonte. Mais le coût d'un tel voyage reste prohibitif : plus de huit millions d'euros.

PROPREMENT RÉVOLUTIONNAIRE. PROPREMENT HALLUCINANT.



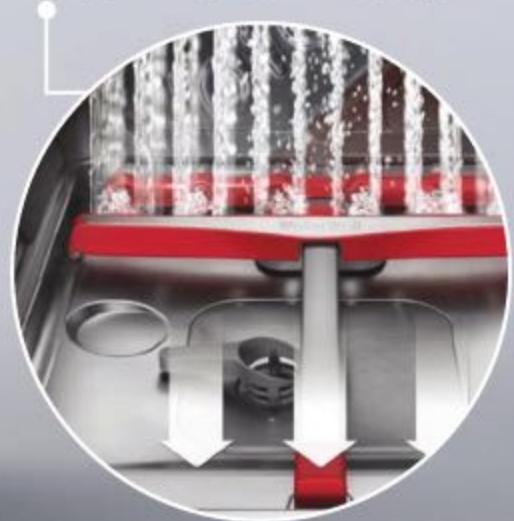
SAMSUNG

LAVE-VAISSELLE WATERWALL™

FONCTIONNEMENT SILENCIEUX 41 dB

FINITION INOX ANTI-TRACE

SYSTÈME DE NETTOYAGE PAR MUR D'EAU
POUR UNE PARFAITE EFFICACITÉ DE LAVAGE



EN LIGNE ET EN MAGASIN



LES TOURISTES PESTENT CONTRE CES BRISEURS DE RÊVE



Les curieux se pressent sur une colline pour contempler cette sculpture géante qui vogue près de Saint-Jean. A Terre-Neuve, les icebergs sont depuis longtemps l'attraction touristique numéro 1. Mais les tour-opérateurs craignent que les chasseurs mettent en péril leur fonds de commerce.

••• pour certains d'entre eux : «On a délimité une zone au large de nos côtes : tous les icebergs qui y flottent sont soumis à notre réglementation», détaille le Dr Razek. Quatre compagnies locales ont obtenu une licence d'exploitation, renouvelable tous les cinq ans pour la somme dérisoire de 1 000 dollars canadiens (près de 700 euros). Aucun quota n'est imposé, mais les exploitants s'engagent à ne récolter que l'exact volume correspondant à leur production afin d'éviter tout gaspillage. En plus d'Iceberg Vodka et de Berg Water, on trouve Quidi Vidi, une marque de bière, et Auk Island, qui fabrique des digestifs à base de myrtille et de canneberge. Toutes font exclusivement appel aux services d'Ed Kean, aujourd'hui l'unique fournisseur en eau d'icebergs sur Terre-Neuve. Et seuls quelques autres doux dingues s'essayent à ce business au large du Groenland.

«Chez nous, beaucoup ont essayé et se sont cassé le nez, car il faut investir un sacré paquet d'argent sans être sûr du résultat», commente sobrement le capitaine Kean quand on l'interroge sur les raisons de ce monopole canadien. Et à lui, combien ça lui rapporte ? Le grand gaillard se referme comme une huître, mais finit par lâcher, du bout des lèvres, qu'il vit «plutôt bien». Même si tout peut s'arrêter demain, puisque «les licences sont accordées aux sociétés d'exploitation, et non à Ed Kean en propre», souligne Abdel Razek. Entre les deux hommes, les rapports sont frisquets. Le capitaine n'apprécie guère de devoir rendre des comptes à

ce «gratte-papier planqué derrière un bureau», et s'applique à rédiger ses rapports hebdomadaires en hiéroglyphes indéchiffrables. C'est sa petite vengeance suite à une altercation à propos des méthodes de chasse : «Monsieur Razek n'a pas apprécié que je fasse sauter un iceberg récalcitrant à la dynamite», rigole Ed, mimant d'une voix de fausset le fonctionnaire indigné : «Monsieur Kean, mais enfin, vous ne pouvez pas faire exploser les icebergs comme ça, voyons !» Après cet épisode, Abdel Razek a tenté de lui interdire de s'approcher des icebergs et le capitaine, têtu, a refusé d'obtempérer. Un long bras de fer s'est engagé.

«Je ne m'approche que des icebergs qui me crient : "Je veux venir à bord !"»

Finalement, les deux hommes ont conclu une sorte d'accord tacite : Ed Kean fait à peu près ce qu'il veut, du moment qu'il le fait loin des villes et des tour-opérateurs pas franchement ravis de voir ce cow-boy des mers détruire leur fonds de commerce. Car voilà le principal problème posé par cette étrange chasse : plus que les volumes prélevés, insignifiants par rapport aux ressources disponibles puisque l'équipage du «Green Water» ne s'attaque chaque année qu'à quelques icebergs sur les dizaines qui flottent autour de Terre-Neuve, c'est la cohabitation avec l'industrie du tourisme qui est délicate. «Les gens viennent de partout pour admirer ces symboles de beauté sauvage. La dernière chose qu'ils veulent, c'est voir un type les détruire sous leurs yeux», résume Martin Goebel, ministre adjoint à l'environnement de la province, qui précise que le tourisme reste la priorité du gouvernement. Ed Kean l'a constaté à ses dépens. Il y a une dizaine d'années, il a été déclaré «persona non grata» dans la baie de Bonavista, sur la pointe est de l'île, après avoir, à proximité d'un bateau de croisière, tiré à la carabine sur un iceberg pour y provoquer des fissures. Depuis cet épisode, les quatre pétroliers planqués dans la cabine d'Ed ne lui servent officiellement plus qu'à abattre des oiseaux et à se défendre, dit-il, contre «les ours polaires et les Inuits alcoolisés».

D'ailleurs, en mer, le chasseur ne respecte qu'une loi : celle des icebergs, qui dictent leur tempo. Le capitaine n'a pour agir qu'une étroite fenêtre de tir, qui s'étend de juin à août, lors de la fonte des glaciers du Groenland qui se cassent et se détachent, poussés vers Terre-Neuve par le courant du Labrador. Plus la saison avance, plus il faut remonter au nord pour trouver des icebergs. •••



Longueur focale : 20 mm · Exposition : F/10, 1/25 sec · ISO 100 © Ian Plant

Le meilleur compagnon de voyage pour votre reflex

16-300 mm F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

Le seul megazoom à pouvoir combiner un grand-angle 16 mm avec une variation record de 18,8x.

Armé d'un système de stabilisation VC et d'une motorisation PZD, pour une mise au point ultra-rapide, ce nouveau megazoom est fait pour vous accompagner au bout du monde. Passez en un instant du grand angle au téléobjectif, et réalisez où que vous soyez, des images au piqué exceptionnel.

Disponible pour votre reflex APS-C de marque Canon, Nikon ou Sony*.

* La monture Sony n'est pas équipée du stabilisateur d'image VC (16-300 mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)



GARANTIE DE
5 ANS



CETTE EAU TRÈS CHIC SERA DEMAIN UN ENJEU MONDIAL



UN LUXE AVANT TOUT

Les fabricants de boissons qui utilisent des icebergs font valoir que leur eau, préservée de toute pollution, est 100 % pure. En réalité, elle est surtout pauvre en minéraux et calcium : 5 ppm (parties par million), contre 3 350 ppm pour de l'eau de Vichy ou 1 200 ppm pour la Badoit. La Française Maryllis Macé, du Centre d'information sur l'eau, n'y voit qu'un coûteux gadget (12 euros la bouteille à l'épicerie parisienne du Bon Marché, ci-dessus), doublé d'une aberration écologique : «Cette eau n'apporte rien. Mais coûte en kérosène pour voyager jusqu'ici.»

••• Et plus l'addition s'alourdit, à la fois en carburant et en main-d'œuvre. 2013 fut un mauvais cru pour Ed et son équipe, contraints d'aller à plus de 450 kilomètres au nord. Trois jours entiers de navigation avant même de pouvoir commencer à travailler, auxquels il faut ajouter la longue phase de préparation. Trouver «the One» demande de la patience. Dès avril, Ed potasse les cartes établies par l'International Ice Patrol : depuis le naufrage du «Titanic» (1912), ce service d'étude et de surveillance placé sous le patronage des gardes-côtes américains compte et localise les icebergs. Le chasseur travaille aussi grâce au bouche à oreille et cultive un réseau d'informateurs à travers l'île. Des semaines durant, il arpente les côtes déchiquetées. Parfois, il se fait envoyer une photo pour se faire une idée. Mais ce n'est qu'en mer, face à la montagne blanche, qu'il sait s'il a fait bonne pioche.

«Il faut apprendre à décoder les signes. Quand un iceberg grince, c'est un avertissement du danger. Moi, je ne m'approche que de celui qui me crie : "Je veux venir à bord!"» Une seule fois, le capitaine pressé par le temps a fait fi de son instinct et s'est approché d'un bloc peu avenant, qui s'est brusquement écroulé, à quelques mètres de son bateau, manquant de le faire chavirer.

A bord du «Green Water», chaque jour est un défi. Et chaque jour sans un moteur qui lâche ou un homme qui glisse sur la surface humide de la barge est un petit miracle. Parfois aussi, l'équipage tombe sur un iceberg tête, qui se rebelle et se fend en deux sous les coups de boutoir de la grue, empêchant l'arrimage. Quand la nature a le dernier mot, l'équipage doit tout recommencer de zéro. Les journées s'allongent, et ce n'est que quand la pénombre enveloppe le «Green Water» et que le ciel se fond avec la mer que les cinq hommes s'offrent un peu de réconfort, souvent autour d'un ragoût d'élan. A part le capitaine, aucun membre de l'équipage n'est un professionnel de l'iceberg, mais tous sont taillés pour la vie fruste de marin. L'espace à vivre est réduit à l'essentiel : une petite table où l'on se serre à tour de rôle, deux cabines et un coin cuisine. Aucune intimité. Et une date de retour incertaine. Dans trois semaines, un mois peut-être... tout dépendra de la chasse : le «Green Water» ne rentrera au port qu'une fois les six réservoirs pleins, pour que cette eau pure soit – c'est quand même nécessaire – traitée à Saint-Jean.

«Ma grand-mère en buvait tous les jours, et elle a vécu jusqu'à 106 ans !»

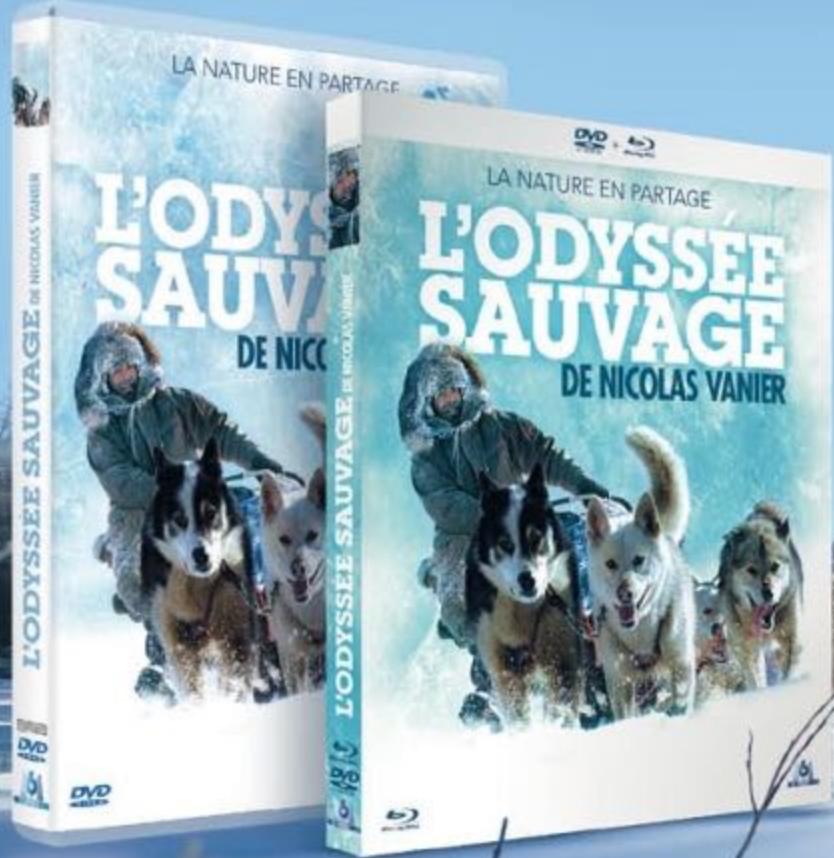
Ce soir-là, après le dîner, les hommes regardent un film de kung-fu tandis que le capitaine écluse une dernière bière. D'iceberg, forcément. Avec la fougue de la sincérité – mais faut-il y croire ? –, Ed Kean vante la pureté de cette eau vierge de toute pollution, consommée de tout temps par les habitants du coin et détentrice, selon lui, du secret de la longévité : «C'est la meilleure eau que Dieu ait créée. Ma grand-mère en buvait tous les jours, et elle a vécu jusqu'à 106 ans !» Puis, froissant sa cannette vide : «C'est un bon gadget, hein ? Business is business...» Le capitaine règne encore en maître incontesté sur «ses» icebergs mais redoute le jour où ces colosses de glace, incroyables réservoirs d'eau douce (voir encadré), seront au centre de toutes les convoitises. Il se dit conscient que déjà 1,6 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, soit un cinquième de l'humanité. Et qu'avec le réchauffement climatique et les sécheresses à répétition, ce qui n'est encore qu'une fantaisie pour amateurs de cocktails chics pourrait un jour devenir un enjeu mondial et une source de conflits. Une guerre de l'or blanc où il ne sera plus question de lubie, mais bel et bien de survie. ■

Retrouvez les chasseurs d'icebergs dans GEO 360° sur Arte, le 20 décembre à 19 h 55, à travers le documentaire de Julien Hamelin.

Manon Quérouil-Brunnel

LA NOUVELLE EXPÉDITION DE L'AMOUREUX DU GRAND FROID !
APRÈS LE CANADA ET LA SIBÉRIE, NICOLAS VANIER REPART POUR UN VOYAGE INÉDIT ET INOUBLIABLE

L'ODYSSEÉE SAUVAGE DE NICOLAS VANIER



6000 KILOMÈTRES AVEC SA MEUTE DE 10 CHIENS,
DE LA SIBÉRIE JUSQU'AUX RIVES GELÉES DU LAC BAÏKAL
EN PASSANT PAR LA CHINE ET LA MONGOLIE,
UNE AVENTURE HORS DU COMMUN !



PARIS MATCH

6play

6
VIDÉO

MCA

20
minutes



LA NATURE EN PARTAGE EN ET VOD

Vous aussi,
tentez l'expérience
du Grand Nord

www.gngl.com 01 40 46 05 14



Grand Nord
Grand Large
LE VOYAGE POLAIRE

PHOTOGRAPHIEZ LA

VOUS AIMEZ NOS RÉGIONS ? VOUS AIMEZ LA PHOTO ? ENVOYEZ-NOUS VOS PHOTOS ET NOUS PUBLIONS LA MEILLEURE, COMMENTÉE PAR NOS EXPERTS. EN JEU :



PARTICIPEZ CE MOIS-CI

COMMENT PARTICIPER ?

Selectionnez une ou plusieurs de vos photos prises dans une région française, sur le thème de la saison en cours. Postez vos images sur GEOVoyageurs, notre communauté dédiée aux photographes amateurs, avec le mot clé de l'édition en cours : GEOHiver. Une semaine après la fin des dépôts, le grand jury GEO élira les trois prix de l'édition. Le vainqueur de chaque édition participera à la grande finale !

www.geo.fr

NOTRE GRAND PRIX : UN VOYAGE AU CAP VERT



Les gagnants de chaque édition participeront au grand prix qui sera attribué en juin 2015 à la meilleure photo de tout le concours. A gagner, un voyage pour deux personnes d'une semaine au Cap Vert (valeur de 3 000 €) avec Nomade Aventure.

www.nomade-aventure.com

LES LAURÉATS DE LA PREMIÈRE ÉDITION :



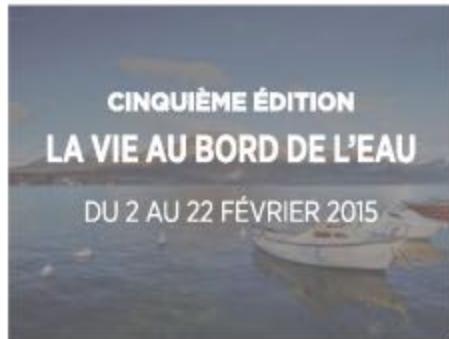
FRANCE

RÉALISATIONS. CHAQUE MOIS,
UN VOYAGE AU CAP-VERT.



QUATRIÈME ÉDITION FÊTES ET TRADITIONS

DU 29 DÉCEMBRE 2014
AU 18 JANVIER 2015



CINQUIÈME ÉDITION LA VIE AU BORD DE L'EAU

DU 2 AU 22 FÉVRIER 2015



SIXIÈME ÉDITION PARCS ET JARDINS

DU 2 AU 22 MARS 2015

CHÂTEAUX ET PATRIMOINE



GEO NOS
RÉGIONS
EN PHOTOS

1^{er} PRIX

«Querqueville»
MONIQUE DIGARD, Equeurdreville

L'AVIS DU JURY L'équilibre de la composition est très maîtrisé. La ligne d'horizon et la perspective de la digue dessinent avec l'eau des formes triangulaires que vient adoucir l'arrondi du monument (la tourelle). Le noir et blanc accentue l'aspect dramatique de la lumière.



2^e PRIX

«Château de Lourdes»
AMAYA BERCETCHE, Tourcoing

L'AVIS DU JURY La douceur de la lumière et le halo brumeux autour du château nous ont séduits. Ils sont mis en valeur par les arrière-plans, le village et les pans des montagnes. Un cliché poétique.



3^e PRIX

«La Rochelle»
MARIE DHOLLANDE, Saint-Cyr-l'Ecole

L'AVIS DU JURY Le travail sur les plans est intéressant. Le contraste entre l'œuvre contemporaine au premier plan et le patrimoine est une bonne façon de faire dialoguer les éléments dans le temps et l'espace.



CHINE DANS LA VILLE DES FEMMES IMAMS

GRAND REPORTAGE

Les femmes sont majoritaires à la madrasa (école coranique) de la mosquée Dongda. Ces musulmanes hui, dont la langue est le mandarin, suivent ici des cours d'arabe, qu'elles apprennent phonétiquement.



A Kaifeng, ville jadis située au carrefour des routes de la soie, les dômes des mosquées voisinent avec les toits incurvés des pagodes. Dans nombre de ces lieux de culte musulmans, la prière est dirigée par des femmes.

PAR FRANÇOIS-XAVIER TRÉGAN (TEXTE) ET CATALINA MARTIN CHICO (PHOTOS)

«Cela n'a rien à voir avec l'égalité des sexes. C'est simplement du pragmatisme»

S

Sept heures. Dans la fraîcheur revigorante du début du jour, Kaifeng, ancienne capitale impériale de la dynastie des Song (960-1279), se met en mouvement. Au milieu de la cohue du matin, un petit groupe de femmes d'une soixantaine d'années déambule dans les ruelles de la ville préfecture de la province du Henan, dans le centre-est de la Chine, une mégapole de cinq millions d'habitants. Foulard sur la tête et baskets aux pieds, emmitouflées dans des vestes molletonnées, les quatre femmes répètent en cadence et avec lenteur quelques mouvements de gymnastique et d'assouplissement, étirent leurs bras, les lèvent au ciel et tapotent des mains. Levées depuis cinq heures, à contre-courant des autres citadines, elles sont en train de rentrer chez elles après avoir achevé la prière du matin à la mosquée.

En Chine, vingt-trois millions de personnes se tournent chaque jour vers La Mecque

A leur tête, He Li, 63 ans, qui raccompagne chacune à son domicile, avant de regagner ses pénates, la mosquée Hongyan. Madame Li est une «nu ahong», dit-on en Chine, un terme dérivé du persan «akhoond» : une femme imam. Comme ses fidèles, elle appartient au groupe ethnique des Hui, une minorité chinoise de dix millions de musulmans, réputée en particulier pour ses surprenantes mosquées féminines. En Chine, vingt-trois millions de personnes, soit 2% de la population, se tournent chaque jour vers La Mecque, d'après les chiffres officiels. La pénétration de l'islam dans l'Empire du milieu remonte au VII^e siècle, avec l'envoi en 651, depuis Médine, d'un ambassadeur du calife Othman. Du VII^e au XII^e siècle, diplomates et commerçants arabes et persans ne cessèrent ensuite de propager la parole du Prophète. Le pays n'est certes pas le cœur battant de l'islam asiatique

– lequel se situe en Indonésie. C'est en revanche la nation la plus en pointe du continent concernant le rôle des femmes dans la liturgie : les musulmanes peuvent vivre leur foi entre elles, à l'écoute d'un imam du même sexe.

C'est le cas en particulier à Kaifeng, cité industrielle et agricole trois fois millénaire. Jadis l'une des villes les plus prospères du monde en raison de sa position stratégique au croisement des routes de la soie terrestre et maritime, la bouillonnante cité était aussi au centre des échanges religieux. D'ailleurs, y vit toujours une minuscule communauté juive d'environ 500 personnes, dont les ancêtres vinrent de Perse et d'Inde sous la dynastie Song. Très loin des tensions qui opposent, depuis des années, les autorités de Pékin aux autonomistes musulmans ouïgours de la province du Xinjiang, à l'extrême ouest du pays, les 80 000 musulmans hui de Kaifeng vivent placidement leur particularisme. D'ordinaire, dans le monde musulman, seuls les hommes peuvent prétendre diriger la prière en groupe. Au nom d'un islam moderne, certains pays ont bien essayé de bousculer les règles et les traditions, depuis la fin des années 1990, pour laisser une plus grande place aux femmes dans l'organisation du culte (voir notre Repère). Mais les lieux de prière de l'umma, la communauté des croyants, restent majoritairement prévus pour les hommes, les femmes ayant, tout au plus, leur coin et leur entrée séparés. A Kaifeng, en revanche, dans seize mosquées sur





Ces cages très chinoises, où les oiseaux profitent du soleil, sont surmontées du mot Allah calligraphié en arabe.

soixante-quatre, les prières sont menées par une nu ahong. Une femme. «Mais attention, cela n'a rien à voir avec une question d'égalité des sexes ! avertit l'imam Li, qui préfère se faire appeler Aticha, son prénom arabe. C'est simplement du pragmatisme !» L'origine de cette spécificité culturelle, qui perdure depuis deux siècles chez les Hui, fait toujours débat dans la communauté des rares chercheurs travaillant sur cette minorité. Tous s'accordent en tout cas pour dire qu'elle est liée à la faiblesse du sentiment religieux dans ces plaines centrales de la Chine, et à la volonté des femmes hui converties à l'islam de se doter d'organisations

similaires à celles de leurs contemporaines bouddhistes ou taoïstes. Pour assurer la survie de leur minorité face aux Chinois han, qui forment la plus grande partie de la population nationale, les imams hui auraient ainsi encouragé, à partir du XVII^e siècle, les filles à rentrer en religion. Puis, au début du XIX^e siècle, les écoles coraniques qui leur étaient destinées se transformèrent en lieux de culte. Fondée en 1953, l'Association islamique de Chine, l'organisme étatique auquel doit s'affilier tout musulman, délivre ainsi tant aux hommes qu'aux femmes les licences pour l'exercice de la fonction d'imam. Chez les Hui, selon la chercheuse Shui Jingjun ***

GRAND REPORTAGE





Pour assurer le financement de leur mosquée, les fidèles (en h. à g.) pétrissent du pain qui sera vendu dans la rue. Leur imam, Zhao E, survit avec 100 euros par mois.

Cet imam de la mosquée Dongda, la plus grande de Kaifeng, est ici avec l'une de ses étudiantes d'arabe (en h. à d.). Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à suivre ces cours.



Contrairement aux imams hommes, qui font face aux fidèles, Zhao E, que l'on voit ici au centre (en b. à g.), «nu ahong» de la mosquée Wangjia Hutong, prie au milieu de ses coreligionnaires.

Zhala et Amila, 20 ans, font leurs ablutions avant d'aller dans la partie réservée aux femmes d'une mosquée classique (en b. à d.). Elles pensent qu'un imam homme «a plus de savoir».

Dans la famille Li, on a été imam de père en fils. Et maintenant, de père en fille

••• de l'Académie des sciences sociales de Zhengzhou, on recenserait ainsi une centaine de nuahong, dont une majorité dans le Henan.

Arrivée dans sa petite maison attenante à la mosquée qu'elle dirige, l'imam He-Aticha se saisit d'un fusain et, sur une large feuille, avec minutie, s'applique à calligraphier en lettres arabes la «bas-mala», l'invocation utilisée pour commencer la récitation des sourates du Coran : «Au nom de Dieu clément et miséricordieux.» Dans la famille Li, on est imam depuis le XIV^e siècle et le règne de la dynastie Ming (1368-1644). D'abord de père en fils. Et aujourd'hui de père en fille.

Les fidèles ne récitent pas le Coran en chinois, mais pas tout à fait en arabe non plus

Le géniteur de He-Aticha était un imam très respecté dans le Henan. «Il m'a beaucoup influencée, confirme-t-elle. Je suis née dans une mosquée, j'y ai été éduquée. J'ai grandi bercée par l'histoire de l'islam qu'il nous racontait. Avec ma sœur, qui est elle aussi imam, on a évolué dans l'atmosphère des prières, et nous avons assez naturellement appris l'arabe.» He-Aticha avait 15 ans en 1966, quand fut mis un terme brutal à la pratique ouverte de l'islam en Chine. D'une main de fer, Mao menait la Révolution culturelle, et la purge du Parti communiste battait son plein. Les gardes rouges remettaient en cause les hiérarchies sociales. Le nouvel ordre s'attaquait aux élites, aux mandarins et aux intellectuels, ainsi qu'aux valeurs traditionnelles et à toutes les formes de pratique religieuse. A travers le pays, les mosquées furent fermées ou détruites.

C'était le début de la clandestinité pour le monde des croyants. He-Aticha se souvient que, certains jours, elle devait réaliser les cinq prières journalières en une seule fois, à l'abri des regards, dans le huis clos de la maison familiale. «Comme mon père ne pouvait plus exercer sa fonction d'imam, il a travaillé dans un hôtel, puis il a perdu son emploi, raconte-t-elle. Des fidèles l'ont aidé, par solidarité, en lui confiant de temps en temps la conduite de funérailles.» 1979 marqua un tournant. Cette année-là, la politique des réformes et de l'ouverture initiée sous l'égide de Deng Xiaoping mit

fin à la persécution systématique des personnes ayant des activités religieuses. Mais He-Aticha dut patienter jusqu'à l'âge de la retraite pour reprendre ses études et devenir elle-même imam. Le temps que la religion ne «soit plus en désordre», dit-elle. Elle reconnaît mener avant tout un «travail social», fait de soutien aux plus démunis, d'échanges avec les anciens et de visites aux fidèles isolées. Quant à son rôle de transmission du savoir religieux, l'imam confie que ce n'est pas toujours facile : «Ici, à la différence de beaucoup de pays musulmans, les femmes travaillent et sont très actives dans la société. Elles n'ont donc pas beaucoup de temps à consacrer à leur foi. Qui plus est, contrairement à moi, certaines n'ont pas grandi avec la langue arabe ou l'histoire de la religion. L'apprentissage des textes sacrés est pour nous beaucoup plus ardu que pour les hommes, qui, eux, peuvent étudier plus que nous.»

Malgré cette apparence de parité devant le «minbar», la chaire d'où l'imam prononce son sermon, une nuahong ne dispose pas des mêmes prérogatives que son homologue masculin. Selon les pratiques coutumières des musulmans chinois, He-Aticha n'est autorisée à diriger ni les obsèques ni les mariages, ni même à aider au choix du prénom arabe d'un nouveau-né. L'exégèse coranique n'est pas non plus de son ressort. Notre imam n'en conçoit aucune amertume. «La culture musulmane, à travers son Livre sacré, réserve plus de place aux hommes car elle pense qu'ils sont plus importants, remarque He-Aticha. Ce n'est pas à moi de critiquer le Coran, car il est bon.»

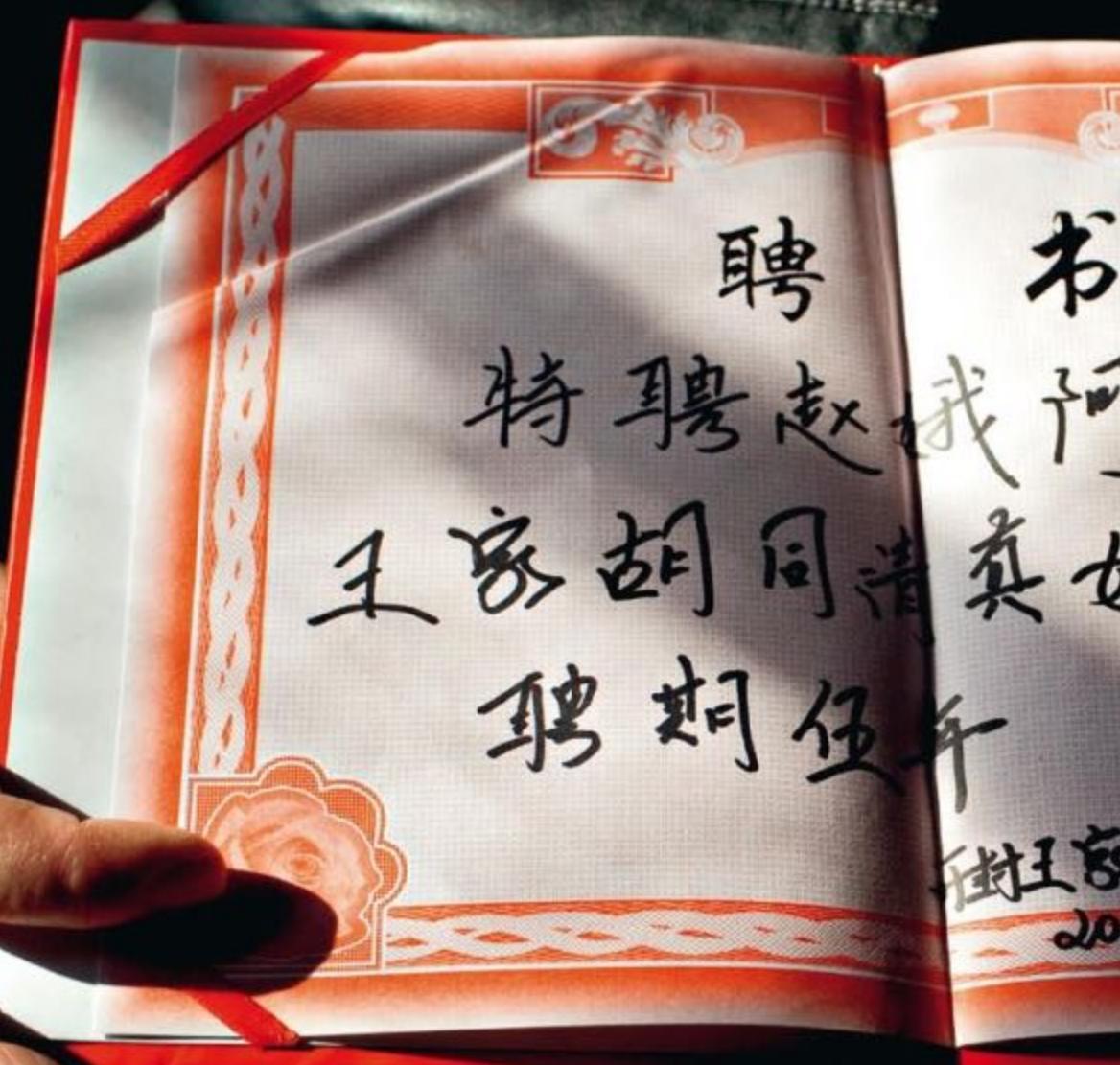




Ces panneaux marquent l'entrée du quartier musulman dans la vieille ville de Kaifeng.

Bientôt «dhuhr», la prière de midi. La mosquée Hongyan, comme la plupart des édifices religieux récents de Kaifeng, est de facture classique arabe, avec des murs blancs et des coupoles vertes. Dans la cour, quinze fidèles, moyenne d'âge 60 ans. He-Aticha les aide à placer leur foulard avant qu'elles ne pénètrent dans la salle de prière recouverte de bouts de moquette et de tapis moelleux. Puis l'imam prend place à côté d'elles. Chaque femme énonce un verset du Coran. Ce n'est pas du chinois, mais pas tout à fait de l'arabe non plus. Plutôt un parler phonétique qu'un arabophone aurait beaucoup de difficulté à comprendre. He-Aticha corrige

les erreurs et les oubliés. Puis les femmes prient, les mains tendues et les paumes ouvertes, l'imam se trouvant sur la même rangée que ses fidèles. Une différence notable avec le rituel conduit par un homme, qui fait face à ses fidèles. Avec application et beaucoup d'attention, les femmes refont chacun des gestes de la nu ahong, égrenant un chapelet entre leurs doigts. A quelques mètres de là, d'autres croyantes sortent de la mosquée des hommes, à l'architecture en tous points identique au bâtiment où officie l'imam He-Aticha. Zahla et Amila (elles préfèrent ne pas donner leur nom de famille), défont leur foulard, vissent ...





Zhao E montre son diplôme d'imam, remis par l'Association islamique de Chine. Avant d'embrasser son sacerdoce, Zhao E était une femme d'affaires éprise de confort. Un pèlerinage à La Mecque a changé sa vie. En 2013, elle a été nommée pour cinq ans à la tête de la mosquée Wongjia Hutong.

UNE MINORITÉ SURVEILLÉE DE PRÈS PAR PÉKIN

DEPUIS QUAND Y A-T-IL DES MUSULMANS EN CHINE ?

Les premiers arrivèrent en 651. Puis, savants, diplomates et marchands arabes et persans découvrirent l'Empire du milieu après avoir emprunté la route de la soie ou navigué jusqu'au port de Canton, notamment sous la dynastie Song (960-1279). Se forma peu à peu une classe de hauts fonctionnaires musulmans que la dynastie mongole des Yuan (1279-1368) utilisa pour l'administration de son empire.

COMBIEN SONT-ILS ?

On recense vingt-trois millions de Chinois musulmans – soit 2 % de la population nationale. Ils appartiennent à une dizaine d'ethnies différentes, mais notamment aux Ouïgours, turcophones, issus de tribus d'Asie centrale, et aux Hui, descendants des pionniers musulmans en terre chinoise, qui parlent le mandarin. Ces deux groupes totalisent à eux seuls vingt millions de personnes.

OÙ VIVENT-ILS ?

La minorité ouïgoure vit majoritairement dans le Xinjiang. Les Hui sont, quant à eux, répartis entre le Ningxia, le Henan, où se situe la ville de Kaifeng, le Yunnan ou encore le Qinghai.

COMMENT SONT-ILS VUS PAR LE RÉGIME DE PÉKIN ?

La constitution de 1982 garantit la liberté de croyance religieuse, mais pas la libre pratique d'une religion. C'est l'Association islamique de Chine qui supervise la communauté. Toute activité religieuse exercée en dehors de son contrôle ou des lieux de culte officiels est considérée comme illégale. Les 10 millions de Hui entretiennent une relation plutôt apaisée avec le régime. Contrairement aux Ouïgours : dans le Xinjiang, nombre de ceux-ci s'affirment victimes de discriminations. Cinq ans après des affrontements avec les Han, l'ethnie majoritaire en Chine (plus de 200 morts à Ürümqi), le Xinjiang est à nouveau sous tension. Les Ouïgours ne sont ni salafistes ni wahhabites,

mais le ressentiment de leur jeunesse à l'encontre du régime chinois alimente la montée du radicalisme religieux. Certains intellectuels chinois s'inquiètent d'ailleurs d'une «palestinisation» du Xinjiang.

QUEL AVENIR ATTEND-IL LES MUSULMANS CHINOIS ?

Selon une étude menée en 2011 par le Pew Research Center, une organisation américaine, la Chine abritera en 2030 la dix-neuvième population musulmane au monde. Ils seront alors trente millions de musulmans sur 1,34 milliard d'habitants. Et, comme le reste de la population, le quart des membres de cette minorité religieuse aura alors plus de 60 ans. Plus que le terrorisme, c'est le vieillissement qui menace les musulmans chinois.





Zahla, jeune pratiquante, sur le toit de la mosquée Qingping, où officie un homme. Au loin, la coupole, plus petite, de l'édifice réservé aux femmes.

••• une casquette sur leur tête et rechaussent leurs baskets. Elles viennent de prier dans la salle, séparées de leurs coreligionnaires masculins par un paravent. Quelques heures plus tard, elles retrouvent leurs amis dans un quartier branché de la ville nouvelle.

Zahla, 21 ans, étudiante en comptabilité, montre avec fierté son cahier de leçons et son livre de cours en arabe. La jeune Hui est originaire du nord-ouest de la Chine, à proximité du Pakistan et de l'Afghanistan, la terre de la minorité musulmane ouïgoure. Et parmi les zones chinoises les plus exposées à la ligne conservatrice du wahhabisme et du salafisme, des courants qui prônent un retour à l'islam des origines et dans lesquels les femmes jouissent de peu de liberté.

«Les femmes sont censées s'occuper, en priorité, de la famille et de la maison»

Depuis deux ans, Zahla réside à Kaifeng. Loin du nord-ouest d'où elle vient, la jeune femme a découvert dans cette région sinophone «un endroit où les gens ne savent dire en arabe que "salam" ("la paix", utilisé le plus souvent pour dire bonjour),

et puis c'est tout». Autre différence notable, pour Zahla, avec sa région natale : la minorité musulmane du Henan est une société moins traditionnelle et pieuse que sur ces marches de l'Asie centrale où elle a grandi. A Kaifeng, les jeunes ne prient pas souvent, ils fument et boivent parfois de l'alcool. Mais ce qui a particulièrement surpris Zahla, ce sont bien sûr ces femmes imams, qui officient dans les mosquées et enseignent un arabe «pas très standard». Un particularisme qu'elle accepte, tout en s'interrogeant : «Je ne pense pas qu'elles soient autorisées dans les pays arabes, car les femmes y sont considérées comme inférieures aux hommes. Mais en Chine, il n'y a pas beaucoup de musulmans, alors nos nu ahong sont utiles pour développer l'islam, notamment auprès des jeunes. Pourtant, les femmes sont censées d'abord s'occuper de la famille, de la maison. Comment font les nu ahong, vu qu'elles sont très occupées ?» L'un des amis de Zahla, Daoud, 21 ans, originaire du Ningxia, dans le nord-ouest du pays, s'engage dans la conversation : «Les nu ahong, c'est une très bonne idée ! dit-il. J'espère que ma femme en sera une. C'est très respectable. Elle pourra ainsi •••



真主至大

进殿不说闲话

进入殿内不得闲谈

Dans la mosquée Dongda, où ils entrent par des portes différentes, femmes et hommes hui prient comme il est de coutume dans le monde musulman : séparés par un rideau. Mais, loin des Ouïgours, plus traditionnels, la présence de mosquées réservées aux femmes ne gêne pas la communauté sunnite de Kaifeng.



Chaque semaine, ces jeunes filles et garçons se réunissent à la mosquée dirigée par un homme afin d'échanger sur leur vie de musulmans. Les femmes imams mènent le même type d'activités auprès de leurs fidèles.

Les jeunes désertent les mosquées. Les nu ahong aident à les faire revenir

••• influencer et transmettre son savoir à plus de personnes.» Aussi bien Zahla que Daoud constatent avec regret la désaffection des mosquées par leur génération. «Les imams nous disent que ça les inquiète et ils nous demandent d'en faire venir le plus possible», déclarent-ils à l'unisson.

Dans les rues du quartier musulman de Kaifeng, au cœur de la ville, on tombe régulièrement sur des murs ornés d'une belle calligraphie arabe avec le mot Allah. Des restaurants servent de la cuisine halal. Ici, contrairement à ce que l'on trouve sur les tables des Han, et conformément aux règles de l'islam, on ne mange pas de porc, mais aussi ni chien, cheval, âne, mulet ou gibier. Au riz, on préfère les aliments à base de blé, tels que les nouilles. Chemin faisant, on croise des passants qui s'échangent des «salam». Des oiseaux en cage prennent le soleil. Le linge pend devant les portes et les colporteurs se frayent un chemin au milieu des piétons et des scooters, leur tricycle débordant de légumes. Les marchands ambulants font frire des raviolis, mijoter de la viande de mouton et des légumes. Emmitouflés dans des parkas épaisse ou des pyjamas de coton molletonné, des vieux

papotent et regardent le spectacle de la rue. L'imam Zhao E, 53 ans, n'a, quant à elle, que très peu de répit. Sa mosquée Wangjia Hutong est un lieu de culte prisé par la communauté. En forme de pagode, ce modeste édifice religieux bâti en 1820, qui fut d'abord une madrasa, est la mosquée pour femmes la plus ancienne de Chine. Son style asiatique est le signe, parmi d'autres, de l'assimilation des Hui à la culture des Han. Dans la cour, on a entassé du petit bois qui servira à cuire la nourriture et à faire face aux hivers rigoureux. Zhao E a dirigé la première prière de six heures du matin en compagnie de quelques fidèles âgées. Elle a ensuite enfourché son scooter bleu pétrole pour aller faire ses courses en ville. Puis elle a supervisé la préparation du pain, à partir de 160 kilogrammes de farine. Dans un froid mordant, des heures durant, six de ses fidèles ont pétri la pâte en boules avant de les plonger dans des poêlons d'huile bouillante. Elles en rapporteront chez elles, le reste sera vendu dans la rue.

Poker, casinos, grands magasins... L'ex-businesswoman a tout plaqué

L'Etat ne verse pas, en effet, de salaire à un imam. Avec 800 yuans mensuels en poche (environ 100 euros), octroyés en partie par le bureau des affaires religieuses de la municipalité et par la générosité des fidèles, Zhao E survit tout juste. Pour s'en sortir, à l'instar de toutes les femmes imams, elle doit donc avant tout compter sur la débrouille. Comme faire du pain ou vendre des galettes à une famille qui souhaite célébrer le premier •••

**GUÉRIR
2 CANCERS SUR 3
NOUS, ON Y CROIT**



Credit photo : Frédéric Albert

Pas sans la recherche et pas sans vous

La Fondation ARC, reconnue d'utilité publique, est la première fondation française 100 % dédiée à la recherche sur le cancer.

Notre mission : déployer une stratégie scientifique innovante qui bénéficie directement aux patients.

Nos actions : identifier, sélectionner et mettre en œuvre, en France et à l'international, les meilleurs projets de recherche.

Notre objectif : accélérer l'histoire et guérir 2 cancers sur 3 d'ici 10 ans.

Réduisez votre Impôt sur le Revenu à hauteur de 66 % de votre don.

Réduisez votre ISF à hauteur de 75 % de votre don.

www.fondation-arc.org



Faites un don en ligne à la Fondation ARC

ou envoyez votre chèque à :

Fondation ARC - BP 90003 - 94803 VILLEJUIF CEDEX

**FONDATION ARC
POUR LA RECHERCHE
SUR LE CANCER**



Reconnue d'utilité publique

Avec à peine cent euros par mois, il faut avant tout compter sur la débrouille

••• anniversaire du décès d'un proche. Zhao E officie à la mosquée Wangjia Hutong depuis un an. Rien ne la prédestinait à une telle fonction. Avant d'embrasser la foi, cette femme originaire du Henan, au sourire malicieux et au foulard orné de perles élégamment ajusté autour de la tête, a longtemps «flambé». Poker, casinos, grands magasins... Elle était alors une businesswoman à la tête de plusieurs usines et entreprises, avait la fièvre du jeu et des achats souvent compulsifs.

Mais son pèlerinage à La Mecque, il y a une dizaine d'années, a tout changé. «J'ai compris la place que Dieu devait occuper dans ma vie et j'ai prié pour qu'il me bénisse, confie-t-elle. A mon retour, j'ai décidé de devenir imam. Et depuis, je n'ai jamais regretté cette décision. Ma vie est certes dure, mais on me respecte et on prend soin de moi.» D'un petit placard, elle sort un livret rouge qu'elle exhibe avec fierté : sa lettre d'affection à

Kaifeng. Nommée par le comité de gestion de la mosquée, elle doit y rester au moins cinq ans avant de partir prêcher ailleurs. Une vocation que n'approuvent pas ses enfants. «Ils sont dans les affaires, explique-t-elle. Ma fille a une existence très confortable, et elle pense que je souffre. Mais c'est ma décision, je suis la voie de Dieu.» Comme les autres imams, Zhao E ne cache pas son inquiétude face à la rareté de la jeunesse dans les mosquées : «Je prie Allah pour qu'il la guide et pour que nous soyons toujours là dans quelques années !»

L'appel à la prière retentit. Arrive un cortège de cannes et de déambulateurs

A Kaifeng, l'islam concerne surtout les plus âgés. Comme Liu Zhiliang et Li Meirong. Le couple habite à quelques dizaines de mètres de la mosquée Wangjia Hutong. A 68 ans, Meirong réalise enfin un vieux rêve. Elle est devenue une élève assidue des cours d'arabe de l'imam Zhao E. Et désormais, elle s'efforce ne pas manquer une seule des cinq prières. Trop occupée par son travail et l'éducation de ses enfants, elle n'avait, jusqu'à récemment, jamais eu le temps de s'adonner aux études religieuses. Désormais, avec Zhiliang, son mari, elle ne tarit pas d'éloge sur l'imam Zhao E. «L'important n'est-il pas de diffuser la culture et d'améliorer la communauté ?» interroge Zhiliang, 70 ans. Premier à encourager sa femme, il est aussi un observateur inquiet de la vie religieuse à Kaifeng. «Je vais à la mosquée depuis cinquante ans. Avant, il y avait davantage de fidèles, et surtout plus de jeunes. Ces jeunes, ils ont bien vieilli maintenant.» L'appel pour «al maghrib», la prière du soir, retentit. Dans la rue passe un petit cortège de fidèles, le dos voûté et le pas lent. Certains s'appuient sur des cannes ou des déambulateurs.

Selon une étude du Pew Forum menée en 2011, la Chine comptera, en 2030, trente millions de citoyens de confession musulmane. Les nu ahong seront-elles au rendez-vous ? He-Aticha hésite : «Peut-être pas... Aujourd'hui, les femmes ont d'autres centres d'intérêt.» Puis elle se reprend : «Mais il y a des écoles d'arabe qui ouvrent. En fait, j'en suis convaincue. Oui, oui, il y aura des femmes.» A Kaifeng, les nu ahong aiment répéter que, quand on enseigne à un homme, on s'adresse à une seule personne, mais quand on prêche à une femme, alors on parle à tout le monde. ■

REPÈRES

PEU À PEU, LES FEMMES IMAMS GAGNENT DU TERRAIN

Dans le Coran, on ne trouve pas de position tranchée sur la question des imams femmes. Pourtant, le sujet fait débat au sein de la communauté musulmane depuis une vingtaine d'années. Des théologiennes féministes dénoncent une lecture strictement patriarcale des textes et revendiquent pour les femmes la possibilité de devenir imams.

FIGURE DE PROUE DE CE FÉMINISME ISLAMIQUE,

l'Afro-Américaine Amina Wadud, enseigne les préceptes du Coran à l'université Commonwealth de Virginie. En mars 2005, cette convertie a dirigé à Manhattan la prière du vendredi devant une assemblée mixte réunie dans l'annexe d'une église. En effet, aucune mosquée n'avait accepté de l'accueillir. Cette action fit sensation, provoquant l'ire d'un prêcheur qatari. Cependant, elle conduisit certaines communautés,

en Afrique du Sud, aux Etats-Unis, au Canada et en Angleterre, à reconnaître l'imamat des femmes.

DANS LES PAYS MAJORITAIREMENT MUSULMANS, ce courant réformateur commence aussi à progresser. Au Maroc, depuis 2006, cinquante prédictrices fonctionnaires de l'Etat, les mouchidates, ont été affectées dans des mosquées. Sans avoir le titre d'imam, elles sont chargées de transmettre les valeurs religieuses aux femmes et aux enfants. En Turquie, des femmes secondent déjà les muftis, les interprètes de la loi religieuse. En Indonésie, des théologiennes, issues de famille d'ulémas (savants musulmans), proposent une relecture féministe des textes religieux. Quant à la Mauritanie, elle a inauguré en 2012 une filière de formations destinées aux femmes voulant devenir muftis et imams.

François-Xavier Trégan

"LES IMAGES SONT SOMPTUEUSES... UN SPECTACLE ENVOÛTANT" Geo Ado



APRÈS **UN JOUR SUR TERRE**
ET **LA PLANÈTE BLEUE**

NATURE

REDÉCOUVRONTS NOTRE MONDE

DISPONIBLE EN 2D ET 3D

AU CINÉMA LE 24 DÉCEMBRE



EBOLA

un fléau qui sévit depuis quarante ans

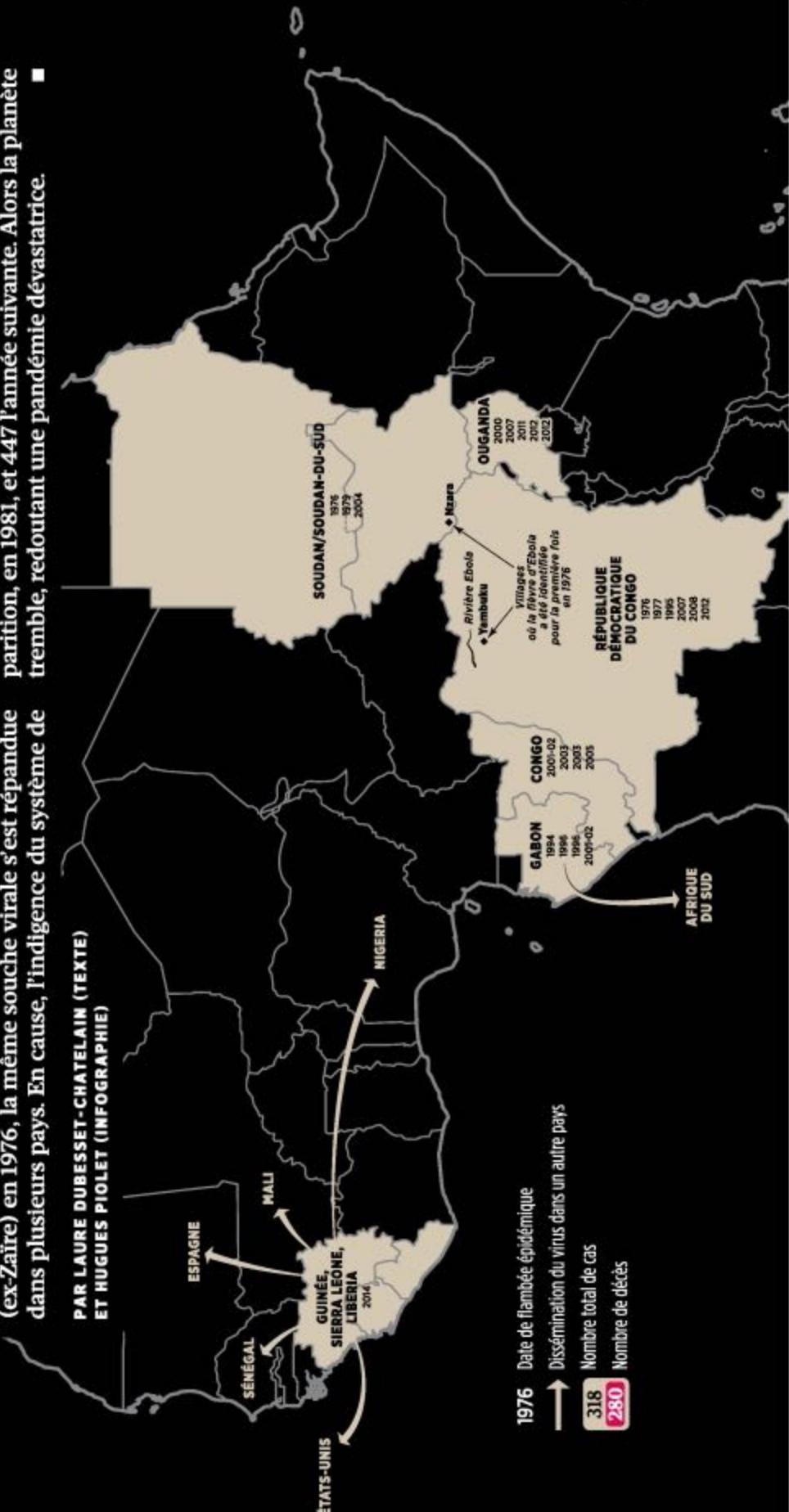
Ce virus assassin sème la panique au-delà des trois pays d'Afrique de l'Ouest (Guinée, Liberia, Sierra Leone) d'où est partie, début 2014, la pandémie en cours. Fin octobre, à l'heure où ce magazine était imprimé, l'Organisation mondiale de la santé recensait 4 900 morts après infection par Ebola sur plus de 10 000 cas identifiés. Et prévoyait 5 à 10 000 nouveaux cas par semaine dans les deux mois suivants. Un pessimisme à la mesure de la propagation inédite de cette fièvre hémorragique. Car pour la première fois depuis la découverte du virus en République démocratique du Congo (ex-Zaïre) en 1976, la même souche virale s'est répandue dans plusieurs pays. En cause, l'indigence du système de

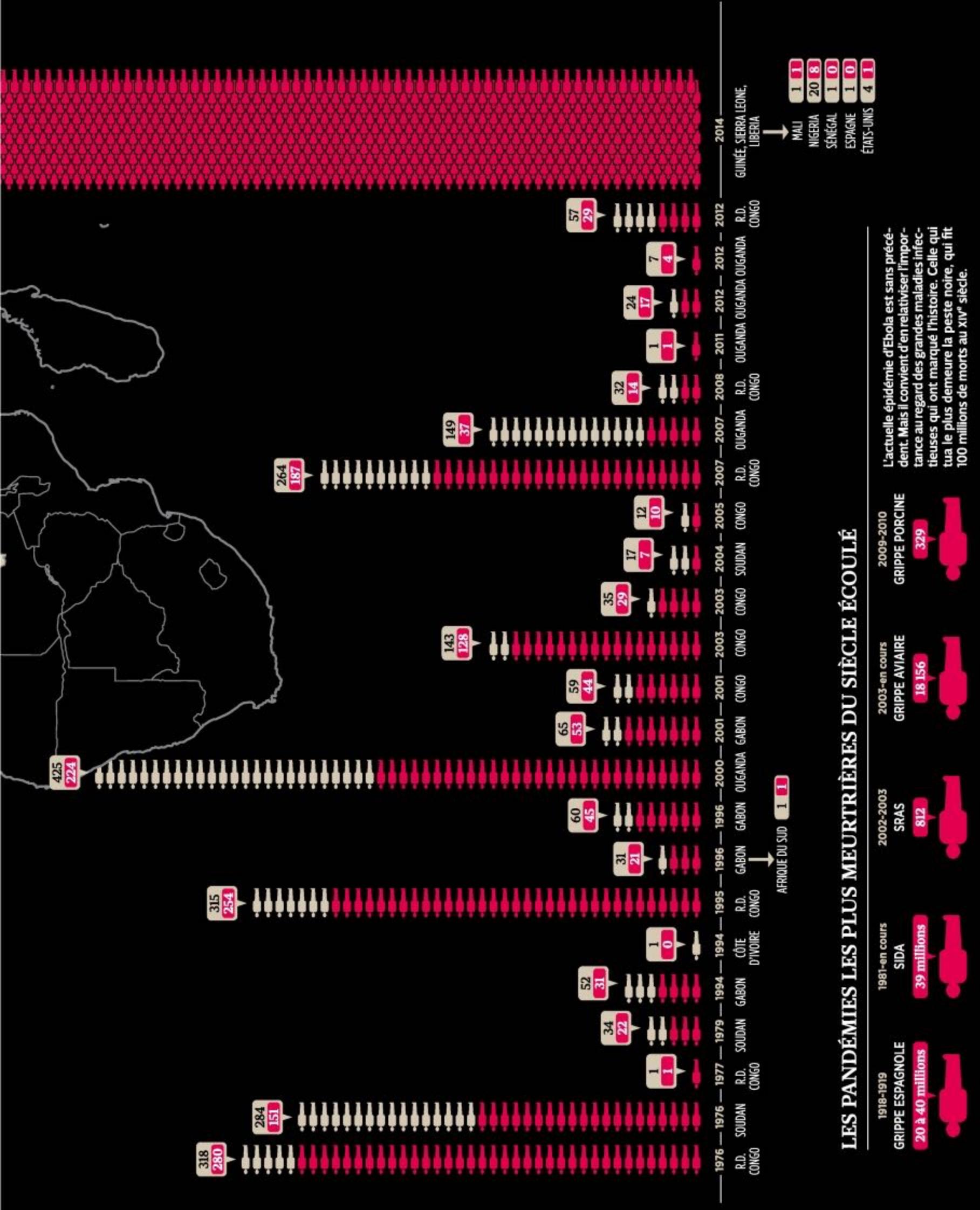
santé dans les trois pays frontaliers touchés, Etats parmi les plus pauvres du monde. Mais aussi des rites funéraires qui induisent un contact direct entre les proches du défunt et la dépouille. Mieux préparés, et peut-être en partie immunisés, le Sénégal, le Nigeria ou encore la République démocratique du Congo, touchée par la fièvre de Marburg, «cousine» d'Ebola, ont réussi à endiguer la flambee. A ce jour, il n'existe aucun vaccin homologué et des cas ont été recensés aux Etats-Unis et en Espagne. Et la maladie démarre plus fort que l'autre grande pandémie, le sida, qui n'avait fait «que» 121 morts l'année de son appariion, en 1981, et 447 l'année suivante. Alors la planète tremble, redoutant une pandémie dévastatrice. ■

PAR LAURE DUBESSET-CHATELAIN (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (INFOGRAPHIE)

Selon le rapport
de l'OMS daté du
25 octobre 2014

10 141
4 922





LE GRAND CALENDRIER GEO 2015

LES TRÉSORS MÉCONNUS DE LA NATURE,
RÉVÉLÉS PAR LES PLUS GRANDS PHOTOGRAPHES GEO

Nous avons le plaisir de vous présenter en exclusivité le Grand Calendrier 2015, véritable objet de décoration grand format, illustré de 12 photos remarquables. Retrouvez de véritables trésors où la nature sauvage vous offre des paysages exceptionnels et vous invite à un dépassement total !



Janvier
Cheminée du mont Erebus – Ile de Ross, Antarctique



Février
Puits de Thor – Etats-Unis



Mars
Désert Blanc - Egypte

LE GRAND CALENDRIER GEO 2015

★ FORMAT GÉANT 60 X 55 CM • INTROUVABLE DANS LE COMMERCE • EXCLUSIVITÉ



Avril
Piliers de Wulingyuan - Chine



Mai
Rijeka Crnojevica - Monténégro



Juin
Flamands sur la Laguna Colorada - Bolivie



IDÉE CADEAU



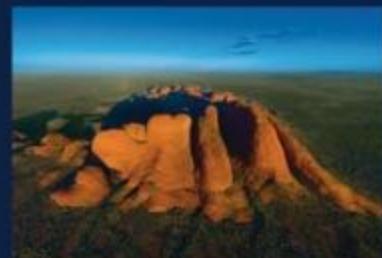
Octobre
Piscine de Champagne - Nouvelle-Zélande



Novembre
Rainbow Vista - Etats-Unis



Juillet
Îles Chelbacheb, République des Palau (Micronésie)



Septembre
Kata Tjuta - Australie



Décembre
Lac Jökulsárlón - Islande

BON DE COMMANDE

À découper ou à photocopier et à retourner à : Les Éditions GEO - 62 069 ARRAS CEDEX 9

MES COORDONNÉES

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

e-mail _____ @ _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

JE SOUHAITE FAIRE UN CADEAU

Je remplis les coordonnées du destinataire ci-dessous, la facture me sera adressée directement

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

e-mail _____ @ _____

OUI, JE PROFITE DE VOTRE OFFRE ET JE COMMANDE

| Nom des produits | Référence | Quantité* | Prix | Total en € |
|---|-----------|-----------|---|------------|
| Grand Calendrier GEO 2015 Trésors naturels méconnus | 13074 | | 37,90€ au lieu de 39,90€ | |
| J'ai commandé 2 calendriers ou plus, je reçois mon cadeau surprise | | | CADEAU | |
| | | | Frais d'envoi du 1 ^{er} exemplaire | + 6,95€ |
| À partir de 2 calendriers commandés, +1€ par exemplaire supplémentaire soit 1€ x | | | | +.....€ |

Merci de votre commande !

TOTAL

JE RÈGLE MA COMMANDE

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire Visa Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro

qui figure au verso de votre carte bancaire : _____

Date d'expiration : _____

Signature Obligatoire

GEO430CAL

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/01/15. Livraison des articles à partir de mi-novembre 2014, dans la limite des stocks disponibles. * Au-delà de 5 exemplaires, nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantir votre commande. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrivait endommagé ou ne vous apportait pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. - Photos non contactuelles.



11

Les Normands

De l'époque viking, ils ont hérité leur nom, qui signifie «hommes du nord».

Mais qui sont les Normands d'aujourd'hui ? Nos reporters ont certes rencontré une population qui a appris à composer avec le temps et à ne hâter aucune décision.

Ils ont aussi découvert leur ténacité, leur goût raisonnable de l'aventure et leur solide appétit de la vie.

PAR GILLES DUSOUCHET (TEXTE) ET OLIVIER CULMANN (PHOTOS)

Comme ici, à Saint-Arnoult, dans le Calvados, brocantes et vide-greniers foisonnent dans cette région, la préférée des antiquaires depuis deux siècles.



Symbole de l'**union prochaine** de deux régions, le pont de Normandie enjambe l'estuaire entre Le Havre et Honfleur

Les Normands ont, depuis vingt ans, un nouveau motif de fierté : l'élégant pont autoroutier à haubans que l'on aperçoit ici, posé entre Basse- et Haute-Normandie, à quelques centaines de mètres d'un pêcheur qui taquine la carpe et le goujon dans l'estuaire de la Seine. L'ouvrage, conçu par Michel Virlogeux, qui créera dix ans plus tard le viaduc de Millau, fait 2 141 m de long, dont 856 m de portée centrale. Sa structure repose sur deux pylônes de 214 m de haut et le tout est prévu pour résister aux bourrasques et tempêtes. Un exploit technique.







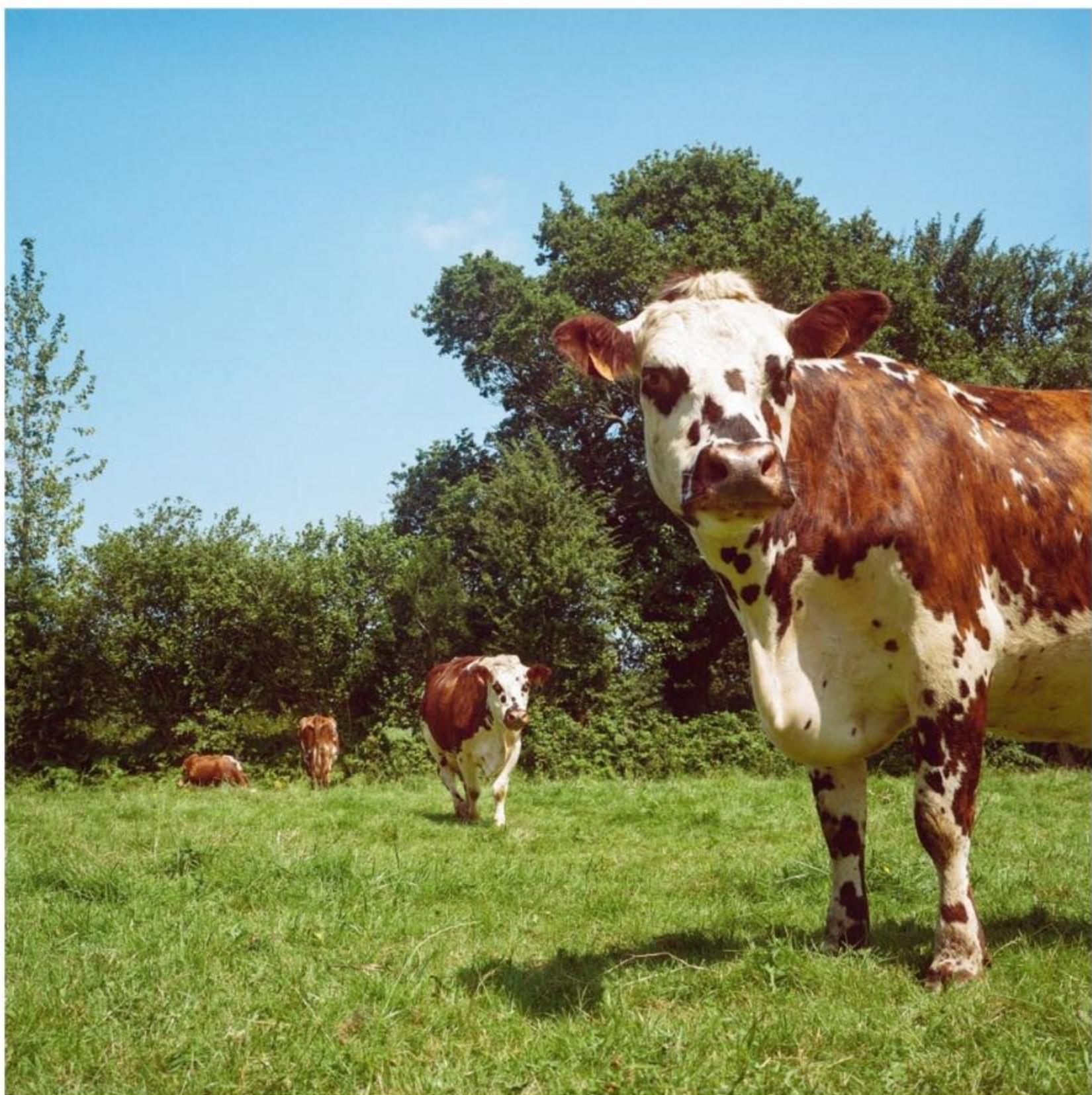


Coiffées de roseaux par d'habiles artisans, **les longères** du Calvados et de l'Eure sont les gardiennes de l'âme normande

En pays d'Auge, les couvreurs chaumiers de l'entreprise Jacques Stéphane rénovent et posent des toitures en roseau. Une fois rangées par lits, les «feurres longues», ou longues tiges, d'une épaisseur de trente centimètres, seront tapées à l'aide d'un battoir. Aujourd'hui symboles du patrimoine rural normand, les chaumières à colombages étaient, au XIX^e siècle, vues comme des «abris de misère». Isolants et robustes, les toits de chaume peuvent durer un demi-siècle. Dans l'Eure, un village, Vieux-Port, a conservé presque toutes ses toitures traditionnelles.



Les champs de lin du littoral cauchois produisent une fibre textile **haute couture** et les **vaches laitières** du bocage cotentinois, le plus réputé des camemberts



Dessinée par Anne Fo, une styliste de Saint-Valery-en-Caux, cette robe de mariée (à gauche), un fourreau en lin brodé de fils d'or, illustre l'excellence de la fibre récoltée dans la vallée côtière du Dun. A l'autre extrémité de la région, dans le Calvados et la Manche, les riches prairies bocagères et leurs bovins fournissent le lait utilisé dans la confection du plus célèbre des fromages normands, un camembert AOC au lait cru et moulé à la louche.



Sur des hippodromes aménagés dans les prés ou sur les plages sableuses, les habitants sacrifient à leur **passion séculaire** des courses



Près de Utah Beach, dans la Manche, les habitants de Sainte-Marie-du-Mont organisent chaque année durant l'été des courses de trotteurs. Issus des haras locaux, les cracks se mesurent quant à eux dans des enceintes plus urbaines et huppées, celles de Deauville ou de Caen, et parfois en nocturne, comme à Cabourg. En Basse-Normandie, terre de prédilection du cheval de sports et de loisirs, la filière équine, 1,1 milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2010, regroupe 8 400 éleveurs et emploie 13 000 personnes.





Une mosaïque de jardins fleurit le littoral et la campagne. Effet conjugué du climat doux et de l'**amour du travail** bien fait

Ce labyrinthe de l'abbaye romane Saint-Georges, à Saint-Martin-de-Boscherville, en Seine-Maritime, entre dans la composition d'une marquetterie végétale qui a reçu le label «jardin remarquable». Haute- et Basse-Normandie fourmillent d'enclos privés et de parcs entretenus avec soin. Parmi les plus beaux, le Bois des Moutiers, à Varengeville-sur-Mer, et la roseraie du Mesnil Geoffroy, à Etretat (Seine-Maritime), le jardin de Claude Monet, à Giverny (Eure), le parc du château de Canon et les jardins du pays d'Auge à Cambremer (Calvados).

Chez nous, ça vient plus tard, mais ça vient mieux.» Gérald Legruel, maraîcher et éleveur de moutons dans la baie de Créances (Calvados), sait tirer parti d'un climat propice aux lentes maturations : la presqu'île du Cotentin reçoit un paquet de dépressions océaniques, mais le gel ne s'attarde pas sur son littoral tempéré par le courant marin du Gulf Stream. Herbes aromatiques et légumes anciens (carottes blanches, panais...), parfois dénichés à l'autre bout de la planète, arrivent tard sur les étals. Les tomates ne sont à point qu'en octobre. «Je les arrose avec l'eau de l'Ay, une rivière dans laquelle la mer remonte à marée haute, explique Gérald. Des agronomes sont venus. Ils ont dit que mon sol est trop riche en sel, et que c'est une anomalie qu'elles soient aussi belles. Mais moi, je m'en fiche. Ce sont des tomates de prés salés quoi !» Servies dans des maisons étoilées au Michelin comme L'Arpège, restaurant parisien tenu par Alain Passard. De même pour l'agneau à la saveur iodée qui pâture jusqu'en hiver dans les marais abreuves par la mer et l'embouchure de l'Ay. Sorcier des tubéreuses et berger au verbe intarissable, le maraîcher éleveur prend le temps d'accompagner la nature. Chaque année, à la mi-décembre, il transforme sa serre

en bergerie. Il arrache tout, met de la paille et loge là ses brebis prêtes à agneler. Au printemps, la terre, enrichie d'un fumage naturel, peut alors accueillir les nouvelles cultures.

Patient, travailleur, respectueux de l'ordre naturel des choses, le bonhomme n'en fait qu'à sa tête, mais il le fait en Normand ! Ces vertus terriennes figuraient, en effet, en bonne place dans l'étude sur les traits de caractère des gens du cru, commandée en 2006 par le comité régional du tourisme (CRT). Et que l'on ne s'imagine pas que les centaines d'habitants, élus, historiens du pays consultés se soient laissé aller à l'enjoliver. Ici, la modération est de rigueur. A chaque qualité son défaut. Et à chaque bonheur son malheur. La région l'a appris à ses dépens. Au XVIII^e siècle, sur ces terres bien cultivées, la proximité de Paris, un ventre immense qui trouvait là de quoi se nourrir sans peine, a fini par être pesante : impossible de s'affranchir d'une capitale jamais rassasiée. «Cette dépendance s'est accentuée au cours de l'ère industrielle, puisque la plupart des entreprises implantées dans la région étaient alors dirigées depuis Paris, analyse Laurent Javault qui a rédigé l'étude du CRT. C'est ce qui a engendré un manque de confiance chez les habitants.»

Et ce manque de confiance perdure. Les Normands interrogés lors de l'étude de 2006 s'attribuent une kyrielle de défauts : pas assez entreprenants, trop individualistes, trop prudents et surtout trop méfiants. En arrière-fond de cette autocritique, la comparaison ancestrale avec la Bretagne, la voisine jugée plus dynamique et parfois arrogante. «Comme les Bretons étaient très enclavés, ils ont été forcés de se fédérer, ce qui fait aujourd'hui leur force économique, explique Laurent Javault. La Normandie, dont la lumière et l'art de vivre suffisaient à attirer la bourgeoisie et les artistes, n'a pas ressenti ce besoin. Et beaucoup le regrettent aujourd'hui, trouvant que la région s'adapte moins bien à la mondialisation que la Bretagne.»

Alors, qui sont les Normands ? Avec un territoire si divers et si étendu – il faut parcourir 300 kilomètres par la route depuis les fa-

laises crayeuses de Dieppe jusqu'au port militaire de Cherbourg et presque autant entre Gisors, dans l'Eure, et Granville, dans la baie du Mont-Saint-Michel –, comment font-ils pour partager tant de caractéristiques et de valeurs ? Pourquoi se sent-on tout autant Normand que l'on soit «d'en haut», des bordures franciliennes au plateau de Caux avec ses murs de galets et ses falaises dieppoises, ou «d'en bas», de la plaine de Caen à la pointe de la Hague, en Calvados ? Dans sa thèse sur les stéréotypes qui ont fabriqué l'image de la région, l'historien François Guillet fait remonter le sentiment régionaliste aux sociétés savantes du XVII^e siècle, très actives dans cette province. Leurs érudits s'intéressaient à la botanique, aux traditions et aux monuments. L'âge romantique vint ensuite célébrer la mélancolie des ruines de l'abbaye Saint-Pierre de Jumièges (Seine-Maritime) et illustrer le pittoresque des chaumières et du bocage. En revanche, la verte «campagne normande» et ses vaches au pré ne datent que du XVIII^e siècle. Auparavant, on cultivait surtout des céréales.

Des éleveurs hors pair améliorent des chevaux de trait

Reste l'héritage historique. Le Traité de Saint-Clair-sur-Epte (911) entre Rollon, chef viking, et le roi carolingien Charles III, préfigura le duché de Normandie et la région d'aujourd'hui. Les toponymes en «tot» («ferme»), tel Epretot (Seine-Maritime), en «bec» («ruisseau») comme Bricquebec (Calvados) ou en «fleur» («estuaire» ou «baie») d'Harfleur (Seine-Maritime), sont la marque du norrois, le scandinave médiéval. Des patronymes aussi, comme celui du cycliste Jacques Anquetil, qui dériverait d'«asketill», le «chaudron des dieux». Cela fait donc un millénaire que les Normands revendentiquent la même souche linguistique et culturelle. On «patoise» encore en milieu rural et l'idiome figure comme langue officielle des îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey...).

Ici, la modération est de rigueur. A chaque qualité son défaut. Et à chaque bonheur son malheur

Mais sa célébration en Normandie continentale, la «Grand'Terre», relève d'un hommage quasiment funèbre et son enseignement, au mieux, des activités périscolaires.

Les événements culturels fédérateurs rencontrent, eux, un franc succès. Par exemple, la fête des Normands, lancée en 2013 par une anthropologue rouennaise d'adoption, Chloé Herzhaft, 38 ans. Elle dure trois jours autour du 29 septembre, date de la Saint-Michel, qui marque traditionnellement le début de la récolte des pommes : portes ouvertes et conférences, festivités, spectacles et banquets, qui, comme disent les participants, «dépossièrent l'image de "not' cheu nous"». Chloé avoue avoir été un peu dépassée par la chaleur de l'accueil. Quarante communes ont participé à la première édition. Cette année, elles étaient soixante, auxquelles se sont rajoutés l'île de Jersey et surtout les

Normands de Londres, qui ont créé une association pour l'occasion... histoire de montrer aux Anglais comment jouer à la choule et à la butte (deux jeux traditionnels) et de tester leur sens de l'humour en leur présentant une reconstitution en costumes de la bataille d'Hastings (grâce à laquelle Guillaume de Normandie a conquis l'Angleterre en 1066). «Nous voulions créer une occasion par laquelle les gens pouvaient exprimer leur fierté d'être normands, l'équivalent de la Saint-Patrick en Irlande, dit-elle. Préparer des banquets à base de nos bons produits du terroir pour célébrer le plaisir des repas interminables propre à cette région, qui a quand même inventé le trou normand ! [Une rasade d'un alcool fort qui permet de continuer

les agapes.] Mais aussi organiser des visites d'entreprises ou d'universités pour faire prendre conscience qu'il existe des filières qui pourront amener de l'emploi en Normandie, comme l'agroécologie.»

Car les ressources ne manquent pas, et les Normands ont su les exploiter. Dans un pays au sol bien drainé, où l'herbe particulièrement riche en oligoéléments serait plus verte qu'ailleurs, les chevaux ont leur patrie d'élection. Et le Normand, son hobby préféré. A l'origine, au XVIII^e siècle, pas d'hippodromes mais des sorties de messe où chacun, juché sur sa carriole, menait la course improvisée à un trot d'enfer. Un trot attelé ou monté, pas un galop d'obstacles. Aujourd'hui, c'est une source de revenus appréciable : la filière réalise un milliard d'euros par an de chiffre d'affaires. Des éleveurs hors pair améliorent des chevaux de trait comme le perche- •••

La Lune est blanche
François&Emmanuel Lepage

Le récit en bande dessinée
de l'extraordinaire périple de deux frères
à la découverte des Terres Australes.

ALBUM COULEUR
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

RENDEZ-VOUS SUR [lepagelaluneestblanche.com*](http://lepagelaluneestblanche.com)

ET GAGNEZ UN SÉJOUR DE 17 JOURS AU CŒUR DE LA PATAGONIE
EN JOUANT AU GRAND CONCOURS, *La Lune est blanche*.

* Jeu sans obligation d'achat.
Voir modalités, lots et règlement en ligne
sur le site www.lepagelaluneblanche.com

Futuropolis
www.futuropolis.fr
Des livres de bande dessinée

Le contact est parfois distant, la politesse, réfléchie : le bocage favorise le secret

••• ron (une race née dans le Perche, à la pointe sud de la Basse-Normandie), des trotteurs de sang anglo-normand, et même des poneys de manège parisiens, venus prendre des vacances et se refaire une santé dans les suaves prairies de Tierceville, dans la Manche. Thierry Portalis, un Caennais dont la société de production filme les compétitions hippiques, parle de ce milieu comme d'une société secrète avec ses rites, ses clans et même ses mariages plus ou moins arrangés : «Chez nous, les chevaux sont vénérés comme les taureaux de combat en Andalousie ! A côté de leurs vaches et de leur champ de maïs, beaucoup de paysans entretiennent une ou deux poulinières.» Il existe trois catégories de courses, les «premium» qui se déroulent à Argentan ou Lisieux et sont ouvertes au PMU ; celles de deuxième catégorie donnant parfois lieu à des «courses à réclamer», à l'issue desquelles les chevaux sont mis en vente ; et enfin, les plus modestes organisées par les villageois sur des herbages aménagés. Chacun y plante les piquets qui délimitent le parcours et va miser à la caisse installée dans l'étable. L'événement se termine souvent par un banquet, comme au Sap (Orne), où 600 couverts ont été servis en août dernier. On ne s'encombre pas de cérémonie. La compétition se déroule parfois sur la grève sableuse. A Jullouville, dans la Manche, l'hippodrome marin consiste en un simple anneau tracé à marée basse. En 2014, l'attribution à la Basse-Normandie des Jeux équestres mondiaux – huit disciplines, un millier

de compétiteurs et de chevaux – a rendu justice à cette passion et a attiré un demi-million de visiteurs.

Le tourisme, dopé cette année par les commémorations du Débarquement, s'appuie aussi sur le festival culturel Normandie impressionniste, et bien sûr sur le Mont-Saint-Michel, merveille de la Manche inscrite à l'Unesco, et dont il est préférable de ne pas affirmer devant un Normand qu'il est breton ! Car ici, on a beau faire preuve d'une grande modestie, on se montre fier de son patrimoine. Y compris du fameux camembert dont l'invention en 1791 est attribuée à une fromagère du village éponyme de l'Orne. Un camembert qui a dû son essor à l'arrivée du chemin de fer, alors seul capable de livrer à temps ce produit frais. Sur la côte du Cotentin, la laiterie-fromagerie Gillot de Saint-Hilaire-de-Briouze abrite depuis 1931 l'un des derniers bastions de ce délice fermier au lait cru. Chaque jour, quatre-vingts employés «sabrent» le caillé pour former un damier facilitant l'égouttage, le moulent à la louche, le salent à sec et l'affinent dans les règles de l'art. «Nos rendements sont très inférieurs à ceux des groupes industriels qui produisent 500 000 camemberts par jour, explique Alain Genest, directeur de production. Mais nous sommes fiers de n'en livrer que 15 000.» Retraité depuis deux ans, Alain n'a pu couper le cordon. L'été, il vient remplacer les dirigeants pendant les vacances, animé d'un amour de la tradition et du travail bien fait. Tout ce qu'il y a de plus normand.

Personne ne sait si le voisin gagne bien sa vie ou non

Dans la région, ce caractère passionné n'est pourtant pas visible au premier coup d'œil. «L'arrivant est accueilli à bras ouverts... mais avec un petit temps de recul», constate Justine Simon-Klein. Originaire de Seine-Maritime (Haute-Normandie) et venue s'associer, bac plus cinq en poche, à un exploitant agricole de Torchamp, dans le bocage de l'Orne, en Basse-Normandie, elle se souvient du premier matin où elle a croisé une aïeule habitant la commune. «Je lui ai dit bonjour. Pas de réponse. Mais le lendemain, c'est

elle qui m'a saluée d'un : "Bonjour, maintenant qu'on se connaît."» La politesse des gens d'ici ? Réfléchie. C'est peut-être dans la géographie du bocage quadrillé de haies fournis d'épines, de noisetiers et de merisiers, qu'on trouvera un début d'explication. «Le cloisonnement végétal des parcelles favorise le quant-à-soi, remarque l'associé de Justine, Jérôme Forget. Personne ne sait si le voisin gagne vraiment bien sa vie ou non, on vit dans le secret.» Sur sa ferme, l'Yonnière, 120 hectares de sols argilo-limoneux au pied du château médiéval de Domfront, dans le fouillis bocager des rives de la Varenne, il cultive des céréales, élève des vaches laitières, mais surtout produit un poiré AOP. Une boisson fermentée, légèrement pétillante, issue à 40 % au minimum d'une variété spéciale de poiriers, le plant de blanc. Ici, on sait qu'il faut attendre dix ans pour qu'un poirier donne ses premiers fruits, cinquante pour qu'il arrive à pleine maturité. Le plus vieux du domaine porte des ramures taillées haut par les bovins qui paissent sous son ombrage. Jérôme et Justine, accroupis, récoltent, avec l'aide des voisins, les fruits fraîchement tombés du vénérable, qui répond à l'adage local selon lequel un poirier met «cent ans pour grandir, cent ans pour fleurir, cent ans pour vieillir et cent ans pour mourir».

Une œuvre de patience. «Les gens d'ici ont un autre rapport au temps, constate Chloé Herzhaft, l'organitrice de la fête des Normands. C'est une valeur dans laquelle ils investissent. Ils peuvent se projeter très longtemps à l'avance.» On ne s'étonnera donc pas que sous les ciels diaprés qui ont fourni leur palette aux impressionnistes, le minutieux art du jardin ait conquis ici tant d'adeptes. Les nénuphars de la maison de Claude Monet, à Giverny (Eure), le Bois des Moutiers, à Varengeville-sur-Mer, ou l'arboretum et le parc du château du Taillis (tous deux en Seine-Maritime) sont les plus visités, mais la moindre bourgade recèle des enclos fleuris et entre- •••

Saumon de Norvège

Sain et savoureux par nature



Grâce à nos 40 ans de savoir-faire, nous sommes fiers de vous proposer un saumon de première qualité

40 années d'aquaculture nous ont permis de développer un véritable savoir-faire pour vous garantir un saumon de première qualité. Forts de notre expérience et riches de notre patrimoine naturel préservé, nous offrons au Saumon de Norvège un cadre de vie privilégié pour un bien-être assuré.

Soucieux de proposer un saumon bénéfique à votre santé, nous sélectionnons soigneusement son alimentation : poisson, huiles végétales, vitamines et minéraux.

Des contrôles rigoureux certifient que notre saumon est conforme aux réglementations en vigueur, de sa naissance à l'étal de votre poissonnier.



C'est pourquoi le Saumon de Norvège est votre partenaire idéal pour une alimentation saine et savoureuse.

3

C'est le nombre d'années pour élever un saumon de qualité.

11000

C'est le nombre de tests aléatoires réalisés chaque année par des organismes indépendants pour un saumon à consommer en toute confiance.

7

C'est le nombre de nutriments essentiels apportés par le Saumon de Norvège. Protéines, vitamines, Oméga-3... en font un parfait allié pour votre santé.



••• tenus avec soin. Nombreux sont les particuliers qui ont ouvert leur jardin au public, comme Sylvie et Patrick Quibel, à Auzouville-sur-Ry, dont le jardin Plume est rempli de graminées se balançant au gré du vent, ou Gérard Fusberti, à Saint-Martin-des-Vaux, qui a consacré le sien à son ami Jacques Prévert. A Saint-Pierre-de-Dives, le jardin conservatoire recense 450 espèces et variétés de plantes du Pays d'Auge. Depuis vingt-cinq ans, Christiane Dorléans, naturaliste autodidacte, répertorie ce patrimoine végétal transmis par les anciens. «Autrefois, le jardin était une nécessité, rappelle-t-elle. On y trouvait des herbes médicinales et des légumes perpétuels, choux, poireaux ou céleris rustiques et qui, même si l'hiver a été trop rude, repartent au printemps. Une sécurité pour ceux qui ne pouvaient se fournir au marché. Les fleurs ? On en plantait. Pas pour embellir les abords des maisons, mais les églises. «Ce n'est que dans les années 1970, lorsque la Normandie a commencé à se remettre de la guerre, que les plantes d'ornement, jadis réservées aux demeures bourgeois, sont apparues dans les cours de ferme, mais aussi dans les jardins de ville, poursuit-elle. Ce sont les Anglais qui nous ont apporté cet amour des belles bordures.»

Des Anglais dont la haute société fit de la Normandie son lieu de villégiature favori au début du XIX^e siècle. Et la partagea volontiers avec la bourgeoisie parisienne. Des falaises de Dieppe, station qui accueillit le premier établissement de bains de mer de France en 1822, aux plages de Cabourg et Deauville, villas et manoirs ont surgi... Plus tard, les antiquaires vinrent glaner les trésors de cette société opulente et bien meublée. La région se distingue encore par le grand nombre de brocantes et vide-greniers. Mais les gens du cru, surtout ceux possédant des armoiries de famille, s'étonnent qu'il puisse exister un tel engouement. «La Seconde Guerre mondiale a mis en pièces une bonne partie du mobilier ancien, raconte Antoine Bertail,

châtelain de Saint-Pierre-sur-Dives. Comme au château de Courseulles-sur-Mer, dans le Calvados. Les propriétaires avaient mis leurs meubles à l'abri dans les communs. Mauvais choix, les bombes les ont incendiés, alors que le bâtiment principal est resté indemne !»

Caen sera-t-elle la capitale de la future région ? Ou Rouen ?

La guerre, impossible de l'oublier. Croix blanches des cimetières militaires, stèles, musées, ses traces sont partout. Les Normands, qui doivent au Débarquement allié du 6 juin 1944 d'être connus du monde entier, endurèrent deux mois et demi de combats acharnés et de bombardements qui causèrent près de 20 000 morts dans la population civile, détruisant villages et villes (Vire et Saint-Lô à 95 %, Lisieux à 75 %, Caen à 70 %). Un traumatisme suivi d'une longue période de reconstruction.

Ces épreuves ont renforcé un sentiment d'unité. En juillet dernier, les trois quarts des Hauts-Normands et presque autant de Bas-Normands se sont prononcés pour la réunification des deux territoires (sondage LH2) – scindés en des régions administratives distinctes en 1956. Ce qui soulève une épineuse question : Caen sera-t-elle la capitale de la future région ? Ou Rouen ? Un dilemme qui renvoie au fameux «Ptêt ben que oui, ptêt ben qu'n'on», que Jean de La Fontaine prêtait aux Normands (dans la fable «la Cour du roi») pour survivre auprès des puissants. En fait, l'expression trouve son origine à l'époque de l'ancien duché. Un droit coutumier autorisait à rompre un contrat dans les vingt-quatre heures suivant la signature. Un dit et un dédit source d'embrouilles juridiques et qui vous fait une réputation. En réalité, le Normand, qui a l'habitude de composer avec un ciel changeant, applique surtout le même principe que ses cousins anglais : «Wait and see» («Attendre et voir»). Alors, consultés pour décider de la capitale, des élus donnent une réponse... de Normand : Caen technopole, Rouen métropole, et ne fâcher personne. ■

Gilles Dusouchet

L'OBJET CULTE



AVEC LE LIN, LES NORMANDS CONQUIÈRENT LA CHINE

En juin, le bleu des champs de lin en fleur illumine le pays de Caux. Le mois suivant, après l'arrachage, les jonchées de linacées brunes viendront pailler le sol en attente du «rouissage», macération naturelle qui détachera l'écorce filamenteuse de la tige. Le climat et la terre profonde de la Haute-Normandie permettent d'obtenir, selon Patrick Ouvry, administrateur de la coopérative Terre de lin, «le meilleur lin textile au monde». La plante se montre si sensible à son environnement qu'on peut parler de crus et de millésimes. Une fois transformé en fibre lors du «teillage», 60 % du lin normand, réputé pour sa finesse et sa résistance, est exporté, via Le Havre, vers les filatures chinoises. «Leur demande a doublé en vingt ans nos surfaces de culture», dit Patrick Ouvry. Chaque premier week-end de juillet, le festival du Lin et de l'Aiguille met en scène à travers dix communes de la vallée du Dun le travail des liniers, filière qui emploie aujourd'hui 8 000 exploitants et teilleurs en Seine-Maritime et dans l'Eure.

CARDHU®

SINGLE MALT SCOTCH WHISKY

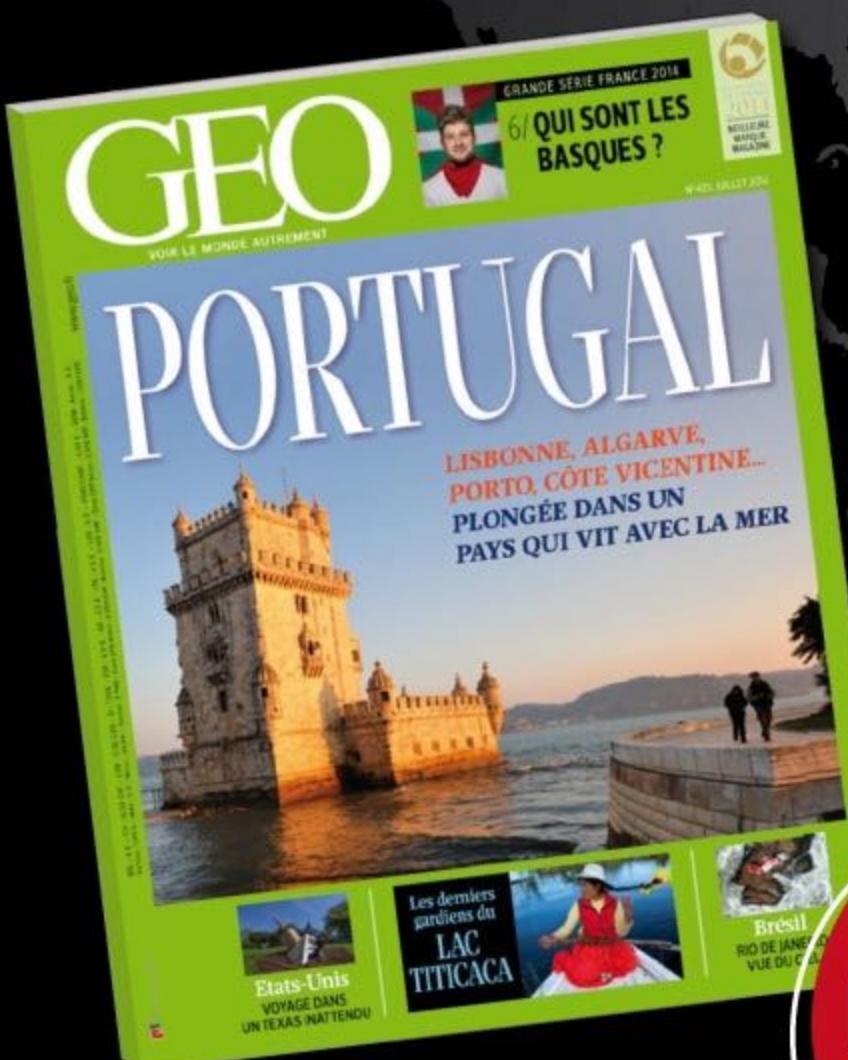
La Pépite du Speyside

D'une "pierre noire"
on extrait de l'or.

Cardhu, "pierre noire" en gaélique, recèle dans son élégante carafe aux reflets d'or, de riches arômes de fruits mûrs, de vanille et d'épices douces. Cette personnalité unique fait de lui le joyau du Speyside, berceau des plus grands whiskies écossais.

OFFRE
À NE PAS
MANQUER

Abonnez-vous dès



1 an - 12 numéros



3 MOIS
DE LECTURE
OFFERTS

Les avantages de l'abonnement



Vous bénéficiez de plus de **30% de réduction***.



0€ aujourd'hui !

Vous payez à réception de facture.



Vous recevez votre magazine **chez vous** !



Vous avez la certitude de ne rater aucun numéro.



La gestion de votre abonnement www.prismashop.geo.fr

maintenant

UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE CONNAITRE LE MONDE

La curiosité du monde, l'appétit de connaissance, la soif de découverte n'ont jamais été aussi vivaces. Rêves d'évasion, projets de voyage, enjeux géopolitiques, nouveaux modes de vie, conséquences du changement climatique...



Bon d'Abonnement

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :

GEO - Libre réponse 10005

Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OFFRE ESSENTIEL

Oui, je m'abonne à l'offre "ESSENTIEL"

GEO (1 an - 12 n°) pour **45€** au lieu de **66€**

En plus, je ne paye rien aujourd'hui mais seulement à réception de facture !

OFFRE LIBERTÉ

Oui, je m'abonne à l'offre LIBERTÉ GEO (12 n°/an)

3€⁷⁵ par mois au lieu de **5€⁵⁰***

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrai résilier ce service à tout moment par simple lettre.

Je souhaite offrir un abonnement

J'indique mes coordonnées :

(obligatoire) Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____ @ _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

Je souhaite offrir un abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____ @ _____

GEO430D

L'abonnement, c'est aussi sur :

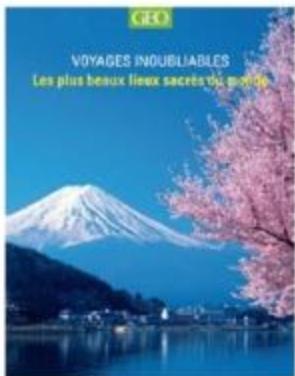
www.prismashop.geo.fr

ou au **0 826 963 964** (0,15€/min)

*Par rapport au prix de vente en kiosque. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. Délais de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

EN LIBRAIRIE

À LA DÉCOUVERTE DES PLUS BEAUX LIEUX SACRÉS DU MONDE



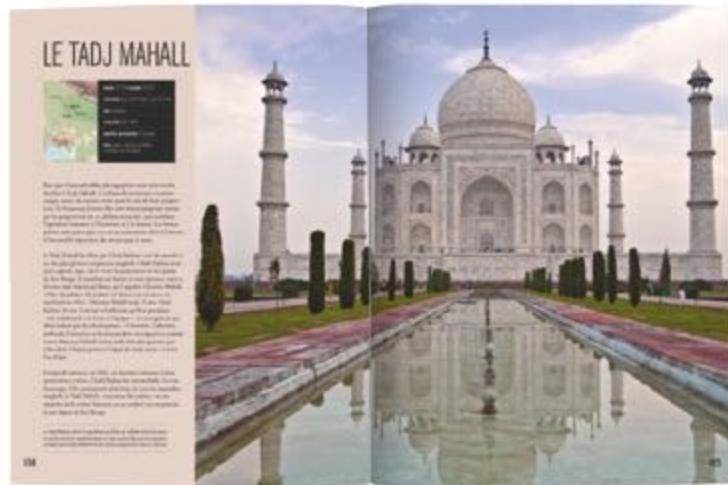
Chemins de Compostelle, Stonehenge, dôme du Rocher à Jérusalem, mont Fuji au Japon... Découvrez les mille et une facettes de plus de cinquante sites remarquables. Grâce à cet ouvrage, vous apprendrez comment l'homme a construit ces lieux de culte. Les siècles et les civilisations successives ont façonné ces endroits hors du commun, qui laissent entrevoir leurs énigmes, le temps d'une visite.

Sites néolithiques empreints de spiritualité ou paysages sublimes qui suscitent l'émotion, édifices religieux monumentaux ou sanctuaires confidentiels, chacun d'entre eux invite le voyageur à la rencontre du sacré, dans sa dimension universelle. Accompagnant les photos, des textes racontent ces lieux exceptionnels.

Vous trouverez aussi, pour chaque destination, des informations pratiques. GEO vous indique, entre autres, la période idéale pour vous rendre à l'endroit choisi, les promenades et les lieux à ne pas manquer.

Cette collection s'enrichit de quatre autres références pour vous aider à préparer vos prochains voyages ou, en attendant, simplement rêver : «Les plus belles îles du monde», «Les plus belles villes du monde», «Les plus beaux itinéraires du monde» et «Les plus belles destinations du monde».

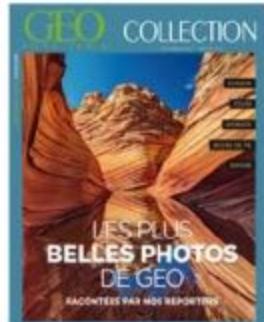
«Voyages inoubliables - Les plus beaux lieux sacrés», 192 pages, éd. Prisma/GEO, 19,95 €, disponible en librairies et rayons livres.



EN KIOSQUE

UN NUMÉRO À OFFRIR OU À S'OFFRIR

Plus de quatre-vingts photographies aussi époustouflantes les unes que les autres, classées selon cinq thèmes : évasion, villes, animaux, modes de vie et nature à travers le monde. Chaque image est commentée par le photographe qui l'a réalisée : comment, pourquoi, dans quelles circonstances... Mais aussi la patience dont il a fallu faire preuve, le rôle du hasard, le danger, les conditions climatiques... Chaque récit témoigne autant de la passion que du talent de nos photoreporters, dont la plupart sont lauréats de prix internationaux prestigieux.



Hors-série GEO Collection, «Les plus belles photos de GEO», 134 pages, 9,90 €.

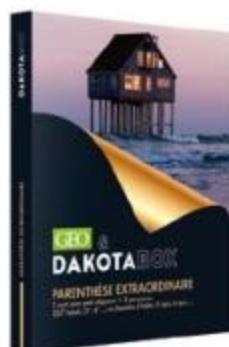
AUX SOURCES DU JUDAÏSME

Des grandes figures fondatrices, Abraham, Moïse, David, à l'ultime bataille de Massada, GEO Histoire revisite les origines de la première religion du Livre. Parmi nos sujets phares : Jérusalem au temps des Romains, avec des illustrations 3D qui font revivre la ville sainte au temps d'Hérode. L'éclairage de Thomas Römer, exégète de la Bible hébraïque, qui révèle comment fut «inventé» Yahvé, le dieu unique. Un cahier pédagogique complète ce numéro.



GEO Histoire, «Le judaïsme», 6,90 €.

DES COFFRETS POUR VIVRE DES MOMENTS RARES



Cet hiver, profitez à deux d'une parenthèse extraordinaire dans l'un des 257 établissements de charme sélectionnés pour vous. Vous pouvez également faire plaisir à vos proches en choisissant parmi les onze autres coffrets développés par Dakota et GEO. Grâce à un nouvel habillage et de nouvelles destinations, vous découvrirez nombre d'occasions de savourer des moments privilégiés dans des lieux au cadre et au caractère uniques.

Coffret cadeau «Parenthèse extraordinaire», GEO/Dakota, 79,90 €.
Retrouvez tous les autres coffrets sur www.dakotabox.fr

RELEVEZ LES DÉFIS GEO

A l'occasion de ses 35 ans, GEO a conçu un coffret collector qui réunit deux jeux en un. Sous la forme de 300 énigmes, des défis «histoire» (citations, inventions, batailles...) et «géographie» (monnaies, capitales, drapeaux...) vous permettront, de manière ludique, à la fois de voyager dans le temps et de mettre à jour vos connaissances en géographie.



«GEO Quiz», édition collector, 17,50 €, éd. GEO, disponible en librairies.

LA DÉCOUVERTE N'A PAS DE LIMITES

Que reste-t-il à explorer ? Ce numéro dresse l'état de ce qui est connu et des zones encore mystérieuses de notre planète. Dans le parc du Serengeti, en Tanzanie, il ne fait pas bon être un lion solitaire, et les rois de la savane luttent tous les jours pour garder leur trône. À lire également, les ados de l'Arctique, une rencontre avec Stav, 17 ans, membre du kibbutz de Sdé Eliahou, en Israël, et voir les magnifiques photos d'Asie de Philippe Cap.



GEO Ado, 5,40 €.

SUR TABLETTE

GEOBOOK DEVIENT INTERACTIF

La version tablette du GEOBook, ouvrage plébiscité par les lecteurs, offre une édition actualisée et interactive pour accéder encore plus rapidement au voyage qui vous correspond.

A la clé, davantage de photos, des cartes interactives plein écran, et aussi la possibilité d'effectuer des tris et d'accéder directement aux destinations grâce au moteur de recherche.



Disponible sur Apple iBookstore, Google Play, amazon.fr, fnac.com et chez les libraires numériques, 14,99 €.

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55

6 décembre Vivre au pied d'un géant (43'). Rediffusion.

Le Grossglockner, qui culmine à 3 798 mètres, est la plus haute montagne d'Autriche et un sommet mythique. A 2 600 mètres, le légendaire refuge de la Glorer Hütte demeure une étape obligatoire pour tous les alpinistes.

13 décembre Andalousie, la tradition de la transhumance (43').

Inédit. Sur des chemins empruntés depuis des siècles, les grandes transhumances de printemps et d'automne font partie du patrimoine culturel andalou. Une tradition qui remonte à la préhistoire.

20 décembre Terre-Neuve, les chasseurs d'icebergs (43'). Inédit.

Le «Titanic» aura été leur victime la plus célèbre. Le long des côtes de Terre-Neuve, au printemps, les colosses de glace représentent un danger majeur pour les navires. Mais certains Terre-Neuviens ont su en tirer parti : ils attaquent les icebergs à coups de pelleteuse pour obtenir une eau potable unique au monde.

27 décembre La Lettonie, un pays qui chante (43'). Inédit.

A Riga, comme dans les campagnes letttones, on ne compte plus les chorales où amateurs et professionnels entonnent les airs traditionnels qui célèbrent la beauté et la poésie de tout un pays. Aujourd'hui, ces mélodies font partie intégrante de la culture pop.



arte

164 Photo News Agency / Medienkontor

À LA RADIO



Retrouvez la chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Les Antilles ■ Les chasseurs d'icebergs
■ Les femmes imams en Chine ■ Les Normands

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

LE MOIS PROCHAIN

Antoine Devouard / Aeta



VIETNAM LE RENOUVEAU

L'archipel de Côn Dao, ancien bagne redevenu un éden, l'extrême nord sauvage qui laisse peu à peu entrevoir sa riche diversité ethnique, ses villages escarpés et ses rizières, Hô Chi Minh-Ville, ville-dragon hyperactive et moderne... Nos reportages dans un pays en pleine renaissance.

Et aussi...

- **Regard.** Voyage le long de la Panaméricaine avec le photographe Kadir van Lohuizen.
- **Découverte.** Dans les profondeurs spectaculaires du gouffre de Fontaine-de-Vaucluse.
- **Reportage exclusif.** Au Niger, la route de l'uranium est un itinéraire sous haute tension.
- **Modes de vie.** Quand les fans de Jane Austen font revivre l'Angleterre du XIX^e siècle.

En vente le 24 décembre 2014

Commandez vite vos **coffrets-reliures**

pour conserver intacts
vos magazines !

15€
seulement



Commandez également sur :

www.prismashop.geo.fr

BON DE COMMANDE

□ **OUI**, je commande le lot
de 2 coffrets reliures GEO (réf. 1001) :

| Prix spécial | Quantité | Total en € |
|--------------|----------|------------|
| 15,90€ | | € |

*Au-delà de 5 lots, livraison spéciale facturée, nous consulter au 0611 23 22 21 (appel local).

Tarifs étrangers : nous consulter au 0 811 23 22 21 (appel local). Bon de commande valable jusqu'au 30/12/2014. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. A détour, votre commande pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par toute intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne souhaitez pas, nous vous invitons à cocher la case contre. Si vous déclarez être titulaire d'un compte client chez nous, nous vous invitons à informer nos partenaires auprès du groupe PRISMA MEDIA. Si, par extrémisme, vous prenez la décision d'indemniser ou de ne vous apporter pas une satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit tel que vous le commandiez pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il sera remplacé ou remboursé sans discussion.

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement
sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO,
62 066 Arras Cedex 9. Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €

Belgique : Prisma/Edigroup Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ
de Mars 5 - 1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -
e-mail : prisma-belgique@edigroup.be Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041)22 860 84 00 - Fax : (0041)22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou
(Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expmag@expmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 89,90 CAN \$ avant taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,
Suite 104 Pittsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Pittsburg
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expmag@expmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Éditions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@gu.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gu.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@cor.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Claire Brossillon (6076)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chef de service : Aline Marame-Petrović (6070),
Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancelin (6065)

Secrétaire : Corinne Barouillet (6061)

Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (6075),
Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Blodot (E-U)

Maquette : Dominique Salfia, chef de studio (6084), Béatrice Guatier (5943),
Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Cartographe-géographe : Emmanuel Vins (6110)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomardière, avec Laurent Maunoury

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies (6340), Jérôme Brotons (6282),
Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Anne Cantin et Hugues Piolet.

Magazine mensuel édité par **PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Media Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH.

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Éditeur : Martin Trautmann

Directrice marketing : Delphine Schapira

Chef de groupe : Virginie Bausson

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisme Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Luhor (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424),
Karine Azoulay (69 89), Sabine Zimmerman (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528),
Responsable back office : Céline Baude (6467)

Responsable exécution : Sandra Ozenda (4639)

Assistante commerciale : Coeline Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demilly Engelsen (5338)

Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (5320)

Directrice commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recut (5676). Secrétariat : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mühldruck GmbH,

Carl-Benzstrasse 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2014

Dépôt légal Décembre 2014,

Diffusion Presstalis - ISSN 0230-8245

Création : mars 1979.

Commission paritaire :

n° 0918 K 83550

OJD

PRESSE PAYANTE

Diffusion Certifiée

2013

www.ojd.com

A.R.P.P.

association des professionnels
du papier

et s'engage à suivre ses recommandations

en faveur d'une publicité loyale et respectueuse

du public. Contact : contact@arpp.org

ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



FSC

www.fsc.org

MIXTE

Papier issu
de sources
responsables

FSC® C021803

Mes coordonnées □ Mme □ Mlle □ M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

E-mail: _____ @ _____

GEO430R

□ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

Le Tour du Monde **GEO**



Un kit de cuisine pour découvrir des mets exquis venus d'ailleurs.



Des recettes typiques, pour cuisiner un superbe **repas du monde** qui ravira tous vos proches.

9 ingrédients exotiques, choisis avec soin par Géo et l'équipe Kitchen Trotter.



**25€
seulement!***

* sans les frais de port



Un voyage gourmand à travers plusieurs destinations coup de coeur.



Je commande la Boîte «Tour du Monde» de **GEO** - Au prix de 25 € TTC l'unité + 4,99 € de frais de port

PAR COURRIER

Sous enveloppe non affranchie à : Prismamedia - Service LICENCES
Box Tour du Monde - Libre Réponse 83061 - 92239 GENNEVILLIERS Cedex

Nom : _____ GEO430BOXTM.

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____

Je commande _____ box «Tour du Monde» au prix unitaire de 29,99 € TTC (frais de port inclus), soit au total _____ €
Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Prismamedia.

J'envoie ma commande sous pli non affranchi à l'adresse ci-dessus.

À réception de mon règlement, je recevrai ma box Cuisine Actuelle sous 3 semaines maxi selon stocks disponibles.

OU

PAR INTERNET

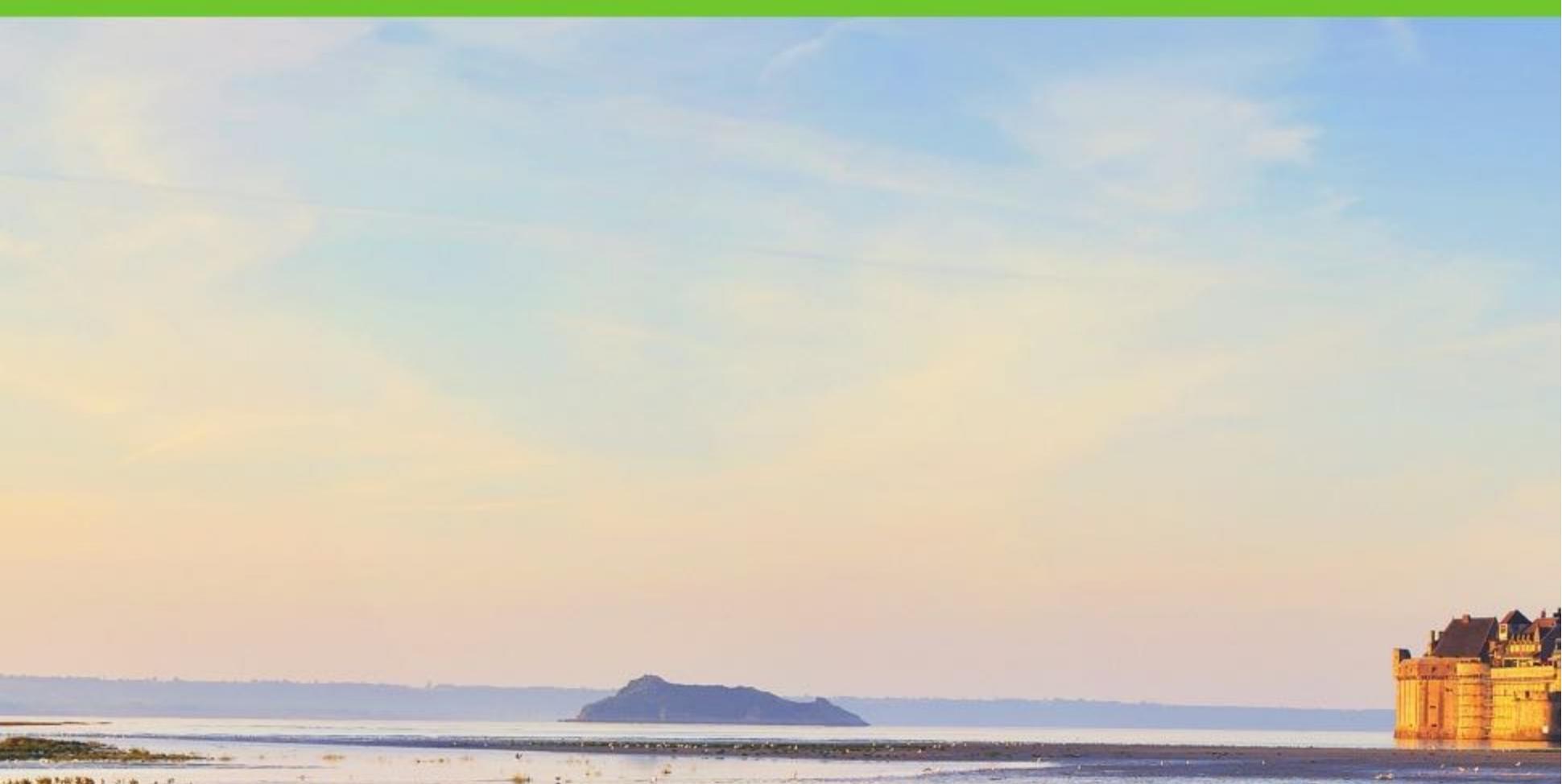
Rendez-vous sur

www.kitchentrotter.com

Dans la limite des stocks disponibles. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30 Mars 2015. Livraison sous trois semaines maxi. Visuels non contractuels. Groupe Prismamedia - 13 rue Henri Barbusse - 92624 Gennevilliers. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par Prismamedia de votre commande. À défaut, votre commande ne pourra être traitée. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe Prismamedia. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe Prismamedia.

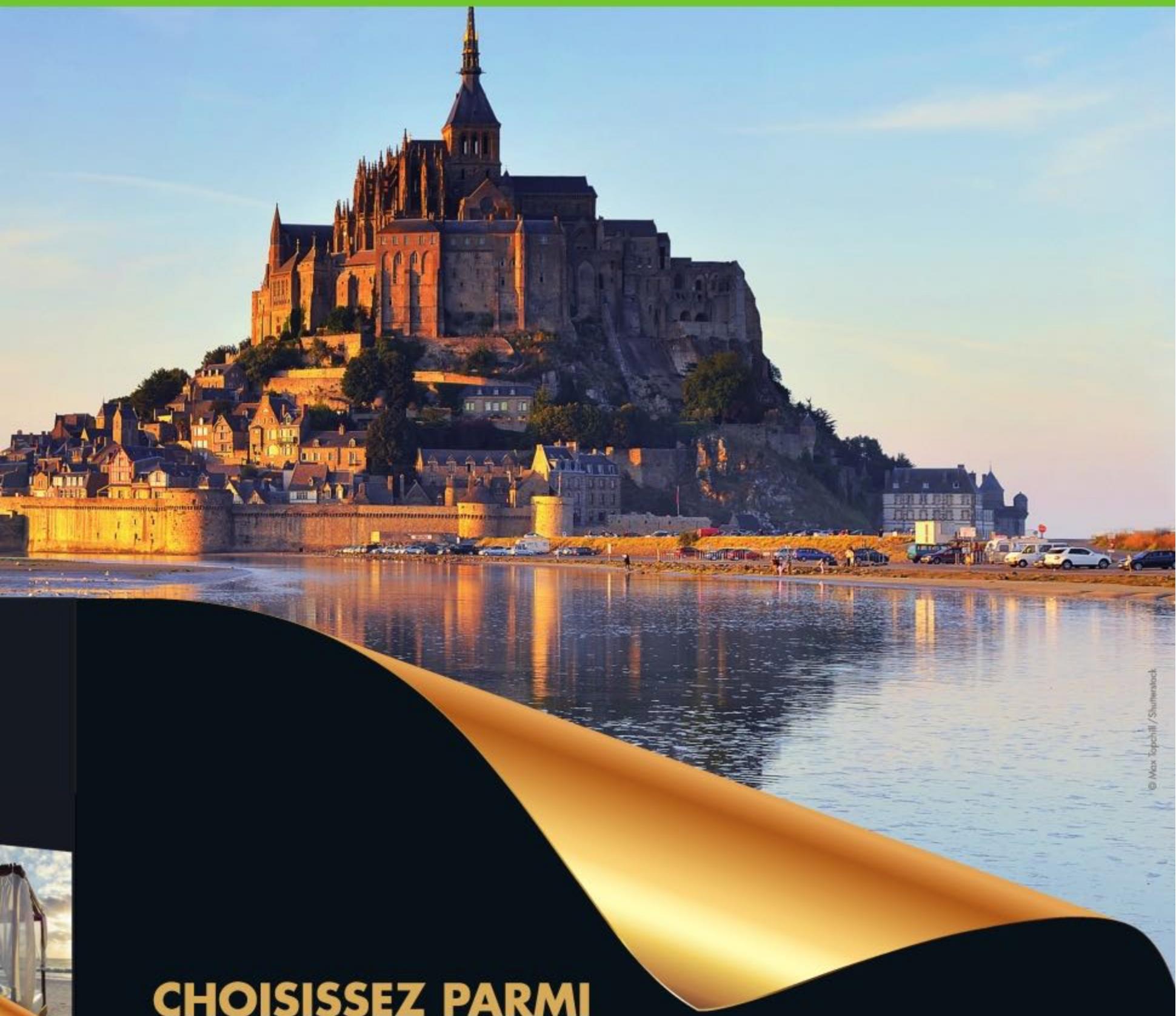
ÉDITION LIMITÉE

Pour GEO le bon c



DAKOTA BOX

Choix, c'est DAKOTA



© Max Topcici / Shutterstock

**CHOISISSEZ PARMI
12 COFFRETS CADEAUX
réalisés en collaboration avec**

GEO

► Cliquez ici pour découvrir

L'acteur et humoriste Tomer Sisley, alias Largo Winch sur grand écran, est né à Berlin en 1974, a grandi à Paris et a des origines biélorusses, lituaniennes et yéménites. Il y a vingt ans, il a trouvé son lieu de prédilection dans le désert de Judée, en Israël.

GEO Pouvez-vous nous en dire plus sur votre paradis terrestre, une réserve naturelle protégée depuis 2002 ?

Tomer Sisley J'ai découvert Ein Gedi à 20 ans, lorsque j'ai rencontré mon demi-frère pour la première fois. Il vivait – et vit toujours – dans cette oasis à l'orée du désert de Judée, surplombant la mer Morte. C'est un endroit baigné d'une lumière spéciale, où la roche a une couleur rougeâtre, la végétation, un vert éclatant. Les fleurs sont magnifiques. Une ode à la vie, à la nature... Le jour, on entend les oiseaux, tandis que les nuits sont belles et silencieuses. Cet endroit se situant à 400 mètres sous le niveau de la mer, cela a favorisé une faune et une flore particulières. On y croise notamment un bel oiseau noir, qui ressemble à un corbeau en plus petit... et plus mignon [la rufipenne de Tristram]. J'adore la légende qui l'entoure : l'histoire raconte que Dieu avait créé un oiseau sublime, de toutes les couleurs. Ce volatile

magnifique pécha par vantardise et se moqua des autres animaux. Pour le punir, Dieu le repeignit en noir. Seul le dessous des ailes échappa à la sanction ce qui expliquerait cet orange vif visible quand il vole.

L'endroit n'a-t-il pas changé avec les années ?

Si. Dans ce lieu où il y a à la fois le désert, la mer Morte, des montagnes et une oasis, des aventuriers ont créé un kibbutz il y a soixante ans. Le plus beau que j'aie jamais vu. Quand je l'ai découvert, il fonctionnait presque en autarcie. Les habitants n'avaient pas de salaire. La communauté les logeait et subvenait à leurs besoins. Ce n'est plus le cas. Le tourisme s'est développé, comme dans tous les kibbutz. On y trouve un hôtel avec des bungalows, où, l'été dernier, il n'y avait que des Français ! Mais cela reste un endroit magique. Ce qui a également changé, c'est la mer Morte, dont le niveau perd un mètre chaque année. Alors qu'elle se trouvait au pied de la route les premières années où je venais, elle est aujourd'hui en retrait de 150 mètres.

A quoi ressemblent vos journées là-bas ?

J'aime aller dans les montagnes, me balader vers les cascades, faire de la varappe. Et me baigner dans l'eau extrêmement salée de la mer, où l'on s'allonge

comme sur un lit, avec juste les oreilles dans l'eau. Coupé du son, aucun muscle en tension, c'est une expérience incroyable.

Ein Gedi est aussi un lieu chargé d'histoire...

C'est même un berceau de notre civilisation. La tribu de Jésus vivait là-bas. Il y a une vieille

synagogue sublime à côté du kibbutz, et c'est à dix minutes du mont Massada, sur lequel Hérode le Grand avait construit sa forteresse [entre 37 et 15 av. J.-C.]. Sur le plateau situé en son sommet, un millier de Juifs se réfugièrent en 66,

pour se protéger de l'invasion des Romains. Lesquels, en 72, les encerclèrent, leur coupant toute retraite. Le siège dura un an. Lorsque les soldats romains atteignirent le sommet, les Juifs avaient préféré mourir plutôt que d'être réduits en esclavage. Seuls deux femmes et leurs enfants, qui s'étaient cachés, survécurent. C'est très impressionnant de penser à ça quand on est là-bas.

Un téléphérique vous emmène au sommet, mais on peut aussi y grimper à pied en une grosse heure en empruntant d'étroits sentiers. Je conseille d'y partir vers trois heures du matin pour arriver en haut lorsque le soleil se lève.

Philippe Soulier / Sipa



L'oasis d'Ein Gedi est une ode à la vie



L'été dernier, Tomer Sisley a ramassé cette pierre dans le désert de Judée, où il se rend chaque année. C'est la fille de l'acteur qui a ensuite transformé le galet en figurine.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

Ballantine's®

AGED 12 YEARS

L'ART DE LA DÉGUSTATION
PAR KACPER HAMILTON

PEINHO S.A. Capital de 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch - 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL



L A I S S E Z V O T R E E M P R E I N T E
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

La métamorphose, une histoire Hermès

